

LEAD CANTONELLE

Basques et Berbères

de qui ?

J. de J.

Solution ancienne

Origine des Basques & M. - D. J. P. W.
et du Basque.

Le problème de l'origine Basque attend une solution.
- Les savants et historiens de nos jours se
livrent avec passion à cette étude. \square

V. Solutions anciennes. -

10. L'abbé Lafite, dans sa conférence :

"Études Basques, à travers les siècles.

Geneve - Mars Avril 1938.) résume Cuvier, Pétar
de la question.

Augustin Chaho, écrivain rouletier, ci l'imagination
féconde, crée de toutes pièces à notre race
un ancêtre fantaisiste, *Atlar*, Français de la
nature sauvage et *Atlar* des Basques.

D'autres écrivains, sur les données de *Diogenes*
Dionore de Sicile et du divin Platon admettent
l'existence d'une île enchantee,
l'Atlantide, disparue sous les flots de
la mer. -

Les Basques seraient les derniers survivants
des Atlantes.

Cette île dont M. Pierre Benoit a chanté
la gloire, au dire de M. Guil, l'éminent
historien de l'Afrique du Nord n'a jamais
existé que dans l'imagination de Pétar.

Des écrivains Basques, baroques et intrépides
font remonter l'origine des Basques
jusqu'à Adamet. Etc.

Les premiers parents parlaient le Basque.

Ce qui est certain, et c'est une assertion
perilonneuse que j'insère dans les données de
M. l'abbé Lafite, ce qui est certain, c'est
que le pays Basque compte

2
Compte du Salam et du Haema;
Ce que je crois pouvoir affirmer, avec
sans blâmer la vérité, c'est que le mot
paradis est composé de deux mots Basques
Para ou Farah, la fois mot commun
au Basque et au Persien et le mot:
dit - Qui signifie, le lieu Paradis;
lieu, séjour de la joie. Le mot Eden
est aussi un mot Basque, usité dans le
pays Basque Espagnol, pour signifier
le calme et la paix, le bonheur.

L'historien Joseph, et Jérôme, et Sidore,
ont fourni à d'autres écrivains des données
historiques, tirés de la Bible. S'appuyant sur
ces données, ils affirment que la race
Basque est un rameau de l'arbre japhétique,
Eubal, cinquième fils de Japhet, dit Opheta
aurait venu d'Arménie en Espagne, l'an
2174 avant Jésus Christ. Adarba, Sihar
de Sidamouet ont été avec M. le Comte
Fouchan, les champions convaincus de cette
hypothèse. L'Eubal ce historien domine
pour fils Heio (Héro)

Ils en concluent que Tubala, Héro sont
les premiers ascendants du Heio et du Basque.
Déjà 700 ans avant l'ère chrétienne, le géographe
Ptolémée inscrit les Heios parmi les premiers
habitants de l'Europe.

En 14^e siècle avant J.C., le poète Pindare
347-410 se vante d'être un Basque
Heio, Vasco, Heuro (Héro)

Des historiens Basques: Ganibay, Eoca
Etehabé, Oyarzun, Larrauri; Ouz - Gurrea

3
Sont échoués auteurs étrangers comme Humboldt,
Pérez, Marico Nicolo ont été des partisans
intéressés de cette hypothèse et l'ont soutenue
parfois avec éloquence.

En face des partisans de la thèse Héio
se dressent les partisans de la thèse Celtique.
(Mojan) Mojan, l'adversaire d'Antarao et de Larrauri
Craggia l'adversaire d'Antarao, Tay Gys et
Vinson -

Vinson, est à faire à un antagoniste redoutable
en la personne d'un vrai philologue, Hugo
Schuchard, savant linguiste Autrichien
qui reprend sous une forme nouvelle la thèse
de Humboldt, de Luchain, sur l'étroite
parenté du Basque et de l'Heio (Héro)
Le poète Martial, né à Bilibis en l'an
40 de l'ère chrétienne semble identifier
les celtis et les Heios.

Etos celtis genitor et ex Heio.

Nostre nomina curiosa terra.

Graton ^{non} pudeat referre verbum. →
Nous, fils des celtis et des Heios me
rangsions par d'insérer dans nos vers
harmonieux le mot, un peu rudes de mots terre
Le distingue Basquophile. A. Caza, professeur
à Bordeaux, dans son essai. → Origines
Basques. → S'appuie sur la linguistique
et les découvertes pour résoudre le problème
de l'origine Basque.

Le non consultant, dit-il les documents
des connaissances historiques - linguistiques
de 1900 à 1920, nous constatons que la
science distinguait, d'après la langue

A
qu'ils parlaient, trois grandes familles de peuples,
aux origines mêmes de l'histoire de la race
Blanche:

- 1^{re} Les Ind. Européens, avec leurs subdivisions
multiples: celt. Gals. latins,
grecs, Germains, Ceythos, Slaves, Français,
Indiens.
- 2^{re} Les Chamites, moyen-origines des Komars,
du détroit de l'Inde occidentale, du Péloponnèse
des Pharaons, du Thabe, du Soudan,
des Hébreux, des Français, des Carthaginois
- 3^{re} Les Chamites ou Pharaons, ancêtres des
Égyptiens du Soudan: Nubiens, Kabyles, Couares,
Charoains, de l'Égypte.

Vers 19-18 régnait une tendance marquée
qui rapprochait de langues chamitiques
la langue des Héro-Basques, Hero-Basques
Basques que Junier et Philippien
voulait rattacher au groupe des Indo-
Européens.

Un écrivain Espagnol, le D. Anton
Teranès et communion d'idées avec Prochta
Gimpera célébraient cet Héro-Hébreu
dont descendraient Basques, Hébreux,
Berbers, Ruffanis, Égyptiens.

Ces théories apparentaient les Héro-Basques
aux Hébreux et aux Chamites en les faisant
venir d'Afrique -
Schulten soutenait que les Hébreux

Solutions
p. 5

Schultheis soutenait que les Hébreux

ne se distinguaient pas des Berbères et que le domaine de ces Berbères s'étendait sur toute la Méditerranée occidentale, englobant les régions de l'Hispanie, les Gaules, les Sardes, les Grecs. Ch. C. Zöllner repousse très nettement cette thèse qui apparente les Hébreux aux Chamites. Toujours lui, dit M. Cuyac, cette supériorité des trois grandes familles de peuples que des travaux récents ont déjà ramenés à une unité commune et originelle, tend, sous l'influence de découvertes de la linguistique moderne, à se dissoudre et à craquer de tous côtés. La linguistique moderne admet en effet l'unité originelle des langues sémitiques et des langues chamitiques.

En fait que l'égyptien et les dialectes de l'Afrique du nord sont frères de l'occidental des Cananéens, de l'arabe, de l'hébreu, de l'araméen, les deux grandes familles des sémites et des chamites n'en font plus qu'une seule famille des peuples Chamito-Sémites.

Entre ces deux groupes, les Indo-Européens et les Chamito-Sémites nous voyons, grâce à des découvertes récentes, surgir un troisième groupe de peuples parlant des langues apparentées, les méditerranéennes ou paphlagoniennes, auxquelles nous rattacherons avec Fick les langues du monde de l'Hispanie et les dialectes de l'Asie mineure. La science contemporaine nous autorise à répartir ainsi, d'après leurs langues, les divers peuples de race blanche.

P. 1. Indo-Européens: Ligures, Gallo-Celtiques, Germains, Scythiques, Slaves, Arméniens, Caucasiens, Persans,

Indous, Hittites, Havis, Chracis Phrygiens,
Hébreux, Arabes, Scheins, Grecs, Chocariens
du Turkestan -

2^o
Chamito-Semites

A) Chamites: Egyptiens, Ethiopiens, Berbères Numides,
Faraoui, Éthiopiens, Berbères du Maroc -

B) Semites: Hébreux, Assyriens, Amoréens, Cananéens,
Phéniciens, Arabes, Syriens, Libaniens, Carthaginois.

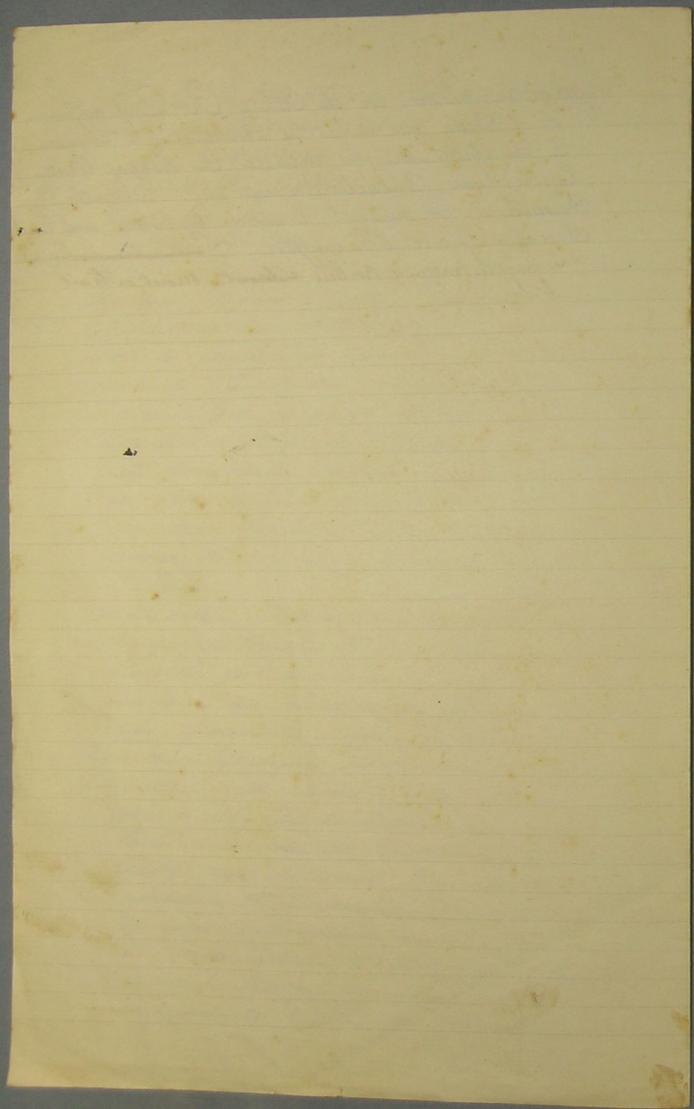
3) Méditerranéens. Asiatiques ou Farabites.

Elamites, populations primitives d'Asie
Asiatiques, Caucasiens, Arméniens, Égéens, Hellés-
Pontiques. Ces Groupes se rattachent au minoen,
Mycéniens de Crète, se rattachent avec les Crétois
C'est nomenclature, ajoute M. Cury, on prétend
par une certitude incontestable - Elle n'est
qu'une synthèse risquée, conforme aux
doctrines de la science historique, linguistique
actuelle.

À la vieille théorie qui rapprochait les Sémites
Farabes des Berbères et des Chamites, une théorie
nouvelle fut substituée qui fait de leur
langue la survivance éloignée d'un très
vieux groupe de peuples Méditerranéens.
Nous nous garderons soigneusement, dit-on Core
de Crète, de prendre parti pour l'une ou
pour l'autre de ces théories qui reposent
toutes deux sur des hypothèses, la plus forte
raison nous garderons-nous de vouloir les
concilier et les unifier, au moyen du Farab
qui comme intermédiaire. =

M. Gourdou - Londres 1931 dans son ouvrage et
« À travers le Farab au ¹⁰¹⁰⁰⁰ Maroc » essai de
déchiffrer à l'aide du Farab les documents

Égécens de Crète, roi de Crète - M. Cury professeur
à l'école des lettres de Bordeaux se consacre
à des études sur les rapports des langues Indo-
Européennes, Méditerranéennes et Chamito-
Semites. Il nourrit l'espoir de trouver un trait
d'union pour les unifier - Sera ce le Farab
Les langues Farab et Berbère aideront seront ce trait
d'union -



Solution nouvelle du problème des origines Basques-Berbères

o o o o o o

L'amour de la petite patrie basque enchâssée dans le coeur de la grande patrie française m'inspire l'amour, je dirais presque, la dévotion de la langue basque.

Dans son livre ("Au seuil de notre histoire" c.VII p.172) Camille Jullian nous recommande ce culte de la langue Nationale "La Gaule, dit-il, ne comprit pas la beauté morale, la sainteté humaine du langage national. A ce langage ont collaboré les ancêtres. Il continue leur oeuvre et perpétue leur souvenir plus encore que le sol qu'ils ont défriché ou que les villes qu'ils ont fondées. Il transporte d'âge en âge des idées et des sentiments communs. C'est par lui que nous sommes les élèves de nos aïeux et les pères de nos descendants. Aimons notre langue, si nous voulons rester une patrie"

Appelé par la Divine Providence à exercer mon apostolat missionnaire au sein des populations arabes et berbères de l'Afrique du Nord, je me suis fait un devoir d'acquérir la connaissance des langues arabe et berbère parlées par les indigènes que nous avons missionnés d'évangéliser. Pour répondre aux désirs de Monseigneur Saint-Pierre, j'ai été amené à faire une étude comparée du Basque et du berbère.

Chercher à solutionner ce problème des origines Basques et berbères à la lumière des enseignements bibliques et des découvertes archéologiques n'est-ce pas glorifier Dieu le Père des Lumières et aussi la Sainte Eglise notre Mère, dont les doctrines tirées des Livres Saints s'accordent et s'harmonisent avec les données certaines de la vraie science

Les savants qui étudient ces questions rattachent la différence, la divergence des langues à la diversité des races sémitiques, japhétiques, chamitiques. Est-il logique de baser la différence des langues sur la diversité des races ? N'est-il pas indubitable que les fils de Noé et leurs descendants parlaient tous la même langue ? Au moment où la Justice divine réprima et puni l'orgueil des constructeurs de la tour de Babel par la confusion des langues ? (Gen.XI-1) Tous les hommes parlaient la même langue se servaient des mêmes mots "Tota terra erat labii unius et sermonum eorumdem..." La diversité des langues est née avec la confusion des langues. De quel droit affirmer que les races Japhétiques, sémitiques, chamites eurent chacune une langue spéciale et distincte ? Ce qui est certain, c'est que au moment où ils se réunirent tous pour élever un monument qui pût atteindre le ciel, ils ne formaient qu'un seul peuple et ne parlaient tous qu'une même langue (Genèse XI) Durant les trois cent cinquante ans que vécut Noé, après le déluge, ses fils et petits fils firent une couronne d'honneur à l'aïeul aimé et vénéré. Ils ne quittèrent pas la région où s'était arrêté l'oarche, cette région de hautes montagnes où prennent naissance les quatre grands fleuves qui arrosaient le paradis terrestre; le Tigre et l'Euphrate tributaires du golfe Persique, le Djihou ou Amou qui se jette dans la mer d'Aral, et le Phison ou phase, dans le Pont-Euxin. Cette région où ils habitaient avec Noé, ils ne la quittèrent que le jour où mourut le saint patriarche. De toutes les contrées de l'Arménie, de la Médie, de l'Irannie, ils descendirent vers les plaines de la Mésopotamie. Voyant tout ce peuple rassemblé dans la plaine de Sennar ou Soumer et résolu à bâtir cette haute tour, l'Adorable Trinité, pour humilier leur orgueilleuse présomption, se décida à confondre leur langue. Venez, dit Dieu, descendons et confondons leur langue, de telle sorte que les hommes ne puissent plus se comprendre. C'est ainsi que le Seigneur les dispersa de ce lieu sur toute la surface de la terre. Ils cessèrent de bâtir la ville. C'est pourquoi ce lieu porte le nom de Babel par ce que là fut confondue la langue

de tout le peuple. C'est de là que le Seigneur les dissémina dans toutes les contrées de la terre."

C'est de cette dispersion des peuples qui suivit la confusion des langues que date l'ère des migrations lointaines qui préludent au peuplement de toute la terre.

Les populations issues des trois fils de Noé se dispersèrent, occupèrent progressivement les régions qui entouraient les vastes et opulentes plaines arrosées par le Tigre et l'Euphrate= L'Arabie et l'Egypte, au sud; l'Arménie et les régions du Caucase, au Nord; l'Asie mineure et les îles de la méditerranée, à l'ouest; la Perse, la Médée, l'Irannie, à l'Est. C'est dans ces régions que se cors tituèrent les premières nations *humaines* et que fleurirent les premières civilisations. Cews nations parlaient des langues différentes La confusion des langues, qui précéda la dispersion des populations primitives donna naissance à cette variété et multiplicité de langues que parlent aujourd'hui les nations du monde. Faut-il conclure que les enfants de Noé eurent à pleurer la mort de leur langue paternelle et maternelle et qu'ils virent naître sur sa tombe des langues nouvelles, des idiomes nouveaux avec des mots et des termes nouveaux ? Je ne crois pas que la confusion des langues suppose la disparition de la langue des ancêtres et la création de langues nouvelles La confusion des langues n'a été qu'une transposition qu'une interversion des termes dans la proposition, qu'une transposition et une interversion des lettres dans les mots.

Quel que soit d'ailleurs le nom que la science et les linguistes donnent à ces propositions ainsi transposées et interverties, à la suite de la confusion des langues, il n'est pas téméraire d'affirmer que les hommes après ce châtement céleste, parlèrent deux langues soeurs, issues de cette langue mère que parlaient tous les hommes, avant la dispersion des peuples. Ces deux langues sont le Sumérien et l'Accadien.

Le Sumérien, le type des langues dites agglutinantes, intervertit dans la proposition l'ordre des termes: sujet, verbe, attribut, complément. Le sujet et le verbe laissent la première place à l'attribut et aux compléments. Les termes d'annexion, et les prépositions, au lieu de précéder le nom, complément lui sont suffixés

L'Accadien, qui, comme le français, suit l'ordre logique, des termes de la proposition: sujet, verbe, attribut, place le sujet en tête de la proposition; le verbe, l'attribut les compléments se suivent dans l'ordre indiqué Les particules d'annexion et les prépositions précèdent les compléments Les deux langues soeurs, la sumérienne et l'accadienne, qui survivent encore dans les inscriptions antiques et préhistoriques aux populations qui les ont parlées, aux cités qu'elles ont fondées, ont été avec leurs modifications dialectales et sont encore, le croyons-nous, les langues parlées par tous les peuples de la terre. Sous la couche profonde des apports incessants de mots nouveaux que les peuples différents, dans le cours des âges, et au contact de populations nouvelles ont greffés sur ces langues primitives, les chercheurs patients retrouveront ce fonds commun, les expressions communes de ces deux langues soeurs dont les lettres sont souvent interverties, comme le sont les mots dans les propositions. Aussi les savants linguistiques qui, comme Mr Cluny, professeur aux Facultés de Bordeaux, s'efforcent de ramener toutes les langues à une langue unique, sont ils autorisés à nourrir l'espoir d'aboutir à un résultat.

"Le Sumérien, dit Mr. Conteneau (Manuel d'archéologie orientale c.v.p.164) est le type des langues agglutinantes. Tous les Assyriologues sont unanimes à reconnaître ce caractère du Sumérien. Jusqu'à la fin du troisième millénaire le Sumérien et l'Accadien sont les deux langues parlées par les populations qui ont habité les plaines arrosées par le Tigre et l'Euphrate. Les Assyriologues qui voient dans l'Accadien le type des langues à flexions admettent que cette langue

cette langue supplanta le Sumérien, à partir de la fin du troisième millénaire. Le Sumérien, dit M. Conteneau (Manuel d'arch. or. c.v P.164) semble n'avoir aucun rapport avec les langues actuellement connues. Bien des savants abondent en son sens. Cependant des philologues réputés ont cherché à rattacher le Sumérien à divers groupes de langues: A l'Égyptien, au Touranien, au Sémitique (Théorie de J. Halévy)

Récemment M.M Hein et Autran lui ont reconnu des liens de parenté avec l'Indo-européen, "D'ailleurs, ajoute Mr Conteneau, le Sumérien battu en brèche par l'Accadien, ne fut plus que la langue sacrée des ministres du culte, à partir de la fin du troisième millénaire" Les Assyriologues, quelque variées que soient leurs opinions, sur les caractéristiques de ces deux langues, sont à peu près unanimes à admettre que le sumérien et l'accadien sont les deux plus anciennes langues connues du monde.

Le temps ce corrosif qui ronge tout a-t-il eu raison de ces deux langues ? Nous les retrouvons encore vivantes avec les populations qui les parlaient. Quoique les langues de tous les peuples soient apparentées au Sumérien et à l'Accadien, cependant c'est le Basque qui reproduit le mieux dans sa pureté primitive la langue sumérienne, comme le berbère fait revivre l'accadien primitif.

Si les Assyriologues veulent déchiffrer avec exactitude les textes des inscriptions Babyloniennes et faire des traductions concordantes, c'est à la lumière du Basque et du Berbère qu'ils doivent procéder à ce travail délicat. Dans les inscriptions accadiennes antérieures au règne de Hammourabbi, les philologues reconnaîtront le berbère, encore dégagé des apports des langues hébraïques, Araméennes, Assyriennes, et le Basque, ils le reconnaîtront dans les inscriptions Sumériennes.

Esquisse d'une étude comparée entre le Basque et le Berbère

Le Basque et le Berbère offrent les mêmes caractéristiques que le Sumérien et l'Accadien.

I. Le Berbère, comme l'Accadien, suit dans la construction des propositions l'ordre logique, sujet, Verbe, attribut, compléments.

Le Basque, qui est une langue agglutinante, comme le Sumérien, renvoie le verbe à la fin de la proposition, l'attribut et les compléments précèdent le verbe.

Celui qui est Bon

B e r b è r e : D'ouin ilehan - D'ouin -Celui qui est -ilehan -bon
B a s q u e : Ona dena -Ona -bon -dena -celui qui est

Dieu est bon

B e r b è r e : Rabbi -De - ~~lâlit~~ lâlit -Dieu-Rabbi-de-est-lâlit-bon
B a s q u e : Djincoua- ona- da- Dieu-Djincoua-ona-bon-da-est

Il a acheté la maison

B e r b è r e : Iouf aHfam Il a acheté -iouf -maison -aHfam
B a s q u e : Etchea - erosidu Maison-Etchea- il a acheté-erosidu

Prends cette corde

B e r b è r e : af-amrar-a Prends -ar^-cette corde amrar-a
B a s q u e : Soka-aou-af-tzak Corde-soka-cette-aou-prends-af-tzak

II) Dans les propositions négatives, la négation attire à elle le pronom personnel complément qui se place devant le verbe, aussi bien en Basque qu'en Berbère

Il ne lui a rien donné

Berbère: -our-as-â-ifk-ara achemma-
basque: Ez-dio-~~â~~ densik-eman

(4)

III) En Basque, comme en Berbère, la forme factitive du verbe est rendue par se-cu-asi-arasi-

en berbère: on préfixe s-se au verbe
en basque on suffixe asi arasi, au verbe

gagner -faire fagner

berbère Rabah' -Serebah' - Se - rabah'
basque Rabasi Rabasaasi- Rabasarasi

IV Le Basque et le Berbère ont beaucoup de particules d'annexion et de prépositions communes. En Berbère, elles sont préfixées au complément, elles la précèdent. En Basque, elles sont suffixées au complément, elles sont placées après le complément

a) Datif complément d'attribution qui traduit la préposition -à-

La particule du datif est -i- soit dans le Berbère, soit dans le Basq. En Berbère elle est placée avant le complément; en Basque elle est suffixée placée après le complément comme dans l'ancien Latin

Les grammairiens ont incorporé cet -i- au complément soit dans le Basque en Latin, comme en Basque, les cas de la déclinaison proviennent de ce que la préposition a été incorporée au complément

Berbère Dieu a donné l'intelligence à Manuel
Rabbi ifka-ias lâqel-i-Manuel

Basque- Djincuak adimendua Manuel-i-eman-dio

b) Génitif -complément qui indique la possession et exprime la préposition -de-

1°) En Berbère, comme en Basque, la première préposition qui rend l'idée de possession est -nou en- qui n'a jamais un son nasal mais est tjrs prononcée comme si la particule était terminée par un-e-muet, quoique l'e muet n'existe ni en Berbère ni en Basque

Berbère -Le père d'Abraham
Baba-s - ou bien- ti s.n-Sidna Ibrahim
Basque Abraham-en-aIta

2°) La deuxième proposition qui rend -de- du génitif est -b- ou -g- en Berbère, -bou-gou-gi

En Basque q ou g -co-go- co- devient go après un -n- final

Berbère Le maître de la maison Bab g-ihaman; Maître des maisons
Bab-b'ouham-g'ouham, suivant tribus

Basque Etche-co-Djaouna
An-go-Djaouna Le maître de là-bas

c) Complément circonstanciel de lieu-sans mouvement-

En Berbère, les prépositions di-deg-rendent la préposition française dans-en- Le s mêmes particules sont usitées en Basque, pour désigner le lieu

Berbère Il est dans sa chambre : Illa-di-tehamt-is
basque maas-ti-sagardi- Lissar-di

signifient lieu de la vigne.lieu des pommes Lieu des frênes

Le mot -deg- qui, en Targui signifie lieu est souvent suffixé aux noms basques:

pour indiquer le lieu -téguy-dégui- Arguin-dégui-Lieu où réside le maçon
Haroz-tégui-Lieu de résidence du forgeron

D) Complément circonstanciel de lieu avec mouvement Prépositions:à,vers dans. Ces prépositions sont les mêmes en Kabyle ou Berbère et en Basq avec inversion des lettres-préfixées ou suffixées

En Berbère -ar-al suivant les tribus et les dialectes
en basque ra et la suivant les dialectes

Je vais à la maison

Berbère: Rouhef

basque Etchera-ou eton

... Etche- ra ou Eton

e) Complément d'instrument (ablatif latin)

Il frappe de la main -manu percuitit

En Berbère et en Basque, la préposition de et par et

complément de choses, se rend par -s- ou es-eg-

Prends -le avec la main

Berbère Etof -it-s-oufous

basque Aftzasou eskou-s-ou g ou z

En Berbère la préposition est préfixée et un Basque elle est suffixée

Il serait facile d'étendre le champ de cette étude comparée

Liens de parenté entre Sumérien et Basque

Après cette esquisse des rapports entre le Basque et le Berbère voyons quels liens de parenté unissent le Sumérien et le Basque, l'accadien et le Berbère

Le Basque est-il une survivance de cette langue agglutinante que parlaient les Sumériens dans les cités des plaines de la Mésopotamie ? Le Berbère est-il une des formes dialectales de cette ancienne langue accadienne qui survit dans les inscriptions Assyro-Babyloniennes ?

Ces inscriptions, étudiées, déchiffrées à la lumière du Basque et du Berbère donneront sans doute une réponse, à ces questions. L'onomatistique et la toponymie, en attendant les révélations de l'archéologie et des traductions, nous offre de précieuses données sur le parenté du Berbère et de l'Accadien, du Basque et du Sumérien

Avant de recueillir ces données de l'onomatistique, il nous est agréable d'entendre et d'accueillir un témoignage de St.Paul (Ep.Col.III,11) qui semble insinuer que toutes les langues se ramènent au Basque et au Berbère, Dans cette épître St.Paul ne veut pas qu, parmi les fidèles de Jésus-Christ on fasse une distinction entre Juifs et Gentils, entre Scythes et Berbères St.Thomas, commentant ce passage de St.Paul et faisant sienne l'opinion de St.Isidore, laisse entendre que le Docteur des nations cite ces deux peuples Scythhe et Berbère à raison des langues différentes parlées par ces populations. Si, après la confusion des langues à la tour de Babel, toutes les langues se ramènent au Sumérien et à l'Accadien, avec la variété de leurs formes dialectales, la Sainte Ecriture ne semble-t-elle pas insinuer que le Basque, langue agglutinante, comme le Sumérien s'identifie avec lui et que le Berbère s'identifie avec l'Accadien ?

Bien des exégètes modernes n'hésitent pas à reconnaître le nom du peuple Berbère dans le mot Barbare "In exitu Israël de Aegypto, domus Jacob de populo Barbaro ou Berbero" De même que le mot Vandale vrai nom de la nation Vandale sert à désigner des individus ou des sociétés cruels, de même le mot Barbare, primitivement vrai nom du peuple Berbère, a été donné dans un sens péjoratif à des populations moins cultivées ou parlant des langues différentes. Ainsi, les Egyptiens appellent Barbares tous ceux qui ne parlent pas leur langue. Hérodote(II.143) lui-même donne le nom de Barbares aux Thraces aux Scythes, aux Perses, aux Lydiens qui ne parlent pas le Grec. II 167 D'autre part le mot Scythe que les Grecs écrivent et prononcent Skytes n'est il pas identique au mot Eskadi-Eskati ? Les Scythes se donnaient à eux-mêmes le nom de Scolotes(Hérodote IV.6) Cd Rinu Origines Berbères 211) Iskil-Eskil, c'est bien Iskei-Iskay qui est devenu Biscaye par l'addition du B Les Scythes comme les Basques, parlent des dialectes différents. Ils ne se comprennent pas entre eux, dès l'abord et ont même besoin d'interprètes.

"Les Scythes, établis sur les bords du Pont-Euxin et qui se rendent chez les Grecs ont besoin de sept interprètes car ils parlent sept langues" (Hérodote 1^{er}) Strabon donne à ces langues (L.IX^o 2) le nom de dialectes "Les soixantidix peuples Scythes qui viennent sur les marchés des Dioscures, en Colchide, parlent soixante dix dialectes différents."

Tous les historiens s'accordent à placer l'habitat des Scythes et des Berbères dans les régions de la Perse, de la Médie, de l'Arménie, des plaines mésopotamiennes, dans ces mêmes régions où les fouilles patientes des archéologues exhument les antiques cités des Sumériens et des Accadiens.

Dès lors, il faut rejeter les généalogies mythiques tant des Basques que des Berbères

De même que les légendes Basques désignent Aïtor, père d'Hero comme ancêtre commun du peuple basque, de même les historiens arabes, comme El Bekri et Ibn Khaldoun assignent aux Berbères de prétendus ancêtres communs. Ibn Khaldoun leur donne comme ancêtre commun Berr, père de Beranis, et de Madrès. Les Berbères issus de Beranis sont venus de l'Asie, du Caucase et de l'Asie Mineure, et ont suivi la voie du Nord pour aboutir en Afrique, en passant par l'Italie et par l'Espagne. Les Berbères issus de Madrès sont venus aussi de l'Asie, des régions de la Perse et de la Médie et ont suivi la voie du Sud, ont passé par l'Arabie, l'Egypte et peut-être l'Ethiopie pour aboutir en Afrique du Nord (Cd Rimm p.274)

El Bekri veut que l'ancêtre commun des Berbères soit Caïs. Caïs avait deux femmes: Mazouna et Tamazirt. Mozna ou Mazouna est la mère de toutes les races Berbères qui d'après Ibn Khaldoun ont Madrès pour ancêtre et ont peuplé le Nord de l'Afrique en passant par la voie du Sud par l'Egypte. Tamazirt est la mère de tous les Berbères qui ont pour ancêtre Beranis, et ont peuplé le Nord de l'Afrique en y aboutissant par la voie du Nord.

Il est plus conforme aux données de l'Histoire de considérer les Scythes et les Berbères, les basques et les Berbères, comme des rameaux détachés des populations Sumériennes et accadiennes. De même que les Sumériens et les Accadiens occupaient avec les Péloponnésiens de la Mésopotamie, les régions de l'Arménie de l'Hyrcanie, de la Médie, de la Perse, il est certain que les Scythes et les Berbères, à l'époque de la dispersion des peuples et aux époques qui en étaient approchées habitaient ces mêmes régions et étaient apparentées à ces populations sumériennes et accadiennes.

"Fadousi dans son livre des rois de Perse mentionne le berberistan ou Berber-istan, comme une des plus puissantes provinces de Kei-Kaous avant-dernier des souverains qui ont précédé le Grand Cyrus" (Cd Rinn Origines berbères)

Encore aujourd'hui, une des provinces de ces régions porte le nom de D 369 Djerdjér. Dans les temps les plus reculés deux affluents du Tigre portaient le nom de Djerdjér et de Gargar. A ces affluents ajoutons le grand et le petit Zab. Or ces noms nous les retrouvons dans la Berbérie, avec l'oued Igargar et les montagnes du Djurdjura et du Guergour comme aussi les deux Zab, dans la région de Biskra.

"Les Numides qui occupaient les Hauts-plateaux algériens et qui, aujourd'hui sous le nom de Touaregs, habitent les montagnes et les steppes sahariennes constituaient une des plus puissantes confédérations de tribus berbères. Or les Numides, d'après des traditions recueillies par le roi Hiempsal et citées par Salluste, sont des descendants de Mèdes, de Perses, d'Arméniens et autres peuples de l'armée d'Hercule. Ils se donnaient à eux-mêmes le nom de Numides qui de leur langue où il signifiait pasteur et nomade est passé avec le même sens dans les langues latine et grecque" (Cd. Rimm Orig. Berb. p. 308)

De la Perse et de la Médie ont pu venir beaucoup d'autres tribus berbères qui aujourd'hui encore portent le nom de Oulad Phares, dit Fares, soit dans la région de Batna, soit dans la région d'Orléansville et de Tlemçem.

Les populations de l'Aurès sont aussi, des Berbères qui ont émigré des régions de la Perse et de la Médie, pour venir habiter l'Afrique du Nord. La ville de Batna rappelle Ag-Batana, capitale de la Médie, Bagaï, au pied de l'Aurès rappelle la grande divinité persane Baga et aussi des localités de l'Irannie, qui portent ce nom. Sans doute les Berbères éthiopiens de l'Oued Rif et des oasis qui jalonnent les lits des grandes rivières depuis Biskra et Touggourt jusqu'à Ouargla sont des descendants des anciens Gétules qui des régions de la Caspienne étaient venus s'établir dans ces contrées sahariennes.

Ainsi, tous ces Berbères, bruns, blonds, bronzés auraient tous pour ancêtres communs ces Accadiens jadis établis dans les plaines arrosées par le Tigre et l'Euphrate, en Médie, en Perse, en Arménie, ces Accadiens les uns, fils de Japhet, d'autres fils de Sem et de Cham.

De même que les Accadiens se confondent avec les Berbères dont les tribus nombreuses étaient disséminées dans la Mésopotamie la Perse, la Médie, l'Arménie et les contrées avoisinantes de même les Sumériens sont apparentés aux basques. Ces sumériens fixés comme les accadiens dans les plaines du Tigre et de l'Euphrate, dans les montagnes de l'Arménie, et jusque dans le Caucase, dans les provinces de l'Irannie de la Médie et de la Perse, comptaient dans leurs tribus avec bien d'autres peuplades dès la plus haute antiquité et sans doute dès les jours où ont commencé les premières migrations les Chaldéens et les Scythes. Strabon donne ce nom de Chaldéens aux montagnards de l'Arménie. Une fraction des Chaldéens s'était cantonnée sur ces montagnes, sur le versant oriental de ces montagnes. Les Chaldéens étaient des Sumériens, dit Rinn (O. b. 302) Cependant une partie des populations chaldéennes est descendue des montagnes de l'Arménie et a occupé les régions du bas Euphrate. Une fraction importante des Chaldéens s'y est établie, y a fondé des villes, célèbres Our, patrie d'Abraham, Arach, oubien Ourouk, Calanné, Eridou. "Les Soumirs, dit Rinn (p. 302) peuvent être ces Scythes qui, au dire de Justin, ont occupé l'Asie entière bien avant la fondation de Ninive et du royaume d'Assyrie. Ils représentent essentiellement dans les inscriptions cunéiformes la partie Nord et N-Est de la Mésopotamie, cette contrée qui comprenait les pentes ou versants sud des montagnes d'Arménie"

Mr Conteneau, dans son manuel d'Archéologie orientale (c. III milieu ethnique p. 113 etc) se demande de quelle est l'origine des Sumériens Est-ce Anau, dans le Turkestan ? Faut-il placer le lieu de leur origine dans le Nord de l'Inde dans l'est de la Chine ? M. Conteneau s'arrête à l'hypothèse d'une origine commune avec les autres asiatiques: cette origine serait l'Asie centrale ou les grandes steppes sibériennes (p. 120) Toutes ces hypothèses sur l'origine des Sumériens s'évanouissent à la lumière des clartés éblouissantes que nous donnent les Autorités bibliques. Les sumériens, comme les accadiens sont des descendants des fils de Noé, des autochtones, qui, des plaines mésopotamiennes ont essaimé dans toutes les contrées de l'univers. Si les populations du Turkestan, de l'Inde, de la Chine et de la Sibérie, de l'Asie centrale communiquent avec les sumériens et les accadiens dans leurs traditions ethniques, religieuses, artistiques, c'est que des rameaux des populations sumériennes et accadiennes ont peuplé toutes ces régions. Ce ne sont pas des populations venues de l'Asie centrale qui ont donné naissance aux Sumériens et accadiens de la Mésopotamie, et des régions circonvoisines

Populations rattachées aux Sumériens

Aux populations sumériennes établies dans les plaines mésopotamiennes et les régions avoisinantes, se rattachent les Osques de l'Opique, des Euzks et des Elisques de la Babylonie, des Arkeïens ou Erkonien qu'Esdras (I. Esdras C. IV 4) place dans la région babylonienne, non loin des Naffaïs des Soubbirs, des Alabais. Dans les montagnes qui dominaient les plaines mésopotamiennes, Strabon et d'autres écrivains signalent des Chaldéens dont une fraction descendit vers

plaine pour aller occuper les régions du Bas Euphrate

"Les Chaldéens sumériens, dit Cd Rinn (Or. berb. p. 302) peuvent bien être les mêmes Touraniens que ces Scythes qui, au dire de Justin, auraient soumis l'ASIE entière bien avant la fondation de Ninive et de l'empire assyrien."

Les Scythes ou Scolotes, comme ils se nommaient eux-mêmes se confondent avec les chaldéens. Les Caldéens ou Caletéens, c'est le même peuple. De même que les Berbères de la région de Bougie ou ancienne Saldoei, substituent un T à la lettre D dont se servent les berbères de la grde kabylie ainsi les basques souletins substituent un T au D qu'emploient les basques des autres provinces. Les Chaldéens ou Caltéens sont les Caldœi ou Caletœi des historiens latins. Et ces écrivains substituent souvent un ç à c. D'où les noms de Saldoei et de galtoei, ou encore, de Celtoei, de Keltœi de telle sorte que les Celtes sont les anciens Scythes Escolotes ou Sumériens Caldéens qui, lors de leurs migrations dans l'Afrique du Nord ont fondé l'ancienne Saldoei ou Bougie et près de Philippeville, ancienne Ezkikader ou Kussicada une nouvelle Celtia, la capitale des Celtiens (Ménage Afrique chrétienne p. 345) Les Celtes Sumériens ou Celto-Basques à l'arrivée des tribus berbères ont évacué les régions africaines pour aller occuper les plaines de la Sicile et de l'Italie, les contrées encore inhabitées de l'Espagne et des Gaules. Ils y ont fondé des villes qui leur rappelaient les souvenirs très chers des villes africaines: Zaldai et Celtia aussi, fidèles aux traditions sumériennes-basques, ils ont donné aux premières cités édifiées dans la péninsule hispanique et dans les gaules le nom de Zaldiberria, Celtiberria. Les historiens dit Hubert (Histoire des Celtes) signalent une Celtiberria dans la vallée du Rhône, dans les Gaules, ce nom désignait à la fois, une cité et une rivière.

C'est ce nom de Celtiberria qui a induit en erreur les historiens étrangers aux subtilités de la langue celto-basque. L'expression: Berria, la neuve, le nouvelle épithète très fréquente dans les noms basques, ils l'ont prise pour le nom d'un peuple distinct des Celtes. Ils ont créé de toutes pièces un peuple Ibère qui n'a jamais existé que dans l'imagination de ces historiens abusés. L'Ibérie d'Espagne l'Ibérie des gaules, l'Ibérie du Caucase, sont nées de cette méprise des historiens anciens.

Cette erreur historique a amené Hubert (I Les celtes p. 14) à distinguer les Ibères et les Ligures du peuple Celtique: "Les Celtes ont été précédés en Gaule par les Ibères et les Ligures qui ont laissé la trace indélébile de leur occupation dans les noms des villes de rivières et de montagnes." En fait, les Celtes et Gaulois ont été les premiers occupants de la Gaule. Les Ligures n'étaient que des peuplades Celto-Basques. Les celto-basques ont été les premiers habitants, non seulement de la Gaule, mais de l'Espagne, des Iles britanniques de l'Italie, de l'Allemagne comme de toute l'Afrique du Nord.

A ces sumériens des plaines mésopotamiennes se rattachent aussi les populations qui avec les Chaldéens et les Arméniens ont occupé les montagnes de l'Arménie: les Harri, les Amourri, les Martiens, les Mathiens. Les Hittes, fondateurs d'un vaste empire en Syrie étaient riverains de l'Euphrate.

Dans la grande famille des Sumériens et des Accadiens rentrent les Mèdes ou Ariens, les Cissiens, les Suziens, de Susiane, les Perses qui se donnent à eux-mêmes le nom d'Artéens et que les Grecs appelaient Céphènes. La perse comprenait de très nombreuses tribus: Des Oussiens, des Myces, des Baricains, des Basarcades, des Mardiens ou Martiens; des Baricains, des Ariens, avec des Sogdes ou Escots, avec des Parthes avec des Saces ou Asques, étaient apparentés aux Perses - comme aussi les Margiens ou Mourgi ens les Germains ou Germaniens les Massagètes les Sagartes, les Hircaniens - les Arizantes, les Berriantes, les Antes.

Populations Suméro-Basques qui considéraient le Chêne comme un arbre sacré

1°) Signalons, d'abord, les Perses Artéens. Les Perses qui avaient, au dire de Firdousi, une province de Berber-istan et comptaient des Accadiens dans leurs tribus, étaient surtout des Sumériens qui, en vrais ancêtres des Basques avaient le culte du Chêne. Ils se désignaient eux-mêmes primitivement sous le nom d'Artéens. Les noms de localités ou de personnes où entre l'ethnique art, arta, arti, foisonnaient en Perse, comme ils foisonnent au pays Basque et dans les régions jadis occupées par les celto-basques.

Le mot arte, arti ou arde, composé de ara-arbre et de te ti ou de, père ou dieu, désigne une variété de chêne commun et signifie le père ou le dieu des arbres. Pour le basques, comme jadis pour les sumériens artéens, le chêne est un arbre sacré. Artadi Arte-Doui, Artigue, sont des mots qui, dans certaines provinces basques désignent la chênaie ou forêt de chênes. Artée, Artaché, ou artaetch, artapherne, artane, artabane, artainte, artibia, art-inte, sont des noms de généraux perses -Artaxerxès fut un roi Médo-perse.

Les Mèdes, frères des Perses et Sumériens comme eux vénéraient aussi le chêne sous le nom d'Arde. Un bourg de la Cissie, en Médie, portait le nom d' Ardéricca, comme une ville de l'Assyrie, Un roi d'une province rapprochée s'appelait Ardiz

2°) Il est un autre nom du chêne, encore plus usité dans beaucoup de régions du pays basque: c'est le mot: Aritza, aïtza, Hariza. D'où les noms si connus d'Harispé, de Harizmeudy... Le mot Ariza, Hariza, Araïza, est composé du mot ara qui signifie arbre, quoiqu'il ait bien d'autres sens et du mot Iza qui signifie plante, quoique cet ethnique ait aussi beaucoup d'autres significations. Déjà les Mèdes donnaient ce nom à une variété de chêne commun. Arize, père du général Mède Gergis portait ce nom si répandu dans le pays basque. Une des plus importantes tribus ~~dan/~~ mèdes s'appelait Ariz-antes Arizantes.

Au pays basque nous avons la montagne d'Aramendy, la montagne des Arbres nous avons dans la Hte Navarre le bourg d'Iza qui rappelle la ville mésopotamienne d'Iza au confluent du Tigre et de l'Euphrate

La tribu des arizantes reproduit l'ethnique arizan et rappelle la population celto-scythe et sumérienne des Antes. L'ethnique Anti-Antée nous fait penser au héros Lybien, natif d'Irasa, dans la Lybie cyrénaïque vaincu par Hercule. Anti est un nom Suméro-basque que portaient, les princes des premières dynasties égyptiennes et bien des rois syriens, les A ti-Ochus, Ce nom survit dans la province basque du Labourd; noms de personnes: Antia-Antiaga. Noms de maisons Anti-enia, Ande-enia. Ce nom, si populaire parmi les celto-basques est très répandu dans toutes les contrées habitées jadis par les Celtes. Avec les populations suméri-basques qui ont franchi le détroit de Behring pour aller peupler les régions américaines, ce nom a franchi les mers et s'est implanté dans les montagnes et les contrées de l'Amérique.

"Les Anti d'Amérique, dit le C Cauvet (A₁tée p.15) forment des tribus autre fois très nombreuses répandues dans l'Amérique du sud sur le versant oriental des Andes du Pérou et de la Bolivie. On les appelle aussi Andi et A tisanes. Et ils sont, sans doute les descendants des A ti du Caucase et des régions mésopotamiennes."

Les A tes, populations suméro-celtes, se reconnaissent dans les Anti et Andi du Caucase, dans les Ariz-antes de la Médée, dans les Berriantes de la Thrace dans les Abantes de l'Eubée dans les Brig-antes de la grande Bretagne dans les Erix-antes des Alpes, dans les Dec-antes Nov-antes des Iles britanniques, dans les Tub-antes du Rhin, dans les A₁tar-antes et les Guiz-antes de la Lybie.

3°) Il est un autre nom du chêne jadis très cher aux populations sumériennes des plaines mésopotamiennes: c'est Arkei, le nom que donnaient les latins au chêne commun: quercus.

Le mot "arkei" comme le mot ar-te est composé de l'ethnique ara-arbre et l'ethnique kei qui signifie roi ou seigneur (voir C. Rinn Or. arb. 306, 384 en note)

Le chêne est le roi des arbres, comme il en est le père. Une tribu, établie dans la région babylonienne portait le nom d'arkésien ou Erkonien I Esdras c. IV. 4) Dans la Chaldée, les historiens grecs comme les auteurs bibliques mentionnent la ville d'Arach ou Curouk que le commandant Rinn (ds. ses C. b. 305) désigne sous le nom d'Erek X C'était sans doute la capitale des Arkésiens, dont Gilgamech fut roi. Les Suméro-basques Arkésiens se sont établis aux premiers temps des migrations dans l'hircanie, aux abords de la Caspienne, sur les flancs du Caucase ou Strabon signale des Areki des Curogi, des Yourks Ce sont des suétiens arkésiens qui peuplent aussi l'arcadie d'Asie mineure, comme l'arcadie d'Egypte. Ce sont des Celto-basques, Suméro-Arkésiens qui, les premiers occupent les contrées de la Germanie, ou s'étendent les vastes forêts Herciniennes "Il est un nom, dit Hubert, le consciencieux historien des Celtes (v. I p. 184) qui porte en lui-même le témoignage de sa haute antiquité:

c'est le nom de la forêt Hercinienne. Ce nom est une relique d'un état très ancien du Celtisme. Il est probable qu'il est resté arraché aux lieux qu'il désigne depuis la date des premières migrations des peuples. Les Celtes y voisinaient alors avec les Italiotes. Le nom de la forêt hercynienne revêt différentes formes: Hercinia, arconia, erconia, orconia, et Hircania "

Il en est de ce mot, comme du mot arte qui s'écrit aussi: erte, orte, urte irte comme du mot aze qui s'écrit suivant les dialectes; oze, eze, uze, ize

Quoique dans les Provinces de langue basque le mot arkei ne soit plus usité dans le langage commun, pour désigner le chêne, le mot a survécu sous différentes formes pour désigner des arbres. Dans le Guipouzeoa, Areki désigne un grand arbre. Erki a formé des noms de localité: Erki-aga, erk-iza Il en est de même de urkia qui sert à désigner le bouleau. C'est un mot très usité en toponymie: Urki-aga. Urkidi- urki-ola, urkiza. Plusieurs bourgs de Basse Navarre en dérivent: Urketa Urcuit et Urkodoi, Urcuroy

L'étymologie ajoute Hubert (Celts p. 184) en est claire. Le mot dérive du nom du chêne commun au celtique, à l'italique, au germanique -Percos- Les latins en ont fait quercus, les celtes brittons l'ont transformé en Perpus

Ce mot "arc-erk-eurc, ire, " désigne une foule de localités dans les pyrénées et dans toutes les régions habitées jadis par les Celtes, soit dans les Gaules, soit en Angleterre, soit en Germanie et en Italie.

Ce nom s'est aussi conservé dans une foule de noms de familles soit dans les pyrénées soit dans d'autres régions du monde celtique

Jeanne d'Arc qui avait un oncle du nom de Laxarte, nom essentiellement basque, était elle-même d'origine celto-basque, comme toutes ces familles pyrénéennes qui encore aujourd'hui portent le nom d'Arc ou arque

A ces Sumériens arkiens, à ces Celto-basques se rattachent deux héros qui dégagés des exploits mythologiques dont le a revêtus la légende en les définissant portent sur le front l'auréole de la vertu et de la force toute puissante que donne la chasteté à l'homme de coeur: Gilgamech et Hercule.

Gilgamech, roi d'Erek et des Erkouiens, en Chaldée, est un héros plein de force et de courage. Tous les mots qui composent son nom sont des mots basques très connus encore de nos jours: Gil, nom de personnes et nom de maisons ou de localités Gama nom de personnes et de localités Etch nom des plus connus

Ce héros qui, allié à son ami Eukidou, combattit et vainquit le géant Hou-vewwa, fit preuve après sa victoire, d'une force d'âme et d'un courage d'autant plus grands que l'ennemi à vain cre que le nouvel ennemi à repousser c'étaient les sollicitations d'une femme puissante. C'est Ishtar, qui s'éprend

du héros et lui déclare son amour. Le héros ne répond à ses sollicitations que par un refus insultant qui exaspère l'amie des dieux (Conteneau Manuel Archeol C. VII p.311)

Hercule, le plus célèbre héros de l'antiquité est un Sumérien Erkéien. Erk ou ark-chêne et ul-qui signifie pays - ex-ul- en latin, celui qui est chassé de son pays et qui signifie aussi tout groupement, tout assemblage toute réunion de différents êtres de la même espèce: forêt, réunion d'arbres peuple, réunion d'hommes, troupeau de bœufs, de moutons, sous ses différentes formes: ul-ula-uli-el-eli-eil-ili-ila Les exploits merveilleux que l'on attribue à ce héros fait croire qu'il existe plusieurs personnages de ce nom Varron en compte 43 Diodore en recense 11 Cicéron en distingue six, trois grecs un Egyptien, un Crétois et un Indien.

Il est certain qu'il a paru sur la terre un Hercule, un héros admiré de ses contemporains pour sa force et sa magnanimité. Les Scythes voiant dans Hercule le père de leur race. Echidna lui donna trois fils: Agathers Célon et Scythe (Hérodote IV 10) Les Historiens grecs le font naître à Thèbes en Egypte à l'époque où naissit à Irasa, le géant Lybien Antée, ou Anti

Plutarque, dans sa vie de Sertorius, se fait l'écho des traditions des habitants de Tingès ou Tanger. Après la mort d'Antée, tué et enterré à Tanger Hercule eut commerce avec sa femme Tingès et en eut un fils nommé Sophax, ancêtre de Juba, roi de Maurétanie. Diodore de Sicile place sur les bords du Nil à Antipolis, la lutte entre Hercule et Antée. C'est en Egypte qu'Hercule aurait étouffé le géant lybien. Les douze travaux d'Hercule et tous ses autres exploits n'ont sans doute existé que dans l'imagination des poètes et des mythologies grecs.

Il n'en est pas moins vrai que, dans les premiers temps des migrations des peuples au sein des populations Suméro-basques, des peuplades érkéiennes ou arkeiennes Dieu suscita un homme qui par la noblesse de son caractère par sa grandeur d'âme sut se concilier l'estime et les sympathies de ses concitoyens s'imposer par l'éclat de ses vertus à l'admiration de la postérité et même de tous les peuples. Hercule, ce héros au grand cœur est vraiment le type idéal de la force et du courage intrépide, non à raison des exploits légendaires et des prouesses surhumaines que lui prête la mythologie mais à raison de l'excellence de sa Vertu. Il est une force plus grande que celle du conquérant qui s'empare des villes ~~et~~ a dit la sagesse éternelle Prov.XVII 32 c'est la force d'un homme intrépide et patient qui, au lieu de capituler devant la colère que provoque une insulte l'abat et la dompte "Toute la force de l'homme dit St. Augustin (ps.92) est dans l'humilité qui ne présume pas de ses forces dans l'humilité qui, consciente de son impuissance personnelle, se confie en la toute puissance de Dieu qui le rend quasi tout puissant." Il est une force que le monde admire plus que ces forces éminentes: c'est la force de l'homme qui sait par la maîtrise des puissances spirituelles sur les puissances animales assujettir la chair à l'esprit, le corps à l'âme, la sensualité à la raison et à la volonté

Prodicus, disciple de Socrate, nous représente Hercule dans tout l'éclat de sa jeunesse sollicité par Minerve et par Vénus, par le vice et par la Vertu Hercule repousse le vice qui dégrade l'homme et le rend esclave de la passion Sa force d'âme éclate dans le choix qu'il fait de la vertu Joseph vendu par ses frères, devenu l'homme de confiance du ministre égyptien, putifard, sollicité par la femme du ministre, sourd à ses sollicitations rappelle la magnanimité d'Hercule, cette force invincible des chastes, inconnue des écrivains profanes qui ont substitué à cette force d'âme du héros à cette bravoure morale la force physique, source de tous les exploits fabuleux attribués à Hercule

Le nom du chêne qui a donné son nom au pays basque est le mot IZKEI

Au livre de Judith (C.I.G) la Bible mentionne la bataille qui mit aux prises Nabuchodonosor, roi d'Assyrie et Arphaxad, roi des Mèdes, ~~Ass~~ sur le territoire d'Erioch, roi des Elisques ou des Eusks. Des princes Chaldéens ont porté le nom d'Iskkibel et Uschi. Les historiens signalent des populations d'Ouschiens et d'Osques dans les contrées voisines de la Susiane comme aussi dans l'Opique mésopotamienne.

Le mot IZKEI, comme le mot erkei renferme le monosyllabe kai ou kei qui signifie roi et seigneur. Comme l'ethnique ara le mot iz ou iza signifie plante arbre. De telle sorte que le mot izkei comme le mot arkei signifie roi des arbres, chêne. De ce mot auquel les basques ont préfixé un B est dérivé le nom de Biscaye ou Bisquey, nom d'une province basque et aussi de tout le pays basque.

Suivant les dialectes Izk est devenu azk, ozk, ouzk, euzk- Aussi, le (comme arc est devenu urc, irc, erk, comme art est devenu ort, urt, irt) pays basque se dit Biscaye, Bizcadi, Euzcadi, Viscaia Euzkati Izkiti de Scythie. Pour se rendre compte de ce te variété il suffit de se rappeler ce que les historiens de l'antiquité rapportent de la multiplicité des dialectes chez les Scythes ou Scolotes. Hérodote IV 24, Les Scythes qui se rendent chez les grecs parlent 7 langues ou dialectes et parfois ils ont besoin d'interprètes pour se faire comprendre." Strabon mentionne le meme phénomène (Rinn 258) Au marché de Dioscorus en Colchide dans la ville de Dioscoride (aujourd'hui Iskuria) se réunissent soixante dix peuplades Scythes et elles parlent soixante dix dialectes différents"

A la page 77 de ses études sur Gondéa, Hilaire de Barenton se demande quel peut être le sens du mot Osc, osco, uschi, "Le mot Oschi, et ses variantes dit-il signifient saint et impie, pur et impur, élevé et superbe, laborieux et agriculteur."

Dans le N° de Mai 1907 Art.Campion se pose la meme question sur le sens de mot Biscay, Biscadia, Euzkadia (Revue internationale des études basques 238)

Le docteur Arana dit Champion croit que le mot Biscaye désigne une région basse voisine de la mer. Art.Campion s'incrit en faux contre cette opinion. Les mots Biscaye, Biscadia dit-il indiquent un lieu élevé. A l'appui de son opinion il cite les noms composés suivants: Biscaï-bura, biscaï-luz biscaï-gaïna, qui semblent militer en faveur de son hypothèse. En admettant que Izkei bizcaï, Euzcadi signifient chêne et chénaie, les mots cités par Champion s'expliquent sans difficulté. Bizcaï-buru, tête élevée du chêne, bizcay-luz Chêne long; bizcaï-gaïna le haut du chêne, son sommet

Quoique les monosyllabes, iz iza, oz oza, az ~~á~~ ez aient, outre le sens de plante et d'arbre, bien d'autres significations, la plupart des auteurs s'accordent aujourd'hui à reconnaître l'identité des mots izk ozk azk uzk osque, comme celle des expressions ark irk urk et arte artze irt ort urt qui tous désignent le chêne, différentes espèces de chênes. Beaucoup de noms de personnes et de localités dérivent de cette racine izq asq ozk usq Bosc-Dubosc dans les Pyrénées B-asq Gasque Htes Pyrénées Boursea-Lbousea-Espagne et France-Gascogne. Plusieurs auteurs avec le Cd Rinn (or.berb.) veulent que bien des mots en sc-sk ou même Sic dérivent de cette même racine. Ainsi l'Ecosse, Scotia est une région peuplée par des Osques ou des ~~Z~~ Ez~~sk~~ La Scandinave, mot dérivé de Scandie région de la Suède, embrasse la Suède, la Norvège et meme le Danemark. ~~Ézsk~~ C'est une contrée dont les habitants primitifs furent des ezk, des Osques, des Celto-Basques Si les scythes ou Izkos izkites se donnaient le nom d'Escolotes les poètes scandinaves s'appelaient Escaldes-Encore aujourd'hui le fils aîné du roi de suède porte le nom de Duc de Scanie.

Scanie, ou Sicanie était le nom ancien de la Sicile, dont les premiers habitants furent des Sicules ou eskiles qui plus tard remontant vers le Nord ont donné à une colline de Rome le nom d'Esquillin. L'Italie fut peuplée par les Ombriens, les Osques et autres peuplades Celto-Basques. Le nom d'Ezkiles que portaient les Siciliens jadis désigne le peuple des Esks des Osques du chêne surtout du chêne vert. Le chêne à feuilles persistantes, c'est le chêne vert. Aussi quoique le mot Ezq ezkanda jeune chêne ezkourra gland et chêne, désignent le chêne commun, il semble surtout s'appliquer au chêne vert - cet arbre sacré que vénèrent les basques.

Dans le dictionnaire d'Ascoué, quel est le nom que porte le chêne-vert ? Arta-izka est le nom que beaucoup de Basques donnent au chêne-vert. En Thrace une grande rivière se nommait Arteisc. D'autres le désignent sous le nom de Gar-azka. Dans les provinces espagnoles on l'appelle Oscoia et Ozcoila, Uzkouila. D'autres ont adopté le mot basco-espagnol de Coscoya ou Coscoila. Sans doute la montagne d'Es kumendi dans les provinces d'Espagne est la montagne des chênes verts. Même le mot latin "ilecs" qui désigne l'yeuse n'est que le mot eskil inversé. Les Berbères désignent la forêt de chênes verts sous le nom de t-ezgi ou de t-izgi. Les Japonais appellent le chêne du même nom interverti. Au lieu de l'appeler izka ils l'appellent d - t-aksi, avec un t initial, comme en berbère. Abraham repose à l'ombre du chêne vert dans la vallée de Mambée dans le pays de l'amorrhéen, Ezkol, dont le nom rappelle le chêne vert. Posséder un chêne vert était-il jadis un privilège accordé à des familles ou à des maisons qu'on voulait honorer ? Au pays basque, il est des familles qui portent le nom, à St Jean de Luz d'Uzkiduu, à Bidart d'Azki-dux et d'Ozki dux. Le possesseur du chêne vert. A l'époque où les Celto-Basques habitaient les côtes africaines depuis la Cyrénaïque jusqu'au Maroc, ils ont traversé dans leurs pérégrinations bien des forêts de chênes verts. Ces forêts abondent dans les montagnes du nord de l'Afrique. Dans ces forêts vous trouvez partout le geai. Le geai, les basques le nomment pigeon des chênes verts. Suivant les dialectes, ils l'appellent eskonin-usua oski-n usca, ozki n usoa, ezkun-osua, eskil usoa.

5°) Dans les plaines mésopotamiennes vivaient des populations d'Alaous, d'Alaba ou de Liban: ce sont ces populations qui ont donné au chêne le nom d'Alb d'Olb d'Elb d'Alp. C'est une variété du chêne blanc. Les basques ne donnent plus au chêne ce nom d'Alba qu'on conserve certaines tribus berbères. Cependant ce nom s'est maintenu comme nom de localités et de personnes. On reconnaît aussi ce nom dans les expressions Alb adar Albarama qui désignent des branches d'arbres. Cet arbre devait être le chêne. Les mots Albo-di et Albo-ki devaient primitivement servir à désigner des chênes, plutôt que des lieux complantés de platanes.

Ce nom d'Alba, si commun aujourd'hui encore, en Espagne, les Alabais Sumériens lui donnèrent une vogue et une popularité merveilleuses dans tous les pays où ils émigrèrent. Sur les flancs sud du Caucase, une fraction d'Alabais érigea la principauté d'Albanie avec des villes à dénominations bien basques. Allaberria, Godoberria. En Egypte et le long des côtes méditerranéennes, les Alabais sous le nom de Lybiens occupèrent toute l'Afrique du Nord. Plus tard les Albanais du Caucase vinrent occuper l'Illyrie et l'Epire. Et poussant leurs excursions et migrations vers l'Ouest, Nord ouest, ils s'établirent en Ecosse et en Angleterre, dénommée Albion, comme l'Ecosse fut dénommée Albany. En Italie, les Lybiens passés en Europe, fondèrent la ville d'Albe et donnèrent au Tibre le nom d'Albula. Albula, nom primitif du Tibre s'apparente à Hercula Ezkula, Artula, Tous ces noms du chêne servent ainsi à désigner non seulement le chêne lui-même mais encore les rivières qui traversent ces forêts de chêne, comme aussi les montagnes couvertes de forêts de chênes. Alpis, affluent de l'Ister ou Danub, Elbe fleuve d'Allemagne. La ville d'Albe. L'île d'Elbe, les montagnes des Alpes.

6°) Les latins donnaient au chêne liège le nom de Scubber Non loin de Babylone, une ville portait le nom de Sippar et parmi les tribus Hébreux et Perses on comptait de Zoubbars. Ce sont là des noms qui rappent de très près le nom des basques de la Soule: les Zubero-tarrak -zibbour, zibbar zibero, subero et zubero désignent la population suméro-basque de la Soule que cet ethnique dérive du mot latin Subar, chêne-liège ou d'une autre racine il est certain que ce mot est très connu dans les Pyrénées, dans les régions du pays Basque. Ste Bernadette était une Soubi-ous. Que de noms de personnes contiennent cet ethnique: Soubir-ous, soubir-ane, soubar-bielle; subernoua quartier de la ville de Hendaye renferme aussi cet ethnique

Les Soubirs, Sumero-basques, n'ont pas tous émigré vers les régions de l'O. et du Sud-ouest; une fraction de ces sumériens des régions médiques prirent la route du N-Est et dans leurs déplacements de pasteurs nomades ils parvinrent jusque dans les contrées de la Sibérie -antique Sibirique Une grande ville Sibir ou Isker était la capitale de ces populations Sumériennes de Soubirs ou Sabires comme les appellent les anciens écrivains. La rivière de Soula y rappelle la Soule, des ethnologues américains auxquels font écho des Assyriologues français comme Conteneau placent le berceau des Sumériens dans la Haute Asie et même dans les Contrées de la Sibérie. L'histoire impartiale étudiée à la lumière de la Bible et des documents les plus autorisés voit dans les fils de Noé les ancêtres de tous les peuples, et comme les descendants du patriarche Sumérien et acadien étaient tous rasés mélangés dans les plaines mésopotamiennes et dans les contrées avoisinantes c'est de ces régions que les populations sumériennes et acadiennes issues de Sem de Cham et de Japhet ont émigré vers tous les pays du monde, vers les pays de la haute asie, de la sibérie et même de l'Amérique comme vers l'Europe et l'Afrique C'est donc dans ces régions mésopotamiennes et les régions avoisinantes qu'il faut chercher et placer le berceau de tous les peuples du monde.

Noms des provinces et de rivières du pays basque, tirés des noms de localités mésopotamiennes

1°) La Biscaye, nom d'une des provinces basques espagnoles, et nom aussi de tout le pays basque, tire son nom de la ville et de la province d'Opis ou Opisc, située non loin du confluent du Tigre et de l'euphrate. Les habitants de cette région se nommaient Opici Ibisci, Osci, ou encore Buzks ou Elisques. Une fraction de ces populations d'Buzks ou d'Elisques incorporée aux Latins qui vinrent peupler le Nord de l'Afrique, passa en Sicile et en Italie Ils furent les premiers habitants de l'Italie méridionale A la suite de leur installation dans une grande partie de l'Italie du Sud et du centre, on donna dans les temps très anciens, à cette partie de l'Italie le nom d'Opique Plus tard ce nom fut réservé à la partie méridionale du Latium et de la Campanie (Dict Bouillet) Ce sont les Osques Celto-basques qui donnèrent à toute cette contrée le nom d'Italie. Ce nom en effet se compose de deux mots basques idi-ite-beuf et ale-nourriture et pâturage Paturage des boeufs. L'Italie dit, en effet, Hilaire de Barenton dans son ouvrage -empire Osco-Italien est un pays où abondent les pâturages où l'élevage est en honneur.

Si une fraction des Osques alla s'installer dans cette riche et plantureuse contrée de l'Italie d'autres en grand nombre émigrèrent vers la Gaule et la péninsule hispanique Ils se sont établis dans cette région de l'Espagne dans cette province du pays basque espagnol qui porte le nom de Biscaye. Toutes les populations Scythes que les Perses désignaient sous le nom de Sakes ou Asques étaient des rameaux détachés de cette souche commune. Les Osques, Asques, Ezks nous les retrouvons dans la Géorgie du Caucase, comme dans la région de Carthage la fusca où Gaell signale un grand nombre de bourgs Les premiers habitants de

de la Scandinavie, comme les Ecossais ou Escots étaient de la même famille. Dans les Gaules et la Germanie, comme en Espagne et en Sicile et en Italie, les Tribus d'Osques et d'Esks abondent. Dans toutes ces contrées, les noms de localités et de populations en asq osq usq esk isk ne se comptent pas.

2ème province L e G u i p u z e o a

Le Guipuzcoa, Joannes d'Etcheverry l'écrit Ipuzcoa; et, en effet, le G est une lettre ajoutée au mot Ipuseoa, comme dans Biscain et Gascogne, B est ajouté à Izkei et G à Azkei—ou la Faziana arménienne

C'est dans les plaines de la Mésopotamie que nous irons chercher l'origine de ce nom. Les historiens de l'antiquité signalent dans les plaines arrosées par ces grands fleuves Uffaz, localité située sur les rives de Tigre

Les Suméro-basques, dans leurs migrations vers les régions caucasiennes donnèrent ce nom de Phizon ou Phase à une grande rivière de la Colchide qui arrose la plaine du Rion et vient grossir ce fleuve.

D'autres Suméro-basques essaïmèrent vers l'Egypte et le littoral de la Méditerranée. Ils y fondèrent le royaume du Phase ou Phazanie. Les premières populations qui habitèrent ces Oasis très fertiles, situées au milieu de vastes dunes de sable, furent des Garamantes. L'une de ces Oasis, l'une des plus riches se nommait Beraoum, comme les indigènes qui l'habitaient. Un vaste domaine de St. Jean-de-Luz porte ce nom de Beraoum

Le Fezzan, vaste région au sud de Tripoli et de la Cyrénaïque a gardé le souvenir des Garamantes dans la ville actuelle de Djerma. Il se rattache par ses origines assyro-babyloniennes à la Faziana arménienne à l'Iffaz de la Mésopotamie à la ville de Fezza qui plus tard devint la capitale de la Perse sous le nom de Bas-argade

Les Suméro-basques ou Lybiens des côtes méditerranéennes de l'Afrique gardèrent fidèlement dans leurs migrations vers l'ouest le souvenir de Phase ou Iffaz et donnèrent à deux villes l'une de Numidie l'autre de la Mauritanie le nom d'Iffaz ou Ippaz. Les Berbères, au départ des Celto-basques pour les rives hispaniques, sans changer le nom de ces localités préfixèrent à ces noms le caractère des mots berbères, le T o u T a initiale et les appelèrent Tippaza -T- Ippaza. Les Suméro-basques établis au Maroc y fondèrent aussi une ville de Phaz ou Fezz qui reproduit exactement le nom de la ville persane de Fezza.

Les Celto-basques dès leur établissement dans les régions montagneuses du Nord de l'Espagne donnèrent le nom d'Ippuz coa à cette province du pays basque espagnol

3ème province A l a b a o g Alava avec Vittoria pour capitale. Dans les régions babyloniennes s'étendait une vaste contrée dénommée Alaoua ou Alaba. On lui donnait aussi le nom de Liban. La province mésopotamienne d'Alaoua d'Alaba ou Liban a donné son nom au Liban de la Syrie comme aussi à l'Albanie des régions voisines à la fois de la mer Caspienne et des monts du Caucase. Les populations d'Alava ou Liban en s'établissant sur les rives africaines de la Méditerranée prirent le nom de Lioua Liboui, Lybiens, Elles donnèrent le nom de Lybia d'abord à toute la contrée qui s'étend de l'Egypte à la Tripolitaine, puis à toutes les régions de l'Afrique du Nord, jusqu'à Tanger. Un rameau de ces populations Lybiennes franchit la Méditerranée. Sous le nom de Libici ou Liboui ils s'établirent établis dans la Gaule transpadane, dans une partie de la Ligurie et habitaient sur les deux rives de la Sessia. Ils avaient pour capitale Verceilie, la Vercei actuelle. Une autre fraction de ces populations alla s'établir dans la péninsule hispanique et donna son nom à la Province basque d'Alaba dont les habitants se nommaient anciennement Liboui ou Levii. La capitale de l'Alaba porta aujourd'hui le nom de Vittoria, mais à l'époque où les celto-alabais occupèrent

ces régions de l'Espagne cette ville se nommait Gasteiz, comme la ville natale de S. Augustin, en Numidie, la Tagaste des Berbères et des Romains.

C'est à ce nom d'Alaba que se rattachent les noms de royaumes de villes de montagnes de rivières qui se sont appelés ou s'appellent encore Albanie, Albany Albion, Alba, Elbe, Elbe, Olbia, Alpes

4°) 4ème province du pays basque

La Navarre La Navarre comprend la Hte Navarre province espagnole dont la capitale est Pampelune, Pamplona ou Pamplona. La Basse Navarre province française constitue la 5ème province du pays basque avec St-Jean-Pied-de-Port, pour capitale Depuis 1512 Epoque à laquelle Ferdinand le catholique enleva la Hte Navarre à Jeanne d'Albret elle est tjrs restée entre les mains des rois d'Espagne. Seule, la basse Navarre depuis 1589 fait partie de l'Etat français. C'est par le mariage de Jeanne d'Albret avec Ant de Bourbon que la basse Navarre échut à la France Depuis Henri IV les rois de France prirent le titre de rois de France et de Navarre.

Le nom de cette province tire son origine de la ville et de la province de Nippur, Nappur Naffar et Neffer de la Babylonie Au sud-ouest de Babylone, dans le pays de Soumer, la région et la ville de Nippour ou Neffer étaient situées dans le large bassin que forment actuellement le Tigre et l'Euphrate, avant leur fondation. Au sud de Nippour le territoire et villes de Ourouk Kechou Isc Kisourra, Oumma ou Lumma, rapprochée de Lagach et de Babylone. Au Nord de Nippour ou Neffer non loin de Boursippa, la ville de Babylone que nous retrouvons par tout associée à Lummo ou Oumma la rivale de Lagach ou Ourazaga.

Lorsque les Suméro-basques lorsque des peuplades Celto-basques d'Osques d'Arkiens d'Alabais de Naffarrales allèrent peupler l'Egypte, occuper ces territoires y fonder les premiers établissements des peuples migrants, ils eurent à cœur de donner aux premières villes de l'Egypte les noms des localités et des rivières qu'ils venaient de quitter Au Nil le grand fleuve Egyptien ils donnèrent le nom primitif de l'Euphrate, Atour que nous retrouverons avec les populations Celto-basques dans la ville d'Aire, Atour des Landes et dans la rivière de l'Adour des Landes et des Basses Pyrénées. En souvenir de Babylone ils élevèrent la nouvelle Babylone, aujourd'hui Babeloua aux confins de la Basse et de la Haute Egypte. A côté Oumma et la ville de Ban villes babyloniennes, chères aux celto-basques Le territoire et la ville de Min-Neffer d'Egypte rappelle le territoire et la ville de Nippour en Babylonie Plusieurs des rois d'Egypte portèrent le nom de Naffar Noffar, Neffer-gara, Nefferigara Naffer-bari.

Les Celto-basques Lybiens après avoir quitté l'Egypte non sans y laisser des ruches fécondes, essaimèrent vers les côtes africaines et occupèrent successivement toutes les rives méditerranéennes de l'Afrique du Nord depuis l'Egypte jusqu'aux colonnes d'Hercule.

Partout, sur les côtes africaines dans la Cyrenaïque dans la Byzacène, en Tunisie, comme en Numidie dans la Mauretanie l'onomastique et la toponymie nous mentionnent des localités que nous retrouvons dans la Navarre et les autres provinces du pays basque.

Non loin de Carthage dans la direction de l'ouest une ville importante qui tint longtemps en échec la puissance romaine durant les guerres puniques portait le nom de Nefferis C'est dans la région de Carthage que les Navarrales celto-basques ont laissé des traces profondes de leur séjour. Gsell mentionne la région de Tusca territoire des Osques où prospérèrent plus de cinquante villes ou bourgs à dénominaisons bien Basques tels: Hattibourou, Thibar, Uzibarri Abensa, Gil-Ball, Ugabourou.

Les populations Celto-basques et Navarrales ont été les premières à peupler cette contrée de l'Afrique du Nord C'est de là qu'elles ont essaimé vers l'Italie

et les Gaules et la Péninsule hispanique Ce sont les celto basques qui ont fondé Carthage et lui ont donné le nom de Cambé (voir Gsell Afr. du Nord) III^e vol Un des faubourgs se nommait Caké du nom de la grande ville mésopotamienne de Caké-ts que les Assyriologues viennent de découvrir. Aujourd'hui encore à trois kilomètres de Carthage un monticule et un village portent le nom de Gamart comme un village actuel du pays basque français

Les populations celto-basques des Masses, établis à l'Orient de Carthage associés aux Celto-Navarraïses avant d'aller fonder Massilia, Marseille, sur les côtes gauloises, avaient donné naissance à deux villes importantes: Cautia et Cautilia, situées dans le voisinage de Carthage (Gsell Hérodote, appendice d'Hécatee) Lorsqu'une fraction de ces Suméro-basques émigra pour aller habiter l'Espagne ils y fondèrent une nouvelle Cautia ou Cautilia et lui donnèrent le nom de Cauti ou Cantaberria

Ces celto-basques des Cantabres sont les premières populations qui aient peuplé la Cantabrie. Ils sont les frères des celtibères venus de la région de Bougie Bougie, l'antique Salda et une autre ville Celto-basque dans

la Région de Philippeville l'antique Ezkikada, la ville de Celtia ont donné leur nom aux celtibères Les populations celto-basques et lybiennes établies dès le temps les plus anciens dans toute cette région cotière qui s'étend de Carthage à Salda, à Celtia à Icosium, l'antique ville d'Alger, émigrèrent avec les Auses les Masses, ou Massiles, les Navarraïses vers l'Espagne, les Gaules et l'Italie. En Espagne les Celto-Basques fondèrent une nouvelle Celtia de nouvelles Saldae En Haute Navarre nous pouvons mentionner trois villes qui rappellent Saldae: Saldias, Soldiza, et Zaldua. Cette nouvelle ville ils la nommèrent Soldiberria ou Celtiberria C'est l'origine des Celtibères qui sont non des Ibères mais des Celtes des Celto-basques

Gsell dans son grand ouvrage sur l'Afrique du Nord, place l'habitat des Afrés, dans la région de Carthage là où la ville de Nefferis nous autorise à placer les Celto-navarraïses Il ajoute que les historiens se taisent tous sur l'origine de ce nom Il est possible que ce nom vienne de Neffer dont la lettre initiale a été supprimée

Quoiqu'il en soit, les Celto-navarraïses ont pleusement conservé le souvenir des villes de la mésopotamie. En Egypte ils ont élevé une nouvelle Babylone avec Umma non loin de Carthage nous les voyons bâtir Ben bloua avec Umma, comme en Italie, ils ont fondé Populania dans l'Umaberria ou Omberria. En Haute Navarre leur capitale porte le nom de Babilona ou Famproua la Babylone de l'Espagne que St. Paul a sans doute visitée. Non loin de Pampelune nous retrouvons l'inséparable Umma ou Luma sous le nom de Lumbierri De même que les écrivains espagnols ont fait de français Etchaberria, Etchabiarr ou Etchavierri et que de nos jours encore les basques espagnols se servent de X pour rendre tel de sorte que Etchabierr s'écrit Exabierr ou Xavierr, de même de Lumaberria ou Lumberria, ces mêmes écrivains ont fait Lumbierri

8°) Même province du pays basque La Soule ou Chubero a Ziberroa

Au nord de Nippour, les écrivains anciens signalent le territoire de la ville de Sippar que d'autres historiens comme le Cd Rina désignent sous le nom de Soubir Les Zoubirs dit le Cd Rina (Orig. Berb. p. 310) sont, non des berbères, mais des Suméro-basques que les Médés désignaient sous le nom de Dzoupira et les grecs sous le nom de Zopires La ville de Sippar berceau des Suméro-basques Soubbirs Ziberro Chubero et le territoire des Zoubirs s'étendait jusque dans les contrées habitées par les Médés les Perses les Cissiens, les Susiens Les Cissiens, Suméro basques ou sans des Zoubirs après avoir habité la ville de Cissa, Dallys actuelle, sont venus s'établir dans la Basse Navarre où ils ont donné leur nom au territoire de Ciza à Uhart-Cize Suse et Soussa sont aussi des ethniques bien cités au pays Basque

Au Nord le territoire des Zoubirs ou Chubero atteignait les villes du royaume d'Assyrie et Arbela (Arbaillou) rappelle les Arbailles de la Soule.

Le Déca, une région de la Soule nous fait penser au Déca de l'Inde qui, aujourd'hui, comprend les deux principautés de Bombay et de Calcutta, dans les Indes anglaises. L'Inde qui tire son nom de l'ethnique celto-basque, Inda ou Inta, qui entre si fréquemment dans la composition des noms de personnes de la Perse et du pays basque a sans nul doute été peuplé par un fort contingent de Suméro-basques auxquels ont été mêlés des Berbères-Intapherne, Asta-inte-Art-inde sont des noms de généraux perses, comme Iuda, Iud-art Inda-boure sont des noms de famille du pays basque (Journal asiatique déc. 1857 cité par Riam p. 377 "L'Inde qui précède immédiatement l'Inde des Aryas fut peuplée par des Soudras des Ethiopiens et des Céphènes ou Perses" Nous avons connu dans le Labourd des familles de Soudre D'autres part les Céphènes ou Perses étaient des Suméro-basques des Zibero, tandis que les Ethiopiens étaient berbères "

Les Suberottari ou Soulatins, comme je l'ai dit, furent les premiers à occuper à peupler les vastes contrées de la Sibirie à laquelle ils ont donné leur nom. De la Sibirie ils ont passé en Amérique

7°) 7ème province Le Labourd

C'est dans les régions mésopotamiennes que nous trouverons aussi l'origine du mot Lapurdum Labourd Labourdi L'Euphrate se nommait Bour-bour ou Bour-Atteur Une ville des rives de l'Euphrate Bour Sippa renferme aussi une partie de ce nom Le nom du Labourd est Labourdi "L'an 990 Arsius se déclare l'indigne et humble évêque de Labourdi Le pape célestin III trace en 1194 les limites du diocèse de Bayonne, qui comprend la vallée de Labourdi, la vallée d'Oyarzun jusqu'à St Sébastien" (J. d'Etcheverry Saraco Es-cuara N° 12 & 13)

"Le docteur Chiehard, ajoute le mot Lapurra-Brigand-Pirates-corsaire, est en désaccord avec le nom de Lapurdum du mot Lapurra-Brigand-Pirates-corsaire, est en désaccord avec les plus anciens auteurs avec les plus compétents. Les habitants du Labourdi les premiers intéressés à donner à leur pays un nom honorable n'ont certainement pas appelé leur pays, un pays de pirates et de corsaires" Le Labour dit Joannès d'Etcheverry (N° 15) se nomme Labourdi parce que son territoire est arrosé par 4 cours d'eau 1°) la Bidassoa ou Bagrada Ce nom est la reproduction du grand fleuve Algero Tunisie, La Medjerda qui dans l'antiquité se nommait Bagrada Dans les dialectes basques le mot la B se substituent souvent l'une à l'autre au commencement des mots. 2°) la Nivelle ou Carcara de son nom ancien qui est le nom d'un affluent du Tigre C'est le nom que porte l'oued, Igargar grand fleuve du Sahara qui aujourd'hui est souvent à sec en été 3°) La Nive ou Errobi 4°) L'Adour grossi des deux gaves comme les deux raves venaient grossir l'Euphrate et le Tigre.

Le mot Labourdi reproduit le Bour de la mésopotamie Ajoutez-y la particule Di nous aurons Bourdi-Bour-di- Comme di indique le lieu, bour-di sera la région où abondent les eaux Encore aujourd'hui, des familles du pays basque à Urt à St Pierre d'Irube, à Bayonne, portent ce nom Gurdy, Bourdy Cet ethnique entre aussi, dans la composition du mot Burdigala: Bordeaux

Dans Labourdi, le préfixe La peut-être mis pour lau, comme le croit J. Etcheverry Le préfixe -La- peut aussi être la particule que préfixent les basques à une foule de noms de personnes ou de localités De Fitte, Fitte, ils ont tiré Lafitte, De Fitte, Hitta Hittona, ils ont fait Lahitte, Lahittoy, de Borda, Laborde, De Coste, Lacoste, de Bourdi Labourdi

Des auteurs catholiques, comme le Père Jérôme Abolcastro, Dominicain, ont cru pouvoir nier l'universalité anthropologique du déluge, parce qu'ils supposent l'existence de peuples vivant en dehors de ces régions ravagées par le déluge. C'est une hypothèse soutenue aussi par Cuvier, de Quatrefages, de Schöbel, Hypothèse que rejettent les données de la Bible, comme les récits de l'histoire impartiale et les découvertes archéologiques.

La légende chaldéenne du déluge, qui de toutes les traditions anciennes se rapproche le plus de la Bible, que ~~XX~~ Bérose mentionne dans ses écrits, est un document qui confirme le récit de Moïse. Le vaisseau de Xisoutros, comme l'arche de Noé, s'arrête sur une montagne d'Arménie. Bien plus importante, encore, la légende chaldéenne déchiffrée en 1879 par M Smith sur des tablettes cunéiformes exhumées à Ninive. Ces légendes, comme la Bible supposent la ruine totale de l'humanité. Les patriarches et leurs enfants habitaient ces régions où Dieu jadis planta le jardin de l'Eden. C'est là que le déluge les fit tous périr.

3) Le paradis terrestre était-il situé dans ces mêmes régions où habitèrent, après le déluge, les fils de Noé, et aussi les populations sumériennes et accadiennes ?

Le récit biblique du Paradis terrestre a tous les caractères d'un récit historique et n'est nullement une allégorie. La situation d'Eden et du Paradis terrestre est précisée par des indications géographiques dont les obscurités s'éclairent à la lumière des données historiques et archéologiques. D'Eden, dit le texte sacré, sortait un fleuve, jaillissait une source. Cette source -fleuve se divisait en quatre cours d'eau et donnait naissance à quatre grands fleuves que nous pouvons identifier. Tous les quatre grands fleuves qui arrosaient le Paradis terrestre ont leur source dans les montagnes de l'Arménie. Il est possible qu'avant le déluge, et au jour où Dieu installa Adam et Eve au Paradis terrestre, il y ait eu une source commune qui alimentât ces quatre fleuves. Quoiqu'il en soit, il est certain que de nos jours, comme aux jours d'Adam, les quatre fleuves cités par la Bible prennent leur source dans les montagnes d'Arménie. L'Euphrate que la bible désigne sous le nom de Pérat descend des montagnes méridionales d'Arménie, pour arroser la Mésopotamie et déboucher dans le golfe persique. Le Tigre, que la Bible appelle Hedekel et que les Accadiens désignaient sous le nom d'Idikla, prend sa source à peu de distance de la source de l'Euphrate. Elle arrose aussi, la Mésopotamie s'unit à l'Euphrate à Corna et sous le nom de Chot el Arab le grand fleuve se jette dans le golfe persique. Les deux autres fleuves ont leurs sources dans la même région que le Tigre et l'Euphrate. Il ne saurait être question ni du Nil ni du Gange, ni de l'Indus, ni du Danube, auxquels avaient songé les auteurs anciens, et même des Pères de l'Eglise, St. Jérôme, St. Ambroise, St. Jean Damascène, S. Ephrem.

Le troisième fleuve, la Bible l'appelle Gihon, et ce fleuve arrose le pays de Couch, l'Ethiopie. Evidemment, il n'est pas question ici de l'Ethiopie actuelle. Mais avant la dispersion des peuples, les Ethiopiens, comme les autres peuples

habitaient les régions Arméniennes ou les régions avoisinantes. Ils habitaient les contrées que baigne la Caspienne et qui étaient arrosées par le Djihon dont la Source est dans les montagnes d'Arménie. Les uns l'identifient avec l'Araxe que les Arabes désignent encore sous le nom de Djehoun. D'autres veulent y voir l'Oxus. Ce qui est certain, c'est que l'habitat primitif des Ethiopiens était cette région qu'arrosait le Djihon; c'est de cette contrée riveraine de la Caspienne que sont partis les Ethiopiens, les uns pour occuper une partie de l'Inde les autres, pour s'établir dans la région africaine qui porte encore le nom d'Ethiopie. Une autre fraction importante des Ethiopiens alla habiter les oasis sahariennes qui s'échelonnent de Biskra à Ourgla dans l'oued Khir. La Mauritanie et une partie du Maroc furent aussi occupées par des populations éthiopiennes mêlées à d'autres tribus berbères.

Le quatrième fleuve du Paradis terrestre se nommait Phison, Pischon en hébreu. Il arrose le pays d'Hévilah "où abondent l'or, des perles et des pierres précieuses" Toutes ces données concordent parfaitement avec les dires des historiens qui se plaisent à vanter la richesse de la Colchide, dont les fleuves charriaient des paillettes d'or. Le Phase et le Rion qui arrosent la Colchide prennent leurs sources dans les montagnes d'Arménie. Aujourd'hui ces rivières qui rappellent le Phison par leur nom ont beaucoup perdu de leur importance, parce que leurs affluents ont été détournés et déversent leurs eaux dans d'autres fleuves, tel le Thorogh, fleuve important qui prend sa source non loin du Tigre et de l'Euphrate, et comme le Phase, arrose la Colchide. Aussi, certains auteurs ont-ils été amenés à y voir le Phison du Paradis terrestre. Ainsi le Paradis terrestre aurait eu pour limites, au Nord, la région méridionale du Caucase, au Nord-est, les régions de la Caspienne, au Nord-ouest, la Colchide et la Géorgie actuelle, avec à l'ouest le Pont, la Paphlagonie, la Cappadoce, la Syrie. A l'Est, la Médie, l'Elam et la Susiane la Perse. Au Sud, la Mésopotamie avec l'Assyrie et la Babylonie.

Cette région dont Dieu fit le Paradis terrestre, le séjour enchanté d'Adam et d'Eve, avec l'Eden et ses délices dont fut chassé Adam prévaricateur, fut, avant le déluge, la seule partie du globe habitée par Adam et ses enfants, par les Patriarches et leurs enfants. Si Dieu, dans sa Justice vengeresse, chassa Adam et Eve de l'Eden, du jardin de délices situé aux sources de ces grands fleuves et mit à l'Orient de l'Eden des chérubins armés d'épée flamboyante pour garder le chemin de l'arbre de Vie, il ne faut pas en conclure qu'il les chassa de cette région arrosée par les quatre grands fleuves et considérée comme un paradis à cause de la fertilité de son sol et de l'abondance de ses produits.

4) C o n s i d é r a t i o n p r é l i m i n a i r e

Les Patriarches et leurs enfants ont-ils, jusqu'au Déluge, habité ce paradis terrestre arrosé par les quatre grands fleuves ?

Le péché d'Adam commença à porter ses fruits de mort dans sa famille. Adam eut la douleur de voir son aîné, Caïn porter une main fratricide sur son jeune frère Abel. Caïn, pour échapper aux remontrances paternelles, s'enfuit

loin de son père et de sa mère, poursuivi par la malédiction de Dieu: "Tu seras errant et fugitif" Gen. IV, 12. Cependant Dieu ne voulut pas que Caïn fut mis à mort; il mit un signe sur Caïn pour le préserver de la mort. Il quitta la maison paternelle et alla habiter dans le pays de Nod, à l'Orient d'Eden - dans cette contrée où les Anciens plaçaient l'Éthiopie et la Médée. Caïn y fonda une ville qu'il dénomma Hénoch, du nom de son fils. Adam et Eve virent, non sans de leur leur fils Caïn désertir la maison paternelle. Dieu pour les consoler, leur donna un fils, Seth, en qui revivait Abel avec ses vertus. Ils eurent la joie de voir se multiplier autour d'eux leurs enfants et les enfants de leurs enfants. Et ce qui mettait le comble à leur joie, c'est que leurs enfants et les fils de Seth restaient unis à Dieu par un chaste amour et une filiale soumission aux volontés de Dieu. "L'esprit de Dieu, dit S. Augustin (Cité de Dieu L. XV, C. 23) les avait rendus anges de Dieu et enfants de Dieu. Ils étaient fils de Dieu sous l'autorité de Dieu leur Père ils étaient aussi les frères de leurs parents" Adam et Eve, Seth et ses descendants habitaient, non loin de Caïn, et de ses descendants, dans les montagnes d'Arménie.

Les fils de Caïn, attachés aux biens et aux espérances de la terre représentaient les citoyens de la cité terrestre; Seth et ses fils, fidèles à Dieu et à son service, étaient les citoyens de la Cité céleste. Au fur et à mesure que le genre humain se développait, dit S. Augustin (Cité de Dieu L. XV, C. 22) et qu'il croissait dans l'exercice de son libre arbitre, les enfants de Caïn et les fils de Seth finirent par se fréquenter et se mêler; les fils de Caïn communiquèrent aux fils de Seth la contagion de leurs vices et bientôt les deux cités furent confondues dans un même commerce d'iniquité. Ce mal, c'est encore la femme qui en fut la cause - quoique ces femmes, n'aient point été séduites, comme Eve; mais corrompues, d'abord elles-mêmes dans la cité terrestre et dans la société des hommes terrestres, elles se firent aimer à cause de leur beauté et par les fils de Dieu - Et ainsi les fils de Dieu s'éprirent d'amour pour les filles des hommes; afin de se procurer le bonheur de leur union ils se laissèrent aller aux mœurs déréglées de la société terrestre, en sacrifiant la piété qu'ils pratiquaient dans la société des saints. "Les fils de Dieu, les fils de Seth et de ses descendants, virent que les filles des hommes, les filles de Caïn et de ses descendants étaient belles et ils en prirent pour femmes parmi toutes celles qui leur plurent" Genèse VI. 2.

Cité de Dieu L. XV, C. 20 "Les générations de Caïn et les générations de Seth qui ont donné naissance aux deux cités, la cité des fils de l'homme et la cité des fils de Dieu, se sont tellement mêlées et confondues que tout le genre humain, représenté par ces patriarches et leurs descendants ont mérité tous, sauf huit personnes de périr par le déluge" à cause de leurs iniquités.

Ainsi le déluge a couvert de ses eaux ces régions du paradis terrestre et y a fait périr tout le genre humain, tous les hommes qui, à l'époque du déluge, n'habitaient que ces contrées.

5) C o n s i d é r a t i o n Ces mêmes contrées où naquit l'humanité

où elle périt par le déluge, sont-elles le berceau de toutes les nations qui ont peuplé la terre ? Il est certain que Noé et ses fils, au sortir de l'Arche se firent dans les montagnes de l'Arménie, dans cette région où Adam et Eve goûtèrent les délices de l'Eden, durant les jours qui précédaient leur chute et la déchéance de l'humanité. Noé et ses fils qui avaient, avant le déluge, habité ces régions, qui avaient été les témoins attristés des crimes commis par les fils des patriarches et par les géants superbes, témoins aussi du terrible châtement infligé par la Divine Justice, ne voulurent pas que leur contrée ou la Divine Miséricorde les avait comblés de ses faveurs. C'est là qu'ils vécurent c'est là qu'ils se multiplièrent jusqu'au jour où, après la mort de Noé et après la confusion des langues, ils commencèrent à se disperser à travers le monde. Cette dispersion date de l'époque de la confusion des langues

Genèse XI-9 "C'est de Babel que Yavé les a dispersés sur la face de toute la terre"

Gen. X 32 La Bible après avoir fait l'énumération de la postérité des fils de Noé, Sem Cham et Japhet, conclut tout le chapitre par ces paroles: "Telles sont les familles des fils de Noé, selon leurs générations et dans leurs nations. C'est d'eux que sont issues les nations qui se sont répandues sur la terre après le déluge"

Il est donc naturel de placer dans ces régions de l'Arménie et de la Mésopotamie et des régions annexes le berceau de toutes les nations.

Il est vrai que des érudits, anglais, américains, allemands italiens ou français se basant sur des hypothèses géologiques ou sur des découvertes archéologiques ont cherché à placer le berceau des races humaines dans d'autres régions -Au dire de ces historiens, les Berbères sont des autochtones de l'Afrique du Nord, comme les Ibères sont des autochtones de l'Espagne, les Celtes, des plaines danubiennes ou des régions alpines. Les populations de l'Asie mineure, comme celles de l'Europe, disent ces mêmes historiens, ont eu leur habitat primitif dans les Indes, dans le centre de l'Asie et même dans les steppes sibériennes. Les découvertes archéologiques des assyriologues dans ces contrées mésopotamiennes et leurs annexes dissipent de plus en plus les obscurités de la préhistoire et confirment les récits de la Bible, comme aussi les récits de l'histoire impartiale. Ces découvertes que n'infirmeront pas les découvertes géologiques et paléontologiques, confirmeront l'opinion de ceux qui placent le berceau de toutes les nations dans ces contrées, témoins du bonheur d'Adam et d'Eve dans le séjour enchanté de l'Eden, témoins de leur déchéance au souffle empoisonné de l'orgueil, témoins aussi de leur châtement et de leur réhabilitation dans la Foi au Messie promis, témoins de l'âge d'or de l'humanité aux jours heureux de Seth et de ses enfants, vrais fils de Dieu par leur vie de foi et de piété envers Dieu et envers le Sauveur et sa sainte Mère qui devait écraser la tête du serpent infernal, témoins de la déchéance des fils de Dieu séduits par l'orgueil et par les jouissances de cet âge d'or, le jour où les fils de Dieu se laissèrent captiver par la beauté des filles des hommes, des filles de la race de Caïn, témoins, enfin, du châtement divin et du déluge universel.

C'est de ces contrées mésopotamiennes que sont parties les populations qui ont peuplé l'Asie et l'Europe, l'Afrique et l'Amérique, comme toutes les îles de l'Océanie.

Si les découvertes archéologiques de l'Inde, de la Chine ou d'autres régions, dans le domaine de la céramique, notamment, offrent des traits de ressemblance avec la céramique de Suse ou des régions mésopotamiennes, il faut conclure que des populations sumériennes et accadiennes ont essaimé vers l'Inde vers la Chine, vers les régions sibériennes, comme elles ont essaimé vers l'Europe, vers l'Égypte et vers l'Afrique.

Je me contenterai, dans cette étude, de m'arrêter à rechercher l'origine des Basques et des Berbères; quel est l'itinéraire qu'ont suivi les berbères pour venir dans l'Afrique du Nord? Quel est l'itinéraire qu'ont suivi les sumères basques pour occuper les différentes régions de l'Europe, après avoir, dans leurs premières migrations, habité l'Asie mineure, l'Égypte et le nord de l'Afrique?

Les données de l'onomastique et de la *toponymie* prouvent que les Suméro-basques ont été les premiers habitants de l'Afrique du Nord, qu'ils y ont précédé les Berbères.

II.

Quel est l'itinéraire suivi par les Accadiens-Berbères, pour venir dans l'Afrique du Nord?

"Malgré les apports des Phéniciens, des Grecs, des colons Romains, des Vandales, des Arabes, des Nègres, il n'est pas téméraire de soutenir que les habitants actuels de l'Afrique du Nord ne doivent guère différer des hommes qui peuplaient le pays il y a environ trois mille ans" (Gsell Afr. du Nord I Vol. C. IV p. 285)

Au témoignage de Gsell, l'immense majorité de la population Nord-Africaine est de race berbère. La plupart des historiens de l'Afrique du Nord abondent en son sens. Telle est aussi l'opinion du Cardinal Lavignerie. "On sait qu'un dixième, à peine de la population indigène de l'Algérie appartient à la race arabe proprement dite et que tout le reste est berbère d'origine" Lettre sur la mission du Sahara. Race d'hommes, au corps sain, agile, résistant à la fatigue" (Salluste Jug. XVII-6) Les Numides étaient les plus vaillants des Berbères. *Après* leur rend ce témoignage: "Les Numides sont les plus robustes des Lybiens et parmi ces hommes qui vivent longtemps ceux dont la vie est la plus longue" Trois races principales constituent la population berbère. Des Ethiopiens berbères qui habitent les versants sud de l'Aurès et les oasis du Sahara jusqu'au Maroc. Des Blancs qui abondent dans le Riff marocain, mais que l'on rencontre partout au milieu des tribus berbères, depuis le Maroc jusqu'en Tripolitaine.

Des Berbères bruns et blancs qui constituent l'immense majorité des Berbères et qui habitent les montagnes du littoral méditerranéen, les montagnes du Tell et de l'Aurès, les montagnes de la Kroumirie, l'Atlas marocain, le Riff

"Les Berbères bruns, dit Gsell, renferment trois types distincts: de grands dolichocéphales, très nombreux en Algérie et en Tunisie, de petits dolichocéphales, disséminés dans tout le Maghreb en Kroumirie, massif montagneux de la Tunisie centrale, région d'Alger - type à crâne rond et court, en chassé dans le précédent, très commun dans l'île de Djerba et le Mezab, se retrouve plus ou

plus ou moins pur en Kabylie et dans l'Aurès "(Gsell, I vol. c. IV pp 286-88

Nous ignorons l'origine des Berbères bruns. Il est permis, toutefois d'affirmer qu'ils sont apparentés à une grande partie des habitants des îles méditerranéennes et de l'Europe méridionale.

Nombre d'observateurs ont été frappés de la ressemblance de beaucoup d'entre eux avec des Espagnols des Français du centre et du Midi des Italiens, des Siciliens, des Corses, des Sardes. Beaucoup d'entre eux rappellent par leur conformation des fellahs Egyptiens, des Espagnols et des Basques" Gsell I vol. C. IV p. 305-306.

Gsell garde, dans la divergence des opinions sur l'origine des Berbères, notamment des Berbères bruns, une attitude très réservée. Il note les ressemblances de ces Berbères avec les populations du Midi de l'Europe et ajoute: (Gsell I. Vol. C. IV p. 306) "ces ressemblances révèlent des origines communes qui se perdent dans un passé très lointain. E le ne justifie pas les théories aventureuses d'érudits qui prétendent savoir ce que nous ignorerons toujours. Les uns soutiennent que les ancêtres d'une bonne partie des Berbères sont venus d'Europe en Afrique par l'Espagne" Le Commandant Rinn (Origines Berbères 2ème partie C 13 p. 190) émet cette opinion "L'Espagne et l'Italie ont déversé sur l'Afrique du Nord le trop plein de leurs populations: Ibères, Basques, Ligures, Auses, Etrusques." - Aux ancêtres des Berbères bruns, ajoute le Cd. Rinn, viennent se joindre des contingents de race blonde et de grande taille, des Gaels ou Kel-Loua, des Celtes, Kel-Libua, des Seyto-Saxons, Ichcloude Gsell cite aussi des historiens, Faiderbe, Masquerouy qui signalent l'arrivée en Afrique de Celtes et d'Aryens de race blonde, originaires du Nord de l'Europe. I vol. c. IV p. 307. "D'autres savants, dit encore Gsell, ont placé le berceau des Berbères dans le Nord-Est africain, ou encore en Asie, ou même dans la fabuleuse Atlantide" Afr. Nord. I vol. c. IV p. 306 Le Cd Rinn (Orig. Berbères 22 partie c. I p. 190) donne pour berceau à la plupart des Berbères les contrées asiatiques Aux berbères bruns il assigne comme ancêtres des Ibères Gheraba ou Tourano-Draïdiens, des peuples de Enn-Anou, Iaxones.

Les races blondes et de grande taille, il en fait des descendants des Touraniens, Hamaxèques, peuples du Méraou, Amazones, Kimmériens, Amachek, Touareg, Adites, Zenaga, Izenacen. A ces blonds se rattachent des Tourano-Ariens: Mèdes, Iranions, Gètes, Numides, Gétules -Médicouna, Inesmouden.

De ces régions tirent aussi leur origine ces races brunes de couleur foncée, Tourano-Accadiens, Couchites, Accadiens, Ethiopiens" Les Berbères ont-ils suivi pour peupler l'Afrique du Nord, la voie du Nord, la voie du Sud, la voie qui longe les côtes méditerranéennes de l'Egypte à Tanger ?

Le berceau des Berbères, comme celui de tous les peuples sont les contrées mésopotamiennes et régions annexes. J'ai reconnu dans les inscriptions accadiennes, traduites par les assyriologues des textes des expressions berbères. C'est ce qui m'autorise à affirmer que l'Accadien primitif est une langue, un dialecte Berbère.

D'autre part, comme je l'ai dit ailleurs, en citant le témoignage de Firdoussi, célèbre écrivain persan, une des plus grandes provinces de la Perse portait sous le règne de Koikous, un des prédécesseurs de Cyrus, le nom de Berber-istan. Les Amourri ou Amauri population établie au pays accadien ne peut-on pas les identifier avec les Maures ? Salluste (Jug. XIII in fine) raconte qu'une armée de Mèdes, de Perses et d'Arméniens fit une expédition, sous la conduite d'Nouveule et qu'à la mort du chef, les Mèdes, les Perses et les Arméniens s'établirent dans l'Afrique du Nord. Les Numides seraient leurs descendants. Ce qui est certain, c'est que des Mèdes et des Perses ont contribué au peuplement de l'Afrique du Nord. Les Ethiopiens, très nombreux qui, dans les temps les plus anciens et de nos jours, encore, habitent les Oasis du Sahara et le Sud du Maroc, sont les descendants des Ethiopiens qui au moment de la dispersion des peuples occupaient les régions de l'Irannie et de l'Asie, sur le fleuve Gihon.

Ces Ethiopiens se fractionnèrent, à l'époque de leurs migrations "Une fraction importante de ces populations, unie à des Soudras et des Céphènes ou Perses essaima vers les Indes. L'Inde des Aryas, l'Inde Védique et brahmanique qui date de 2500 avant J.Ç. avait été primitivement occupée par des nègres et plus tard par les Soudras et les Ethiopiens associés aux Perses." (Cd. Rinn Origin. Berbères II^e partie C. XIII p. 377) Cependant la plus grande partie des Ethiopiens berbères émigra vers le Sud-Ouest, vers l'Egypte et la Nubie, vers l'Abyssinie et le Nord de l'Afrique. Le nom de Berbera, les Ethiopiens l'ont donné à des localités situées non loin d'Aden, sur les côtes de Somalie et d'Abyssinie; nous le retrouvons, près de Méroé, dans la Nubie Egyptienne.

Si l'Egypte elle-même a été occupée, avant tous les autres peuples par des Suméro-Basques, elle a été, après le départ des Suméro-basques l'habitat des Accadiens Berbères. Nous en avons pour garant le Roi Propete, David, "In exitu Israel de Oegypte, domus Jacob de populo Berbero ou barbaro"

L'Egypte, au moment où les Hébreux quittent le pays des Pharaons est donc, devenue possession Berbère. Il ne faut pas croire, cependant, que les Ethiopiens soient les seules populations berbères qui de régions mésopotamiennes aient émigré vers l'Egypte. Des Accadiens Amourri ou Maures, des Mèdes et des Perses du Berber-istan se sont joints aux Ethiopiens Berbères et se sont installés dans les opulentes vallées du Nil -qui avaient évacuées les suméro-basques, pour aller en longeant les côtes méditerranéennes occuper ces riches contrées de l'Afrique du Nord,

que seules avaient habités jusqu'à leur arrivée les bêtes sauvages.

Après un séjour prolongé dans la vallée du Nil, les Berbères s'ébranlèrent, à leur tour, pour s'engager, le long des côtes méditerranéennes sur les routes qui mènent vers ces régions nouvelles de l'Afrique du Nord déjà occupées par les Suédo-Basques, Libyens, Auses, Massiliens et autres populations Celto-Basques. C'est sans doute, au début du second millénaire avant J.C., vers l'époque où Abraham vint en Egypte que les Berbères commencèrent à émigrer vers les contrées de l'Afrique du Nord.

22 Quelle région de l'Afrique du Nord a-t-elle été occupée ? par les Ethiopiens Berbères

Les Ethiopiens Berbères ont occupé partout les régions les plus méridionales de l'Afrique du Nord. Les Ethiopiens à figure très bronzée se distinguent des Nègres: Ils n'ont ni cheveux crépus, ni lèvres épaisses, ils ont une physionomie qui se rapproche plus du type européen que du type nègre.

Ces Ethiopiens qui sont frères des Abyssins sont tous Berbères par leur langue berbère. Au Sud de la Cyrénaïque et de la Tripolitaine dit Gsell dans son étude consciencieuse sur les Ethiopiens (I Vol. C. IV p. 293-304) ils occupent la grande oasis du Fezzan, avec Audjila. A l'époque d'Hérodote, comme au temps de l'empire Romain c'étaient les Yaramantes qui peuplaient ces oasis. "Ces Ethiopiens, sans être des nègres dit Gsell (l.c) ~~étaient~~ étaient des hommes à peau très foncée. Il est vrai que Mela, Pline et Ptolémée mentionnent dans le Sahara des Ethiopiens blancs; mais, à notre avis, il ne s'agit pas d'Ethiopiens à peau blanche. Cette dénomination peut s'expliquer par la coutume qu'auraient eue ces hommes de couleur, même des nègres, de se peindre le corps soit en blanc, soit en rouge."

Les Ethiopiens se sont avancés vers l'ouest, et se sont établis dans toutes les parties habitables du grand désert saharien, au sud de la Tunisie, au sud des provinces de Constantine, d'Alger et d'Oran. Etienne de Byzance, Pline et d'autres historiens mentionnent le peuple d'Ethiopiens qu'ils désignent aussi sous le nom de nigrites, parce qu'ils habitaient sur les rives du fleuve Nigris. Il est probable que ce fleuve se confond avec l'oued Fir ou Guir actuel. Son lit, aujourd'hui, à sec est bordé d'une ligne d'oasis sur une longueur qui dépasse cent kilomètres sur la route qui mène de Biskra à Touggourt et Ouargla. Les indigènes donnaient à ce fleuve le nom de Assilousouf n-rir ou n'gir et les historiens, étrangers aux lois de la langue berbère ont incorporé le N, particule du complément déterminatif au nom du fleuve rir ou guir. Aujourd'hui encore, toutes ces oasis de l'oued rir ou guir sont habitées par une population d'Ethiopiens auxquels sont mêlés un petit nombre d'Arabes et de nègres. C'est surtout au sud de Constantine, dans l'oued rir que s'est le mieux conservée cette race éthiopienne qui parle encore la langue berbère - du moins dans plusieurs oasis importantes de l'oued rir.

Les Ethiopiens, on les retrouve, aussi, dans le Djerid tunisien dans les oasis d'ouargla, et plus au sud, dans le sud algérien, dans les oasis d'Aïn-Salah', du Touat, de Timimoun, où ils ont conservé leur dialecte berbère, comme les Touaregs, leurs voisins.

Les Ethiopiens, dit Gsell, avec Pline et Strabon (I vol. C. IV 295) ont poussé leur marche, vers l'ouest, jusque au sud du Maroc jusqu'aux bords de l'océan atlantique. Les Ethiopiens Pharusiens, établis à trente jours de la ville de Lixus, devaient habiter vers l'extrême sud du Maroc vers l'oued Draâ, et sans doute, aussi plus à l'est dans les régions de l'oued Ziz, de l'oued Guir, de l'oued Zousfana."

38 Les Maures sont-ils venus, en Afrique, avec les Ethiopiens ?

"Selon Strabon, quelques historiens prétendaient que les Maures étaient des Indiens, venus en Lybie avec Hercule, il paraît téméraire de citer ici Lucain (IV. 678) "Concolor Indis Maurus" et Juvénal (X l. 125) "Mauro obscurior Indus" Quant aux Indiens, rien ne permet de croire qu'ils aient contribué au peuplement de l'Afrique du Nord" (Gsell C. VI p. 336)

Gsell a raison de rejeter l'opinion de ceux qui font venir les Maures de l'Inde. Cependant, c'est dans les contrées mésopotamiennes que nous devons chercher les Maures. Les Maures sont des Accadiens Amourri ou Amauri des plaines Mésopotamiennes que des Maures³⁸ soient joints aux Ethiopiens qui émigrèrent vers les contrées de l'Inde, on peut l'admettre. Mais pourquoi aller chercher ces Maures de l'Inde, pour les ramener vers la Mésopotamie ? Une autre fraction des Maures qui étaient demeurés dans les régions mésopotamiennes a suivi les populations éthiopiennes qui, à travers l'Arabie et la Palestine, ont gagné les régions de l'Assyrie et de l'Egypte. De l'Egypte ils essaimèrent vers la Lybie.

Procope identifie les Maures avec les Chananéens qui, à l'époque de l'occupation de la Palestine par Josué et les fils de Jacob quittèrent la Palestine pour fuir en Egypte. Ces Chananéens, voyant que l'Egypte était surpeuplée ne s'y fixèrent pas, ils traversèrent l'Egypte, pour se rendre en Lybie et s'y installèrent. Cette exode eut lieu vers 1500 avant J.C.

Gsell s'inscrit en faux contre cette assertion que S. Augustin lui-même admettait d'après le récit des paysans de Bône "Nos paysans interrogés sur leurs origines ne répondent: nous sommes des Chananéens; malgré cette expression altérée, on comprend qu'ils veulent dire: chananéens" (S. Aug. Comm. Epist. St. Paul aux Romains)

Que les Chananéens, dans une série de migrations successives, depuis l'arrivée de Josué, aient passé dans l'Afrique du Nord: nous pouvons l'admettre; qu'ils se soient mêlés aux Maures Berbères, venus d'Egypte, c'est encore, possible. Mais les Maures avaient précédé ces Chananéens ces Maures, blancs et bruns pour la plupart, occupaient ces régions que les Romains désignèrent sous le nom de Mauritanie Sitifienne, de Césarienne de Tingitane.

39 Les Berbères sont-ils tous originaires des régions mésopotamiennes et arméniennes, même les blonds et les bruns ?

Les Berbères, qu'ils soient descendants de Yaphet, de Sem ou de Cham ont tous pour berceau ces contrées où Dieu plaça Adam et Eve et les patriarches avec leurs descendants, ces contrées où Noé vécut avec ses fils jusqu'au jour de la dispersion des peuples. "Ce terme de Barbare, disent Carette, Rinn, Tissot Viv de St. Martin, le C^d Cauvet (Orig. orient. des Berbères p.3) est un ethnique détourné de sa véritable acception, comme l'am entré le géographe Ritter auquel ne se rallie pas Gsell. Ce terme de Barbare que les auteurs romains et grecs employaient pour rabaisser toutes les populations qui ne parlaient pas leurs langues désigne le peuple Berbère"

Si Ptolémée (VII, 1, 59) signale dans l'Inde une ville de Barbara, placée dans le Delta de l'Indus, c'est qu'un essaim des populations Berbères de ces contrées mésopotamiennes avait pénétré jusque dans ces régions de l'Est. La tradition nous apprend que le héros indien Rama expulsa de l'Inde un peuple de Ouaraouara.

A l'époque qui a précédé les migrations des peuples, une population nombreuse de Berbères occupait une des grandes provinces de la Perse. Encore aujourd'hui, dans le Nord de la Perse des Berbères en sont les descendants. Dans le Khoragan oriental, au milieu des montagnes de *Bermyak*, chez les *Hezaret*, vit une tribu de Berbères; au Caucase, en amont de Tiflis on voit les ruines de l'antique ville de Varvara, près de Gori. Outre cette localité de Barbara, on rencontre dans le bassin du Cyrus ou Koura une localité de Varvarino.

Mais, c'est surtout en Afrique que ce nom jalonne la marche des populations qui l'ont, des plaines mésopotamiennes et des régions circonvoisines, transplanté dans les contrées africaines. Nous avons déjà signalé, à la pointe de l'Afrique, en face d'Aden, la ville importante de Berbera, connue depuis la plus haute antiquité. Sur le Nil, un peu au-dessus de la 52^e cataracte une autre ville de Berber a valu aux habitants du pays le nom de Berabra ou Barbarinè. Cette ville était déjà fondée 1400 avant notre ère sous le nom de Berberah que lui donnent les annales égyptiennes. En Algérie à l'ouest du djebel Chechar coule un oued Beni Barbar ainsi dénommé à raison des indigènes qui habitent sur ses bords. Là, aussi se dresse une zaouia que le R. Père Ménage croit avoir été le siège de l'évêché romain de Nova Barbara. Les historiens signalent encore des Beni-Barbar, dans la commune mixte de Souk Aharras, dans celle de la Meskiana, une fraction de Barbara à l'ouest Atmania et des Beni Berber à l'ouest Marsa.

Si nous passons au Maroc nous rencontrons sur le versant sud de l'Atlas une puissante confédération qui porte le nom de Beraber ou Ait Beraber. Dans le Riff on signale aussi une tribu des Beni Berber. Chez les Touaregs nous trouvons des Iberberen et des Ivorverzen.

Comme on a donné le nom de Lybiens aux Suméro-Celtes qui, les premiers ont occupé les vastes régions de l'Afrique du Nord, on a donné le nom de Berbères à toutes ces puissantes tribus accadiennes qui sont venues d'Asie par l'Egypte s'installer dans ces mêmes contrées au fur et à mesure que les

Suméro-Celtes et Celto-Basques les évacuaient pour passer en Sicile et en Italie, en Espagne et dans le midi des Gaules. Fictions que la légende de Berr et de ses deux fils Berarès et Madres, la légende aussi de Caïs, et de ses deux femmes Tamazirt et Mazounna.

Nous avons vu des Berbères Ethiopiens et Maures se rendre en Egypte à travers l'Arabie et la Palestine et de là essaimer vers les régions de l'Afrique du Nord. Des memes régions mésopotamiennes, arméniennes, ariennes et caucasiennes qui furent l'habitat et le berceau des Ethiopiens et des Maures Berbères affluèrent vers l'Egypte des Berbères blonds et des Berbères bruns. Ils venaient des régions mésopotamiennes et annexes et certaines de ces populations, de la vallée du Tigre, ou coulent le Djerdjer, le Carcar et les deux Zabs, car partout en pays Berbère abondent les djerdjer, les djurdjura, les Guergour; nous y retrouvons l'oued Igargar, et les deux Zabs dans la région aurasiennne, non loin de Biskra. "Le Cd Rinn cite les Kimmeriens (Or.Berb.2^e Partie C.4 p.286) ces blonds de grande taille qui, dans les temps préhistoriques, étaient venus des rives du Phase, dans la Colchide" d'abord en Egypte et de là en Afrique du Nord. Strabon les croit originaire de la ville colchidienne d'Idessa, prototype de l'Edesse de la haute Syrie et vocable identique au grand ethnique Berbère des Addissa dont le nom est ensuite resté à Eddissa et Haidoussa, villages de l'Aurès"

Ces blonds, Gsell les signale en Egypte (I vol.C.IV p.293)"Des indigènes qui habitaient à l'ouest de la vallée du Nil sont représentés avec un teint mat, blanc sale ou jaune clair, des yeux bleus, une barbe châtain sur des peintures égyptiennes de l'époque du Nouvel Empire, dans la deuxième moitié du second millénaire" Ce sont ces blonds qui ont essaimé vers l'Afrique avec les Mèdes, les Perses, les Arméniens et Accadiens qui avaient d'abord habité les rives et les vallées du Nil. Le Cd Cauvet dans son étude sur les origines orientales des Berbères s'est évertué à relever les noms de villes de tribus, de peuplades de l'Inde qui ont leurs homonymes dans les contrées et les tribus de la Berbérie. Et, en effet, cette étude comparée, comme celle qu'a faite le Cd Cauvet avec les noms de peuplades et de localités de l'Amérique montre que les populations de la Berbérie ont des relations de parenté ethnique avec les populations de l'Inde, comme avec celles de l'Amérique. Mais conclure de ces faits que les Berbères tirent leur origine des populations indiennes, c'est une induction qui porte à faux. Une seule conclusion légitime s'impose: c'est que les Berbères, comme les indiens, comme les peuplades d'Amérique tirent leur origine de ces populations issues de Sem de Cham et de Japhet et fixées depuis le déluge dans ces contrées mésopotamiennes et les régions annexes.

52 Les Gétules sont-ils un rameau des peuples Gètes ?

Les Gétules ont toujours évolué autour des montagnes de l'Aurès. S. Augustin parle de la Gétulie dénudée et sans arbres: c'est cette région des hauts plateaux qui s'étend aux pieds des montagnes de l'Aurès. Et sans doute, voisins immédiats des puissants Numides qui occupaient les hauts plateaux, en direction de Cirta, les gétules habitaient les montagnes de l'Aurès

Le versant nord et la partie des hauts plateaux contiguë à ce massif, comme aussi le versant sud jusqu'aux villes importantes situées aux pieds de ces montagnes, à l'orée du désert: Biskra, Badès, Tabouda. Ils étaient aussi les maîtres du Sahara. Salluste les mentionne avec les Mèdes, les Perses et les Arméniens de l'armée d'Hercule.

Joseph en fait des Héviléens, descendants d'Hévila, fils de Kouch. Le Colonel Rinn "dans ses origines Berbères" admet que les Gétules sont des Gètes. Esell n'ose pas se prononcer. Le Cd Cauvet (dans sa Orig. Camp. des Touaregs page 33) les rattache aux Gètes, soit aux Massagètes du Caucase, soit aux Gètes du Pont-Euxin. "Il me semble, dit-il, que les Gétules doivent être considérés comme un rameau ancien des Gètes. La terminaison ule signifie pays, peuple. Une autre branche des Gètes, portant le nom d'Hérules. Les Gètes ont pu quitter les régions mésopotamiennes pour se rendre par les régions caucasiennes jusqu'aux monts Hémas qui séparent la Thrace de la Mésie. Ces monts donnent naissance aux trois grandes rivières: ATLAS, AURES et TIBISIS qui se jettent dans l'Ister ou Danube. Les Gètes, habitant ces vallées sont venus, sans doute au moment de l'invasion des peuples de la mer aborder aux rives africaines suivant l'habitude des nations antiques, ils ont donné les noms de ces rivières aux pays où ils s'installèrent. Il est à remarquer que les peuples primitifs avaient coutume de désigner par le même nom l'ensemble des particularités géographiques: vallées, fleuves, montagne. L'Atlas avait disparu de l'onomastique ancienne. Les berbères qui, dans leurs migrations s'étaient avancés jusqu'au Maroc avaient donné ce nom aux montagnes du Maroc, nous l'y avons maintenu et l'avons étendu à toute la chaîne qui le prolonge au travers de la Berbérie.

Le Colonel Rinn 2^e partie Orig. Berb. C. XII place l'habitat primitif des Gètes dans les régions de la Caspienne et même au Nord et à l'Est de l'Oxus "Ce nom de Gète, nous le trouvons de toute antiquité, depuis l'extrême Nord de l'Europe jusque dans le Sahara Berbère. On sait que les plus anciens Nomades berbères du Sud et de l'extrême Sud étaient désignés par les Romains sous le nom de Gétules.

Aucune ligne de démarcation bien nette n'a jamais séparé les Gètes des Scythes et des Daces. Ils contribuèrent à former les populations primitives de la Médée, de la Perse, une fraction de ces populations, engagées dans leurs migrations sur les parcours de l'Arabie, dans une contrée trop pauvre pour les nourrir tous, furent forcés de venir en Afrique par Aden et Berbère, seule route ouverte, pour chercher ou conquérir sur des races inférieures les espaces nécessaires à leur existence nomade"

Ces Gétules, nomades dans le Sahara, cultivateurs dans les hauts plateaux et dans l'Annès se sont sans doute fondus avec les Berbères de l'Annès où ils auraient fusionné avec les tribus des envahisseurs Hiksos qui, après avoir occupé l'Égypte avaient été refoulés vers l'Afrique du Nord. Ces Hiksos, en effet amenaient avec eux des Mena et des Sassou, Or, dans

le Djebel Aorès, nous connaissons une bourgade importante qui porte le nom de Mena-Batna rappelle, aussi, la capitale de la Médée- Ag-Batana. Nous retrouvons aussi dans l'Aurès Bageic et Baga, dont le nom est identique au dieu persan Baga.

62 Les Numides et les Babyles ont-ils originaires des régions Mésopotamiennes, comme tous les Berbères Amasir du Maroc, Cholouh et Zenati du Maroc et de l'Algérie?

Notons, d'abord, que les Touaregs qui peuplent le Sa hara jusqu'au Soudan sont des tribus Numides qui, pour se soustraire à la domination des Arabes, ont été chercher un refuge dans ces régions désertiques et y abriter leur indépendance. Les intrépides cavaliers Numides revivent dans les Touaregs. Les noms des Numides et leur vocable Massi-Messi (Seigneur) se reconnaissent dans les noms des Touaregs et leur langage.

"Les Numides, dit Salluste (Jugurtha XVII) sont des descendants des Mèdes, Perses et autres peuples de l'armée d'Hercule et ils se donnaient à eux-mêmes le nom de Numides" Il est possible que le ce mot NUMIDE soit tiré du nom des Mèdes; car, les auteurs grecs et romains, peu au courant des subtilités de la langue berbère ont pu, comme le remarque le colonel Rinn, incorporer au mot MID-Middén la particule de l'annexion N' Numidé, en joignant la préposition N au nom lui-même, comme ils ont fait pour l'oued Rir ou Guir des Oasis entre Biskra et Touggourt. Les auteurs grecs et latins désignent ces Oued sous le nom de Negir ou Nigria.

Si aujourd'hui les Berbères ne portaient plus ce nom de Numides, le nom de ces populations berbères qui avaient su dominer tous les berbères avec les Jugurtha les Massinissa et autres rois ou chefs puissants, c'est que le vrai nom indigène des Numides ou populations pasteurs, comme le dit le Colonel Rinn -p.368-, variait, comme aujourd'hui, avec les différentes tribus confédérées; c'étaient des Imasiren, si puissants au Maroc, des Imah' erre n, Imasireñ, ~~Amachek~~ Amachek des Acueliniden, au pays Targui des Iflicsen, dans les montagnes entre Tissit-Ouzzou et Ménéville, entre Tissit Ouzzou et Delys -les Aït Isjer de la Kabylie, entre Amazga et Bougie, et les Touaregs Azger et Isdjer et combien d'autres tribus de la grande Kabylie.

"Tous ces Berbères, dit Ibn Khaldoun (I t.p.176) sont des enfants de Chanân fils de Cham, fils de Noé; leur aïeul se nommait Masigh; leurs frères étaient les Gergésiens, on ne doit admettre aucune autre opinion que la notre" Geell ne reconnaît qu'une autorité très restreinte aux données historiques de l'historien des Berbères dont la généalogie est bien fantaisiste -qu'à l'époque où Jésus et les fils d'Israël occupèrent le pays de Chanaan des tribus chananéennes aient émigré vers l'Égypte et l'Afrique, c'est ce qu'affirme aussi Procope et ce que nous admettons. Mais, les Numides et les innombrables tribus berbères qui, au dire de S. Augustin habitaient l'Afrique et l'habitent encore aujourd'hui, ~~habitants~~ sont originaires des contrées mésopotamiennes, arméniennes, et des contrées avoisinantes: Médie, Perse, Mircanie, Colchide, Albanie, Cappadoce, Syrie. Les Suméro-Celtes ont été les premiers

à essaimer de ces régions mésopotamiennes vers les différentes contrées de la terre. A leur suite, et sans doute, bien des années plus tard, les Accadiens berbères se sont engagés sur les routes qui mènent en Egypte et vers les contrées de l'Afrique du Nord. Les uns ont passé par l'Arabie, pour gagner l'Egypte, les autres ont suivi la voie de la Syrie et de la Palestine et ont rejoint en Egypte leurs frères de langue berbère. -Les Berbères après avoir séjourné en Egypte, sont venus peupler toute l'Afrique du Nord. Nous connaissons les Berbères, établis sur l'Oued Igargar, les Berbères du Djurdjura, du Ouergour. Ils sont les frères des Accadiens berbères, originaires des régions mésopotamiennes où coule le Carcar et le Djerdjer, affluents du Tigre, -ils sont les frères des Gargaréens du Caucase, de la Troade. Dans la Grande Kabylie, les tribus des Aït Isdjer, puissantes tribus fixées dans les montagnes entre Azazga ou Azzer cantonnées dans les montagnes Ajjer ou Asser. -Tous ces Berbères sont originaires de la Géorgie caucasienne où leurs ancêtres habitaient les monts Adjar. A cette région de l'ancienne Colchide ou Ibérie est contigue le Lazistan ou Djanet-Djanet du Caucase est bien la mère de la grande oasis de Djanet que la France vient d'occuper au pied des montagnes où les Touaregs ont abrité leur indépendance durant des siècles.

Accad sur le haut Euphrate et les confins de l'Arménie a été le point de départ de fortes migrations, notamment vers le Nord et le Sud-Ouest. Les Accadiens Berbères, émigrés vers le Caucase y gravèrent le souvenir de leur séjour dans la ville d'Ekadia, proche de Djanet. Ceux qui émigrèrent vers le Sud-Ouest pénétrèrent en Egypte s'avancèrent le long des côtes méditerranéennes jus qu'au cœur de la Lybie. -Les Touaregs Ikadiens ou Ikadiens sont les descendants de ces Accadiens. En souvenir d'Akkad, ils ont donné, dans l'Aïr, le nom d'Agadès à la capitale de leur confédération targuie.

Non loin d'Ekadia, en Géorgie, nous relevons le nom de la ville de Tiklati, reproduction du nom du Tigre, Tiklat^é ou $\frac{7}{8}$ Biglat en Assyrien. Les Berbères qui, des bords du Tigre essaimèrent vers la Géorgie, donnèrent le nom de Tiklati à une de leurs villes. Ceux qui émigrèrent vers l'Egypte et l'Afrique du Nord conservèrent pieusement le souvenir des plaines de Biglat et à leur arrivée en Lybie, ils fondèrent les villes de Tagalta, l'une dans la Proconsulaire et l'autre en Numidie. Les berbères de la vallée de la Soummam érigèrent la ville de Tiklat, appelée Tubusubtu par les Romains.

En de Tripoli perpétue le souvenir de EA, de la Colchide et de EA de la Mésopotamie. La ville de Kouta, de Mésopotamie, transplantée en Géorgie, les Berbères l'ont fait revivre sous le nom de Tekouta, sur le djebel Nefoussa et dans l'Aurès. Au sud de la vallée du Rian, dans la République de Géorgie, l'ancienne Ibérie, les monts Moschiens rappellent le fils de Japhet Moschok et les Moschiens, peuplades issues de Moschok. "Moschok, dit le Colonel Rinn, se confond avec Amachek, l'ancêtre éponyme des Berbères Imaziren -d nt le nom se prononce, aussi Meschec ou Meschek et même Amasigh -Masif. A cette ethnique se rattachent les termes Imouharèn

Imajiren, Imasirén qui servent d'appellation générique aux Touaregs et aux montagnards tripolitains, comme aux Berbères de l'Atlas marocain. Les Touaregs ont donné une sorte de consécration au mot Amachek en donnant à leur langue le nom de langue Tamacheq.

Les Touaregs donnent à leur écriture le nom de Tifinaf-ou Tifinaq. C'est le mot foanîq, berbérisé-Phanicon punique est le nom de la langue berbère, au temps de S. Augustin; c'est cette langue unique que parlaient les innombrables populations Barbares ou Berbères de l'Afrique du Nord (S. Augustin Cité d.D.L.XVI-6) S. Augustin dit, en effet, dans son commentaire de la première épître de St. Jean (Traité II 3) que les africains ne parlaient que deux langues: la langue latine et la langue punique ou afre, la langue parlée par ces innombrables populations Berbères, langue qu'il ne faut pas confondre avec l'Ancienne langue Carthaginoise qui est morte avec Carthage. "Sic honorant Christum Donatistae, ut dicant illum romansiasse ad duas linguas, latinam et puni cam, id est afrom"

Les populations Moschiennes de la Colchide ou nouvelle République de Géorgie, le colonel Rinn les appelle aussi, Moschkit, comme E. Cavaignac (Monde Méditerranéen C. IX (IX) p. 175) les désigne sous le nom de Moushki. Ces populations ont beaucoup essaimé vers la Syrie et vers l'Afrique, quoique les tribus mères aient envahi la plupart des régions de l'Asie mineure: Pont, Cappadoce, Phrygie "A l'avènement de Téglat Phalassar, roi d'Assyrie, 1115, dit Cavaignac (Monde Méditerranéen, p. 175,) le nom des Moushki se reconnaît dans la ville cappadoceenne de Mazaka comme dans celui des Moschiens et des Mossynèques que Xénophon a rencontrés dans les montagnes du Pont." Pendant des siècles il restera attaché à la région cappadoceenne. Puis les Assyriens l'étendront à toute l'Asie mineure. Au VIII^e siècle, ils désigneront comme roi des Moushki le roi Phrygien Midas."

A leur départ des régions caucasiennes, ces populations dit le Cd Cauvet, comptaient dans leurs rangs des Bruns et aussi beaucoup de blonds des hommes de haute taille et d'une rare beauté. Pourquoi, aujourd'hui, cette variété de types parmi les Berbères Moschiens, Amacheks, Imasiréens, issus tous de la race de Yaphet et de son fils Moschok? On compte même bien des tribus et populations nègres, dit le Cd Cauvet, qui descendent de Moschok. Au sud ouest du Rouwendori, vit de nos jours encore, une population de Moushki. Nous ne devons pas nous étonner de voir au sein de ces populations Imajiren qui ont peuplé la Berbérie ces nuances de teint qui donnent toutes les gammes des colorations les plus variées, depuis le blanc et le blond jusqu'aux couleurs les plus foncées. Ne voyons-nous pas, ici, en Algérie au plein XII^e siècle, dans les familles des Indigènes aisés des enfants aux teints les plus nuancés? Ces chefs de famille assez riches pour se payer le luxe de plusieurs femmes prennent souvent des européennes, des indigènes blanches, blondes, et brunes, sans compter des négresses. Aussi, n'est-il pas rare de voir dans la même famille des enfants blonds et bruns avec des enfants très mélanisés.

Ce qui se passe aujourd'hui, au sein de beaucoup de familles indigènes est l'histoire du plus lointain passé. "Vers 1400, dit Cavaignac (l.c.p.59) le roi d'Egypte Amenhotep III, par ses alliances matrimoniales s'est assuré l'amitié des populations égyptiennes, Hittites, Mitanniennes, Babyloniennes" Ce que les rois ont fait, les grands chefs l'ont fait, et tous ceux que la fortune favorisait ont imité ces exemples venus de haut. De là, cette variété de types, au sein des mêmes populations, variété qu'expliquent les traditions ancestrales de ces populations ou le divorce et la polygamie ont du nécessairement introduire mille nuances diverses

Les Imasiren, les Amachekh, descendants de ces Moschiens, de ces Moshki, nous les retrouvons dans les Touaregs, qui habitent les steppes sahariennes et les montagnes sahariennes. La langue tamachègue avec le Tiphinax est un des dialectes berbères les plus purs.

Au Maroc abondent aussi les Imasiren dont les dialectes se sont maintenus intacts dans leur intégrité Ce nom de Mazices, de Mazaces ou d'Imasiren, au témoignage de Lucain -Pharsale IV,5, de Claudien Carn.XXI,5, de Corippe Johan.L V s'étend à tous les Berbères de la grande et de la petite Kabylie. Que de localités, en Kabylie portent le nom d'Amazir, de Tamazirt Dans les noms de personnes, Mejkan, amechkan, ou reconnaît le nom de Moshok et d'amachek. En Numidie, au Sud est de l'Aurès, le Père Ménage (Afr.Chr. 422) signale des Mazices qui habitent la "regionem montensem" où ils avaient fondé la ville de Mazaca qui rappelle la ville antique de Mazaca que leurs ancêtres, les Moschiens avaient édifiée dans la Cappadoce."

Le Pati montagnoux, au sud d'Orléansville, était aussi le séjour des Mazices, dit le Père Ménage, Une de leurs tribus, les Maxios, s'était convertie au christianisme et reconnaissait l'autorité de l'évêque de Maxita-Noubel, un grand chef indigène qu'Ammien Marcellin appelle "regulus potentissimus" exerce une autorité incontestée sur toutes les tribus berbères depuis la grande Kabylie jusqu'à la région d'Orléansville où son fils Mazuca possède un vaste domaine et tient sous sa dépendance les tribus mazièques entre Chercher et Tipasa. Un autre de ses fils Sammag Noubel avait reçu de son père Noubel toute autorité pour gouverner les grandes tribus de l'ouest Sahel; Il avait construit au confluent de l'ouest Sahel et de l'ouest Seddouk un château fort, grand comme une ville, dit Ammien Marcellin, situé non loin de Tiklat, dont le nom rappelle les populations de Gargar et de Dje-djer venues des vallées du Tigre s'installer dans les plaines au sud du Djurdjura.

Firmus, fils aîné de Noubel avait entraîné dans sa révolte contre Rome ces puissantes tribus Mazièques des Cinque-gentium qui comptaient dans leurs rangs des Iflissen. Ces tribus Mazièques et Moschiennes ont gardé le nom des localités Géorgiennes. Tiflis, la capitale et opolis ville de troglodites, assez rapprochée de Tiflis. Aujourd'hui encore ils constituent de puissantes tribus, cantonnées les unes dans les montagnes qui courent de Tizi-Ouzou à Bordj Menaïel et les autres, dans la région montagneuse, riveraine de la Méditerranée qui s'étend de Dellys à Port Guaydon.

Cette ville de Tiflis, dit le Cd Cauvet (Ori. Cauc. des Touaregs p.9) dont les eaux thermales sont réputées avait donné son nom à la ville de Tibilis, ville Berbère de la Numidie qui, comme Tiflis, possédait des sources thermales fort célèbres; Aquae Tibilitanae, aujourd'hui connues sous le nom de Hammam Meskoutine. A côté des Moschiens, fils de Masoch, vivaient dans la région du Caucase des Riffai, descendants de Riffati fils de Gomer. Ces puissantes tribus Gommer qui dès la plus haute antiquité vinrent habiter la cote occidentale de la berberie vers l'embouchure de l'oued Orfa, se rattachent aux Riffains. Le Riff marocain a été peuplé par ces populations, issues de Riffat et de Yaphet par Gomer. Dans la province de Constantine, sur les montagnes situées entre Bougie et Sétif, le Riff des environs de Kerrata renferme une forte population de Berbères blonds et bruns. Avec ces riffains du Caucase ont émigré vers l'Afrique des Kimmériens, des Antes des Tzares que Strabon signale à côté des Kimériens de la Fasianna arménienne. La grande tribu de Tazarist, dans cette région constantinoise est un essaim de ces Tzares et Antes de l'Arménie. Le territoire du Riff est contigu au territoire des Berbères de Tazarrarist

Tous ces Berbères d'Asie, après un séjour au milieu de leurs frères d'Egypte "In exitu Israëel de Egypto, domus Jacob de populo Berbero." sont venus occuper les différentes contrées de l'Afrique du Nord, ces contrées de la Lybie que les populations Lybiennes et Su méro-Celtes, Celto-Basques avaient peuplées aux jours des premières migrations des peuples et qu'elles évacuaient pour passer en Italie, dans les Gaules et en Espagne.

Les Berbères qui, depuis plus de trois mille ans, occupent les différentes contrées de l'Afrique du Nord, ont absorbé tous les peuples qu'ont attirés dans ces parages les intérêts du commerce ou l'ambition des conquêtes. Les négociants Phéniciens, carthaginois, grecs et leurs puissants comptoirs ont disparu le jour où la puissance romaine a abattu Carthage.

L'Italie, durant les siècles de sa domination, ne put, à raison de sa population très restreinte, fonder que très peu de colonies. Les Vandales anéantirent cette oeuvre des siècles avec les rares colonies disséminées à travers ces vastes contrées. Et les vandales eux-mêmes avec les Byzantins leurs vainqueurs furent submergés dans les flots de la ^{popu} population Berbère. Les Arabes Hilaliens et les nègres fort nombreux constituent un élément appréciable de la population Nord-africaine.

"Malgré les apports des Hilaliens^{et} des nègres, dit Geell (I Tom. C. IV p. 283) il n'est pas téméraire de soutenir que les habitants actuels de l'Afrique du Nord ne doivent guère différer des hommes qui peuplaient l'Afrique, il y a environ trois mille ans" Un historien moderne, Henri Pourcel, a un des premiers mis en relief, l'échec des Arabes, comme conquérants de l'Afrique du Nord. Et, en effet, dit le colonel Rinn (Or. Berb. p. 411) il démontre bien comment les arabes musulmans ont été absorbés par les Berbères qui n'ont retenu d'eux qu'une vague étiquette musulmane."

En résumé, ajoute le colonel Rinn (Page 411) les divers conquérants

conquérants de l'Afrique septentrionale ont disparu sans avoir modifié sensiblement l'ethnographie ou la langue des Berbères. Les derniers représentants des populations phéniciennes, grecques, romaines, vandales, arabes, restés dans le pays, se sont complètement fondus dans cette puissante race berbère dont la vitalité et l'énergie les ont absorbés. Si l'arabe a pu imposer son Coran et sa Suzeraineté et jusqu'à son nom d'Arabe, la masse est restée et restera Berbère. -Plus on connaîtra la langue et l'histoire des Berbères, plus on sera convaincu que ces populations qui forment la grande majorité des Nord-africains indigènes sont en partie chamites, et en grande partie yaphétites, de même race que les européens du midi de la France."

La France a reçu de la Divine Providence la mission de faire refleurir la civilisation, au sein des populations berbères, cette civilisation réformatrice des mœurs, qui apprend à l'homme à dominer les aspirations des puissances sensibles et animales, à cultiver son intelligence et sa volonté, à nouffrir leurs nobles aspirations vers la vérité, vers la Justice et la Bonté. La France Berbère, pour répondre à sa mission, doit avoir à coeur de sauvegarder la langue, les traditions, les us et coutumes, les aspirations légitimes de ces populations.

12 La Langue berbère qui a survécu à tant de révolutions ne mérite-t-elle pas d'être traitée par les Autorités avec les égards dus aux nombreuses populations qui la parlent ? Les Indigènes de langue arabe ne lui témoignent aucune considération. Ils cherchent même à arabiser les tribus berbères qui vivent au contact des populations arabes. En Tunisie surtout cette oeuvre d'arabisation est poursuivie avec un zèle et une constance dignes d'une meilleure cause. D'autre part, à qui sont réservés les traitements de faveur, les honneurs, les privilèges ? N'est-ce pas à la langue arabe ? Sans parler des écoles coraniques qui se sont soumises à aucun contrôle, que d'écoles supérieures et de médersas subventionnées par le gouvernement ou les études arabes sont encouragées soutenues, poursuivies avec d'autant plus d'ardeur qu'elles ouvrent la voie aux situations les plus lucratives. -Et, la langue Berbère, sans égards sans considération, est reléguée dans le sein des familles qui la cultivent religieusement. La France pourrait-elle continuer à traiter pour ainsi dire en paria la langue de ces Berbères qu'elle veut inféoder à la France Berbère ? Ne doit-elle pas marcher dans la voie tracée par l'Angleterre ? L'Angleterre se fait un devoir de sauvegarder dans les Indes la vie de toutes les langues que parlent les populations de ces régions. Dans toutes les écoles primaires les études se font dans la langue maternelle. Dans les écoles secondaires, elle impose l'étude simultanée de l'anglais et de la langue maternelle. La France ne doit-elle pas imiter l'Angleterre en imposant aux Berbères, dans toutes les écoles, l'étude simultanée du Français et du dialecte Berbère approprié aux populations Berbères ? Que penser de ces municipalités ou associations françaises qui soutiennent de leurs encouragements ou même de leurs subventions la création d'écoles

arabes dans des centres berbères ?

22 Des institutions, us et coutumes berbères.

Il est une chose à laquelle les Berbères tiennent par dessus tout, ce sont les traditions, les institutions ancestrales, les us et coutumes de la tribu. La véritable politique berbère aura à tenir compte de cette organisation et de ces coutumes séculaires, à faire cadrer avec elles les réformes administratives et politiques. Toutes les questions de statut personnel ou ~~successoral~~ successoral, de transactions immobilières, de différends, de litiges continueront à être réglées par les Djemaâ conformément à leurs traditions, us et coutumes. (Renaissance du Maroc, C.IX p.180)

Le Chrê musulman n'a pas supplanté les lois séculaires des Berbères passionnément attachés à l'Israf (coutume). Aussi, par une mesure essentiellement prévoyante, le gouvernement du Protectorat a-t-il très sagement prévu et prescrit le maintien des coutumes propres à ces tribus. Il est donc établi, et le Dahir du 20 Choual 1332 le consacre, que nous n'entendons imposer aux Berbères ni l'administration Mahoménienne, ni la justice des cadis" (Renaissance du Maroc C.X p.197) Ces mesures d'une sage politique que le Maréchal Lyantey a fait adopter au Maroc, les Berbères de l'Algérie ne les connaissent pas, n'en jouissent pas. Toutes les affaires d'administration civile qui, au Maroc, sont confiées aux Djemaâs Berbères, relèvent en Algérie de l'autorité des cadis, sont de leur ressort, de la compétence de ces fonctionnaires arabes: et chose inouïe, les actes judiciaires sont rédigés en arabe et les indigènes berbères, après avoir acquitté les frais du Cadi, sont encore obligés d'assumer des frais nouveaux pour la traduction en Français de ces actes. Lorsque ces affaires civiles relèvent de la compétence des Juges de paix ou des tribunaux français qui s'inspirent dans leurs jugements de la tenueur des qanouns ou lois berbères, c'est un triomphe de la suprématie française sur la suprématie arabe.

33 Des aspirations légitimes des populations berbères

a) "C'est un tort de considérer les Indigènes ~~comme une~~ comme une race inférieure. Tous les indigènes qui apprennent dans les collèges de Rome toutes sortes de sciences égalent les autres étudiants par la vivacité de leur intelligence et le succès de leurs études, parfois même ils les dépassent" Encyc. sur missions du pape Pie XI 1926 Les Berbères ont conscience de leur dignité et ils sont justement froissés des appréciations dédaigneuses des écrivains algériens qui sont loin de s'harmoniser avec le jugement aquitable que porte le Souverain Pontife Pie XI sur ces races indigènes. A les entendre ces écrivains de notre Afrique, "les Berbères sont atteints de tares, de vices irrémédiables, de toutes ces déficiences qui, dans l'état actuel de la civilisation, les vouent à une infériorité méritée et sans espoir" M. Louis Bertrand, si épris des beautés de l'Afrique latine, partage lui-même cette manière de voir. (Devant l'Islam page 136)

Comment concilier cette infériorité méritée et sans espoir avec les Supériorités et les talents éminents de ces Berbères qui avec Septime

(21) Sévère sont montés sur le trône des César, avec St Hyacin et d'autres papes sur le trône des Souverains Pontifes, avec S. Augustin, S. Cyrien S. Fulgence et des milliers d'Evêques, sur le siège des Pontifes de l'Eglise. Considérez tous les domaines des sciences et des lettres, de l'administration civile et militaire: les Berbères éduqués par Rome et par les maîtres berbères formés à l'école de Rome ont tracé dans le champ de l'histoire de l'Afrique latine des sillons lumineux, glorieux et féconds. Aussi, comprend-on l'indignation de ces Berbères que l'on voue à une infériorité sans espoir.

b) Il semble que ces appréciations et ces préjugés, fossoyeurs de tout espoir stimulent l'ardeur et les énergies de la jeunesse berbère. Autant ils éprouvaient, il y a trente ans, de répugnance pour les écoles, autant ils ressentent, aujourd'hui d'engouement enthousiaste pour les études. Parents et enfants réclament l'instruction. Les écoles regorgent d'élèves avides d'apprendre, tout ce qui contribue à leur assurer le bien-être. Il en est qui s'effraient de cet engouement, qui redoutent l'influence de ceux qu'ils appellent: les intellectuels évolués. Il est certain que si des Français voient avec appréhension des Berbères instruits s'inféoder s'affilier à des formations avancées qui portent atteinte à la souveraineté de la France les fonctionnaires arabes qui jusqu'à nos jours s'étaient réservé le monopole des écoles et de l'instruction, cette pourvoyeuse des places et situations enviées, voient de très mauvais oeil cette invasion de l'école par les jeunes berbères. Le devoir de la France n'est pas d'enrayer ce mouvement irrésistible qui fait monter la jeunesse berbère à l'assaut des écoles mais de le diriger, de l'ordonner, de l'orienter vers des situations où elle saura utiliser le concours de ces puissantes énergies.

c) Comme l'ont pensé de hautes personnalités de la colonie ne pourrait-on pas donner satisfaction aux aspirations bien compréhensibles des Berbères instruits qui voudraient être appelés à gouverner leurs frères Berbères, à la place de ces grands chefs arabes, étrangers à leur race? Les Berbères qui acceptent la domination française, souffrent, sans oser s'en plaindre ouvertement, de se voir assujettis à des chefs arabes. Que de fonctionnaires Berbères, tant civils que militaires, qui ont loyalement servi la France durant bien des années, seraient aptes à remplir ces charges de chefs des douars indigènes! Il est aussi de l'intérêt de la France de donner à l'activité de ces jeunes intellectuels qui émergent au sein de toutes les tribus un aliment, un aliment qui les préserve de la tentation de s'unir aux ennemis de l'influence française.

La mission de la France en Algérie, n'est pas de fonder un royaume arabe, de prêter son concours aux Arabes pour les aider à absorber les po-

populations Berbères au sein des populations arabes. La Mission de la France est de fonder une nouvelle France, une France Berbère. Dans cette France Berbère fusionneront dans la fraternité et dans l'union des coeurs les Européens venus de tous les pays d'Europe, les Français, les étrangers à quelque rang qu'ils appartiennent, les Berbères, les plus anciennes populations de notre Afrique, les Arabes disséminés au sein des tribus berbères. Berbères et Arabes, fils de la France Berbère, au même titre que tous les Européens formeront le peuple Berbère avec la petite patrie berbère, le peuple arabe, avec sa petite patrie arabe, et ces deux petites patries avec leurs populations distinctes seront enchaînées dans le coeur de la Patrie Française, comme la Bretagne et l'Alsace toujours attachées à leurs traditions et à leur Langue sont fondues dans l'amour de la France.

Le Cardinal Lavignerie, témoin de l'antipathie séculaire qui sépare l'Arabe du Berbère, écrivait dans sa lettre sur la mission du Sahara: "Il eut été, comme j'en ai dit souvent, d'une politique habile, pour la France, en Algérie, de comprendre cette situation et de se servir de cet antagonisme de race et de croyances. L'étonnement que cause un semblable oubli grandit encore, lorsqu'on sait qu'un dixième à peine de la population indigène de l'Algérie appartient à la race arabe proprement dite et que tout le reste est Berbère d'origine."

Gsell, dans sa grande histoire de l'Afrique du Nord (I Vol. C. IV 283) abonde dans le sens du Cardinal: "Malgré les apports des Arabes et des nègres, il n'est pas téméraire de soutenir que les habitants actuels de l'Afrique du Nord ne doivent guère différer des hommes qui peuplaient le pays il y a environ trois mille ans"

Le devoir de la France est de travailler à cimenter l'union des Berbères à la France, l'union des Arabes à notre patrie, sans creuser le fossé qui sépare le Berbère de l'arabe. Mais favoriser l'union jusqu'à l'absorption du Berbère par l'Arabe, serait un crime de lèse-patrie ce serait forger le glaive qui un jour percerait le coeur de la France.

7
3- Asie mineure

Après la confusion des langues, et avant la dispersion des peuples, la Mésopotamie et les régions circonvoisines étaient les seules contrées de la terre qui fussent habitées. Ces populations, issues des trois fils de Noé qui avant la confusion des langues, parlaient toutes la même langue, se laissèrent séduire par le roi de l'orgueil, et, en punition de cet orgueil qui monte avec la tour dont le sommet veut atteindre le ciel, Dieu confond le langage des hommes, de manière à ce qu'ils ne peuvent plus se comprendre. Désormais ces populations parlent deux langues, la langue sumérienne qui survit dans le Basque et la langue accadienne qui survit dans le Berbère. Toutes les langues parlées, aujourd'hui, par les peuples et les peuplades du monde entier ne sont que des formes dialectales de ces deux langues.

Des essais d'Accadiens Berbères, mêlés aux populations Sumériennes ont pris la direction des contrées de l'Europe, de l'Asie centrale; nous avons vu une fraction des Ethiopiens se fixer dans les Indes avec les Soudras et les Céphènes ou Perses. Cependant, la masse des Berbères qui ont le mieux conservé leurs dialectes se sont établis dans les différentes contrées de l'Afrique, et surtout dans l'Afrique du Nord jusqu'au Maroc et dans le Sahara - jusqu'au Soudan.

Les Suméro-Basques qui ont aussi essaimé vers la Sibérie et l'Amérique vers les Indes et l'Asie centrale ont surtout occupé l'Asie Mineure, le Nord de l'Afrique, avant l'arrivée des Berbères, et surtout les différentes contrées de l'Europe.

Les Suméro-Basques ne se distinguent pas des Celto-Sumériens ou Celto-Basques. Les Scythes ou Skites, comme les appelaient les Grecs sont les Σ Ezques et Osques des plaines mésopotamiennes. Les Perses les nommaient Saces ou Asks. Le mot basque, comme le mot gasque, gascogne n'est que l'éthnique Σ Azq, Ezq, osque précédé de B ou de G comme Biscaye est l'éthnique izk ou Σ ezk, précédé de B. D'autre part les Scythes au rapport d'Hérodote (Σ IV, 6) se donnaient à eux-mêmes le nom de Scolotes qui rappelle le nom que se donnent les Basques = Eskaldoun.

Le colonel Rinn en fait une branche des Celtes "Orig. Berbères 2ème partie, C. III p. 211) Après avoir cité les paroles d'Hérodote, Rinn ajoute: "Le mot Scolote renferme l'éthnique: Colot ou Celte - Les Celtes étaient une race noble, une race de rois et de chefs. Les scolotes en étaient une branche, une tribu."

Le commandant Cauvet (Formation celtique des Touaregs v. III p. 77): "Les Celtes sont les Scolotes, ce peuple asiatique que les Grecs appelaient Scythes ou Skites. Le nom de Scolotes est suffisamment consacré dans celui de Kelti, pour qu'il ne puisse y avoir aucun doute à cet égard."

Les Kelti ou Scolotes Scythes qui habitaient les montagnes de l'Arménie, du sud de l'Arménie, portaient le nom de Chaldéai. Les Chaldéens, les Sumériens de Chaldée descendirent des montagnes de l'Arménie. Une fraction importante de ces Scythes Chaldéens s'établit dans les régions du Bas Euphrate et y construisit des villes célèbres = Our (ou iri) Chaldéai qui fut Saldéai (Bougie) en Afrique, Chaldéai Ourouk ou Erek.

De même que les Scolotes sont identifiés avec les Celtes, nous pouvons, de même, identifier les Kelti et les Chaldéai. Soit dans les tribus berbères, soit dans les provinces basques, le D. et le T. permu-

En berbère, dans la même tribu on dira: edleb -demander- et tolleb -demander habituellement.

Dans les tribus de la grande Eabylie on mettra un D là où les tribus de Bougie à Sétif mettent un T (Le pied) Adar à Tizzi-Ouzou. Atar, aux environs de Bougie.

La même permutation affecte la langue Basque, suivant les régions; tandis que les populations de la Soule mettent un T dans les noms, les populations des autres Provinces le remplacent par un D. Ainsi, Djente -gens, personnes, Djente, en soule, Dende dans les autres provinces. En Soule, Alte -le côté, parti- dans les autres provinces: Alde Chaldoei est donc identique à Chaltoei et se confond avec Kelti. Et comme Kelti et Celti ne se distinguent pas, nous pouvons, aussi identifier Chaldoei et Saldoei, nom antique de la ville de Bougie et des populations qui habitaient cette région.

Entre cette ville, bâtie dans les temps les plus reculés par les Suméro-Basques et la ville actuelle de Bône, le Père Ménage (Afr. chrétienne) p. 345 signale une population de Celtiens, établis non loin de la ville actuelle de Philippeville.

Ce sont ces populations de Saldéiens et de Celtiens qui sont venues habiter l'Espagne où ils avaient fondé une ville de Celtiberria et plusieurs villes de Saldiberrria, encore connues dans les provinces basques espagnoles sous le nom de Saldias, de Zaldua.

Les écrivains grecs et latins, qui, dans la suite des âges, ont voulu se renseigner sur ces peuplades, ont été, à leur insu, victimes d'une méprise: Faute de connaître la mentalité des populations suméro-basques qui ont l'habitude de coller au nom des fondations nouvelles l'épithète Berria ou Berrria nouveau, nouvelle, les historiens de l'antiquité ont vu dans les Celtibères deux populations distinctes, tandis qu'en réalité, ils ne représentent que les populations Saldéiennes ou Celtiennes des Celtes qui, dès leur arrivée en Espagne, y ont fondé des villes nouvelles, et leur ont donné le nom des villes africaines qu'ils venaient d'évacuer, en y ajoutant l'épithète de Berri. Ainsi les Suméro-basques sont aussi des Celtes, des celto-basques.

A ces Celto-basques, à ces Suméro-Basques se rattachent toutes ces populations déjà signalées et énumérées dans la première partie de cet essai.

Le berceau de ces populations Celto-Basques, nous l'avons dit, ce sont les régions, témoins des ravages du déluge, ces régions où vécurent les descendants de Noé, jusqu'aux jours de la dispersion= ce sont les régions de l'Arménie et de la Mésopotamie et les régions avoisinantes. Henri Hubert qui a fait une étude si consciencieuse et si fouillée des Celtes place le berceau des Celtes au Nord des Alpes (Celtes I Vol. 2ème partie C c. I p. 169) Le berceau des Celtes a sans doute été tout proche du berceau des Italiotes. Or, ceux-ci sont venus en Italie du Nord et du Nord-Est des Alpes. C'est donc, au Nord des Alpes qu'il faut chercher les Celtes" Après avoir émis son opinion, Henri Hubert discute les théories modernes sur l'origine des Celtes. Le plus savant des archéologues rhénans, M. Schumaker place en Gaule le berceau des Celtes, c'est des Gaules que les Celtes s'avancent vers le Rhin et la Germanie (p. 173) eodem loco

Camille Jullian, après avoir suivi la tradition d'Ephore et de Timagène, qui font venir les Celtes des bords de la mer du Nord, émet une théorie toute nouvelle de l'origine des Celtes. Il assigne comme domaine à l'empire Italo-Celtique toute l'Europe occidentale (eod. l. p. 175)

Une troisième théorie toute récente, émise par Peakes, prétend

que les Celtes sont originaires de la vallée moyenne du Danube.

L'auteur des Cètes, H. Hubert, écarte ces théories pour placer le berceau des Italo-Celtes dans l'Europe centrale, au Nord et au N-Est des Alpes.

Toutes ces théories paraissent défectueuses et dénuées de fondements, parce qu'elles ont le tort de ne pas remonter aux origines premières de ces populations Italo-celtiques et celto-Ligures.

Le berceau, tant des Berbères accadiens que des Suméro-basques et des Celto-basques, le berceau, en un mot, de toutes les populations des cinq parties du monde, ce sont les régions de l'Arménie et de la Mésopotamie, avec les régions circonvoisines.

Les Suméro-Basques après avoir essaimé vers les Indes et l'Asie centrale ont occupé toute l'Asie mineure. Ils ont suivi, pour se rendre en Europe la voie du Nord, Nord-Ouest et la voie du Sud-Ouest = la voie Nord-Nord-Ouest, par le Caucase, les rives de la mer Noire, ou Point-Euxin et le Danube - La voie du Sud-ouest par l'Egypte et les côtes de la méditerranée, jusqu'au Maroc.

I. Emigration vers l'ouest. Peuplement de l'Asie mineure

Les Suméro-Basques qui comprenaient dans leurs rangs des descendants de Sem, de Cham et de Japhet, occupèrent dès les premiers jrs de la dispersion des peuples ces riches contrées de l'Asie mineure.

De l'Arménie et des plaines mésopotamiennes, ils descendirent vers ces régions que les anciens historiens leur assignent comme habitat dans les multiples petits royaumes de l'Asie mineure.

A quelle date remontent ces premières migrations des peuples ? La vraie science ne saurait admettre l'apparition de l'homme sur la terre avant la période quaternaire. L'homme tertiaire dont les incrédules ont quelquefois affirmé l'existence, dans l'intérêt des théories évolutionnistes, est une invention fantaisiste que rejette toute science sérieuse" Pelt, Histoire Anc. Test. C.IX) C'est sur ces fondements fragiles que s'appuient Hoeckel pour donner à l'homme 100.000 ans d'existence et de Mortillet, pour lui en donner 244.000. Manéthon, Béroze et d'autres historiens fantaisistes donnent aux dynasties chaldéennes et égyptiennes des durées qui se perdent dans la nuit des temps. Ces mêmes écrivains font remonter les migrations des peuples à des dates que la vraie science répudie. Les historiens catholiques, dit Mgr Pelt (eod. loco C.IX) avec de Nadaillac, de Lapparent, Arcelin, admettent qu'on peut sans porter atteinte à la foi, faire remonter la création de l'homme à 8 ou dix mille ans et le déluge à 4 mille ans au moins.

La dispersion des peuples n'a eu lieu qu'après la mort de Noé, d'après les Septante, quatre cents ans après le déluge. Si la seule famille de Jacob a compté en 450 ans près de trois millions de personnes (Num. C.II) les trois familles de Sem, Cham et Japhet, dans l'espace de quatre ou cinq cents ans se sont multipliées, de telle sorte que le chiffre des populations de l'Arménie et de la Mésopotamie et des régions circonvoisines s'élevait à près de dix millions de personnes, au jour où commencèrent les premières migrations.

D'autre part, dit Mgr Pelt (C.IX) la dispersion des peuples est nécessairement antérieure aux civilisations égyptienne et Chaldéenne. La civilisation chaldéenne, est elle-même antérieure à la civilisation égyptienne. La Chaldéenne est, en effet, la mère de toutes les civilisations orientales dit Heuzey. Selon Fritz Hommel, la mythologie égyptienne

est identique à la plus ancienne mythologie Chaldéenne.

Si donc, nous pouvons fixer la date approximative des civilisations Egyptienne et Chaldéenne, nous aurons un point de repère pour établir celle de la dispersion des peuples.

"En Chaldée, des inscriptions nous ont appris le nom de rois qui remontent à quarante siècles, au moins, de notre ère."

De Nadillac, cité par Mgr Pelt C.IX.

Les écrivains catholiques, au courant de l'Égyptologie, ne contestent plus l'existence d'une civilisation égyptienne complète environ 4000 ans avant notre ère" Mgr Pelt C.IX; Il ajoute, (p.117) "La date du règne de Ménès, le premier roi historique de l'Égypte, n'est pas encore fixée d'une manière certaine. Boeck donne la date de 5702 avant Jésus-Christ Champollion 5867, Unger 5862; Mariette et Lenormant 5004; Maspero 5000 A la suite des découvertes récentes, les égyptologues, dit Hilaire de Barenton (Abraham en Égypte) p.4 se voient contraints de raccourcir de plus en plus la série des siècles accordés aux Pharaons. Pétric la rabaisse à 4771, Brugsch, à 4400; Lauth à 4125, Lepsius à 3892; Mayer à 3180; Bunsen à 3059.

D'autres découvertes, telles que la tablette de don Setti, Ousapaïdés, le 5ème Pharaon de la première dynastie autorisent les Égyptologues à rabaisser jusqu'à l'année 2762 l'arrivée en Égypte de Ménès et de ses compagnons.

D'après les Septante et Joseph, dont le témoignage concorde avec les données de la tablette de DenSetti, l'ère initiale des migrations remonte vers les débuts du troisième millénaire avant Jésus-Christ 2900 à 2800. Près de 500 ans s'étaient écoulés depuis le déluge qui se produisit en 3337, suivant la supputation des septante et de Joseph. Ménès entra en Égypte vers 2762, près de 800 ans avant l'arrivée d'Abraham au pays de Chanaan où nous le voyons mener la vie pastorale avec son neveu Loth -1970- Cent ans plus tard, 1870, les fils de Jacob se rendent en Égypte, à l'appel de Joseph et y séjournent près de 400 ans. Ils en reviennent au nombre de près de trois millions et occupent la terre promise, le pays de Chanaan, en 1470.

- Quelles sont les principales populations suméro-basques qui occupent les contrées de l'Asie mineure ?

C'est vers les premières années du troisième millénaire avant notre ère que les suméro-basques essaiment, les uns vers l'est et les Indes, les autres, vers le Nord et le Caucase, d'autres vers le Nord-Est et la Sibérie, pour passer de là en Amérique, d'autres, vers le Sud-ouest et l'Égypte, d'autres enfin, vers l'Ouest, dans les différentes régions de l'Asie mineure.

L'Arménie avec la mésopotamie était le centre d'où essaimaient les suméro-basques. Le nom primitif de l'Arménie centrale, Our-arte, Our-arti, Our-artou, dit assez quelle étroite parenté la lie aux Basques. C'est de là que sortirent les populations Hittes,, Hittites, Hatti, Hé-téens, qui, avec les Masses, les Ask que les écrivains dénommèrent Achéens, les Belask, désignés sous le nom de Pelasges, les Osques, les Arkiens, les Alabais, les Lukkions, les Harri, les Mathiens sillonnèrent les régions de l'Asie mineure, les couvrirent de leurs établissements, y créèrent une foule de petites principautés.

Les hittes-suméro-basques nous les reconnaissons dans ces noms de localités et de personnes qui abondent au pays basque français et espagnol, comme dans les Pyrénées et tout le midi de la France: Hitta, Hitte, Lehitte, La-Hittou. Cet ethnique ne se distingue pas de Pitta, Pitte-Lafitte, qui pullule dans les mm régions.

Les Ask dont les écrivains grecs ont fait les Achéens, Aschéens, avaient fondé la première Achaïe, au Sud de la Colchide, elle répond à l'Ahasie moderne. Ce sont ces Achéens qui ont plus tard occupé les régions de l'Achaïe d'Europe et des îles de la méditerranée, comme Chypre -aujourd'hui Chypre. Dans les villes de la ligue Achéenne on reconnaît des noms familiers aux Basques: Dyma, Bure, Regira, Egia, Elissa, Phares ou Parès.

Les Belazks, devenus Pélasges sous la plume des historiens antiques, rappellent des noms basques très connus sur les deux versants des Pyrénées. Les Velazq, les γ velaz-qis ou Belasquez, les Belazq et les Belazqain sont des noms de personnes du pays Basque et même de tte l'Espagne.

Les historiens qui se sont efforcés de suivre les Pélasges dans leurs migrations placent leur berceau dans les Indes et en font des Indo-Germains. Ils les amènent vers 2000 avant Jésus-Christ jusque dans les plaines danubiennes. Les uns franchissent ce fleuve, viennent peupler la Thrace et la Macédoine. De la Thrace et de la Macédoine, ils passent en Grèce, quelques tribus abordent aux rives de l'Asie mineure.

D'autres, au lieu de franchir le Danube remontent le long de la Save et pénètrent en Italie. (Bouillet. Dict.)

L'histoire vraie n'admet pas que les Pélasges aient passé par les plaines danubiennes et par la Thrace, avant de s'installer dans les provinces de l'Asie mineure. De même que l'Abkazie ou Abazie de la Colchide est la première Achaïe antique des Aschéens, de même les provinces de l'Asie mineure sont le premier habitat des Pélasges. Etablis dès les débuts du troisième millénaire avant notre ère dans ces régions où se formèrent les petits états de la Cappadoce, de la Phrygie, de la Bithynie, de la Mysie, et tant d'autres, les Pélasges essaimèrent de bonne heure, avant la fin du troisième millénaire, vers la Thrace, la Macédoine, la Grèce. L'Arcadie fut peuplée par les Pélasges Les Doriens qui refoulèrent les Pélasges ne purent les chasser de l'Arcadie, fondée par les Pélasges Archiens. Ils se maintinrent aussi dans une partie de la Thessalie, et dans un canton de la Macédoine la Pélagonie. La Macédoine a conservé son nom suméro-basque: Masse-Doun:possesseur du mas, ou maison de campagne.

Des Suméro-Basques d'Alaba ou Liban de Mésopotamie accompagnèrent les Hittes, les Pélasges, les Osques dans leurs migrations en Asie mineure et s'établirent avec les Deruséens perses ou druses dans la région montagneuse à laquelle ils donnèrent le nom de Liban.

Cependant la plus grande partie de la Syrie ou Aram que les Arabes appellent Bilad Echcham fut peuplée par les Hittes. Ce sont les Hittes unis aux Ask, Ezks ou Osques qui ont fondé, au début du troisième millénaire la ville de Damas. Damas portait primitivement le nom de Damascus, ou de Dimask. Deux ethniques bien Basques: Dima, nom de famille basque espagnole et aussi nom d'une ville de Biscaye. Les Aschéens avaient donné ce même nom à une de leurs villes. L'ethnique, asq est la racine même du mot: Basque.

Sur la méditerranée, ils avaient ouvert un port fameux, et la ville non moins fameuse de Tyr que les suméro-basques connaissaient sous le nom d'Iri Sourî. St. Jean d'Acre se nommait Acco Iri Sourî que les Indigènes nomment encore aujourd'hui Sour et Acco qui revit dans des localités du pays Basque plaident en faveur de l'origine des populations primitives qui les ont fondées. Palmyre au Nord de Damas est un nom de ville qui se compose de deux ethniques basques: Pal qui revit dans Pauet les Palois; Myre, qui revit dans une foule de noms basques: ~~Myre~~, mirande, mir-ante, Mir-ola. Lemire. Antioche de Syrie, Antioche de

de Pisidie, les Antiochus, rois fameux de la Syrie rappellent des noms bien basques: Anti-Antiaga, noms de personnes Anti-onia, Ande-onia, noms de maisons. Du Labourd -Och est un nom celtique qui signifiait le lion, comme anti signifie: montagne, hauteur, élévation. Les Andes d'Amérique sont un dérivé de cet ethnique: Anti, nom qu'illustra le fameux Antée, étouffé par Hercule, suivent les récits des mythologues. C'est sans doute en souvenir d'Antée que, dans la Flandre, les habitants de Douai, surtout célébrant le 7 juillet une fête annuelle, en l'honneur du géant Antée, ils promènent les mannequins gigantesques de Gay-ant $\frac{1}{2}$ de sa femme et de ses enfants.

Dans les rangs des Suméro-basques, les Antes se firent remarquer par leur valeur et par le nombre de leurs tribus =Abantes, Ayantes, Brigantes, Gizantes, Atarantes, et combien d'autres!

Associés aux Pélasges, aux Hittes, aux Osques, aux Achéens, aux Mathiens, ils ont laissé des traces de leur passage dans toutes les régions de la Syrie ancienne. En Cilicie, ils ont fondé Anti-gonia, dans cette région d'Arzavva ou Arzaga, centre le plus important de l'Égypte Hittite, lorsque vers 1400 avant notre ère, les Hittes se sont lancés dans la voie des conquêtes (Cavaignac, monde méditerranéen C.IV Anti-Gonni. Gonni est aussi un ethnique Basque très connu. Bien des familles du pays basque répondent au nom de Gofii. Anti est un nom de famille, comme Och, nom de familles, à Urrugne, dans le Labourd. Chez les Hittes, le nom d'Anti- d'Antia est donné, dans la province d'Arzavva de Cilicie, soit aux rois, soit aux rivières, soit aux districts et aux villes. (Cavaignac, Empire Hittite C.IV p.108-110) Vers 1900, un roi Hittite porte le nom d'Anti-Gal qui rappelle un peu Bouardi-gal, une rivière de l'Arzavva se nomme Sidjante, une ville et un district ont reçu le nom de jal-anti qui fait penser à la grande propriété de St.Jean de Luz: Jal-dai, située non loin de la propriété d'Anti-onia.

À l'est de la Syrie, près des rives de l'Euphrate, se dressait la grande ville de Gargam qui plus tard fut appelée Carquemis. Gar et Gam sont deux ethniques bien basques qui servent à désigner des noms de personnes et des noms de localité.

Partout où ont séjourné les celto-basques, ils abondent. Nous avons vu, à l'aube des temps historiques, le héros sumérien Gil-Gamés ouvrir la longue série des Gil et des Gam qui jalonnent toutes les routes où ont passé les Celto-basques. C'est, de nos jours, que le cheminot français Gargane dont le nom reproduit exactement celui de l'anti que ville Syro-Mésopotamienne, atteint d'un mal incurable, a recouvré la santé en recourant à Notre Dame de Lourdes, la mère et l'espoir des incurables.

En remontant vers le Nord, nous entrons dans les plaines et la ville de Haran. Cet ethnique est fort répandu dans toutes les provinces Basques, dans tout le midi de la France. Les Harambure, Haramburu ne se comptent pas. Sans doute, le val d'Aran, dans les Pyrénées est un souvenir de l'antique vallée et cité de Haran.

Les Hittes, les Alabais, et leurs frères Suméro-basques ne s'étaient pas cantonnés dans les montagnes du Liban et dans les riches contrées de Damas. Les tribus chananéennes de Palestine comptaient des Suméro-basques, surtout parmi les Hétéens et les Amorhéens, amis d'Abraham que le texte sacré qualifie d'Ibri. Le traducteur a rendu ce mot par Hébreux. Abraham l'Hébreux. Abraham qui habitait une ville Celto-basque, Iri-Caldoci, appelée plus tard Saldoei, sur les côtes d'Afrique ne portait-il pas le nom basque Iberri ou Iri-berri, avec l'abréviation si commune au pays basque? Ainsi, Ibarogaray, pour Iri-barogaray Iri-Berri et Ili-berry sont des ethniques basques bien connus au pays basque et dans les régions jadis habitées par les celto-basques.

L'un des Amorrhéens ami d'Abraham portait le nom d'Eskol, un nom qui sonne bien basque. Et lors de ses pérégrinations en Égypte, les hommes qui escortaient Abraham lui donnaient, dit Hilaire de Barentin,

(Abraham en Egypte) le titre de *nausia*, mot qui en Basque signifie Maître.

Les Hittes Suméro-basques s'étaient avancés jusque dans le pays des Chananéens; ils y avaient fondé des cités.

Lorsque, pour obéir à l'appel de Dieu, Abraham quitta Haran, pour venir au pays de Chanaan, il s'arrêta à Bethel pour y offrir à Dieu un sacrifice. Les Hétéens, Hatti, Katti ou Hittes, qui l'avaient bâti, la nommaient Luz -cinq cents ans plus tard, les Israélites, au retour de la servitude d'Egypte, prennent possession de la terre promise et les fils de Joseph (Juges C.I 22.27) reçoivent en partage la région où est située la ville de Luz ou Bethel. "La maison de Joseph monte contre Bethel. Jéhova fut avec eux- La maison de Joseph fit faire une reconnaissance à Bethel, ville dont le nom antique était Luz. Les gardes ayant aperçu un homme qui sortait de la ville lui dirent: "Montre nous un chemin pour entrer en ville et nous te ferons / grâce." Il leur montra le chemin qui mène dans la ville. Ils passèrent au fil de l'épée les habitants de la ville; mais, cet homme et toute sa famille, ils les laissèrent libres. Cet homme se rendit dans le pays des Hittes et il y bâtit une nouvelle ville qu'il appela Luz" -en souvenir de la Luz Chananéenne Les Suméro-basques dont les Hittes ou Hétéens étaient une tribu ont été fidèles à ce culte du souvenir. Partout où ils se sont fixés, Luz revit soit en Espagne, soit en France, dans les Htes Pyrénées, dans les Basses Pyrénées, en Seine-et-Oise, dans le Lot, dans la Nivère, soit en Italie Et à côté de Luz, dans les Htes Pyrénées, Hitte, Lahitte.

Des bords du grand Zab ou Lycus, affluent du Tigre sont descendus en Asie mineure les Lyciens, que les historiens désignent sous le nom de Leks, Ligiens. Lukki. Ce sont des Suméro-Basques qui associés aux Hittes, aux Azks, aux Pélasges ont peuplé la Lycie et la Lycaonie En Lycie, des villes à désinences basques: Mira, Patara, ezkanta accusent des origines Celto-basques. En Lycaonie, Iconia, et Laranda rappellent aussi des ethniques Celto-basques. Les Pélasges, lors de leur installation en Arcadie, y ont fondé la ville très ancienne de Lycosura.

Les Liciens et les Lukki sont venus dans les Pyrénées. Licq-Athérey, Lichos, Luc-Arman, Lucar, Luc de Béarn et les familles Luc, De Luc sont des noms de localités et de personnes qu'on portés dans ce pays ces antiques populations celto-basques. L'Isauri, Izauria, petit district nom d'une ville de la Lycaonie rappelle la modeste localité d'Izoura du pays Basque.

II. Emigration des populations Suméro-Basques vers le Nord et le N-Ouest

Les Suméro-Basques, Azks, Osques, Archiens, Cissiens, Mèdes, Perses, Leks, Germains, Marses, Mathiens, Belazks, Louris, Cussiens essaieront aussi vers le Nord et le Nord-Est.

Les Archiens s'établirent, au sud de la Caspienne, dans la région qui se nomme Mézandéran, et y fondèrent un Etat qui prit le nom d'Hircanie. Une des villes principales se nommait Mezan. Lorsque les Celto-Basques d'Hircanie émigrèrent vers le Nord-Ouest, en suivant la route qui traverse le versant sud du Caucase et longe les rives du Pont-Euxin, ils occupèrent la Thrace ou Artakia et y fondèrent, en souvenir de Mezan, la ville de Mezamberria. Un chef-lieu de canton des Htes Pyrénées, Lanne-Mezan reproduit cet ethnique = preuve certaine que les Suméro-basques de Mésopotamie et d'Hircanie sont venus s'établir dans la région des Pyrénées.

A l'ouest de Mezan s'étendait la région de Guilan. C'était le pays des Gels ou peuplades de Gil -qui, des bords de la Caspienne, ont émigré vers le Nord-Est, vers les contrées européennes. Les Gils, déjà célèbres dans les régions Mésopotamiennes, avec Gil-Games, essaieront dans la Géorgie et, poursuivant leur marche le long des rives du Pont-Euxin, pénétrèrent en Europe. Les Gils abondent sur les deux versants

des Pyrénées *des fils abondent sur* et dans tout le midi de l'Europe.
= noms de personnes, noms de localités.

Les Suméro-Basques Alabais s'établirent eux-mêmes non loin des Gil, plus à l'ouest, sur le versant Nord-Est du Caucase, dans cette région, aujourd'hui dénommée Kurvan et Baghestan. Des Leks ou Liciens, You Ligiens mêlés à des Ossètes, à des Pélages exploitèrent ces riches contrées. Les noms de diverses localités du Caucase: Belagorri, Belakam, Belagil rappellent les Belask ou Pélages.

Sur le versant Sud-Est du Caucase, ils avaient aussi occupé la région qui se nomme aujourd'hui Azerbeïdjan.

A cette contrée habitée par les Suméro-Basques venus de l'Alaba ou Liban de Mésopotamie les anciens avaient donné le nom d'Albanie. Ce sont ces Celto-Basques que nous verrons essaimer vers l'Europe avec les Pélages que nous avons déjà signalés parmi les premiers habitants de l'Asie mineure, de la Thrace, de la Grèce.

La capitale de l'Albanie se nommait Berdaia -ou Berda. Dans les rangs des Suméro-Basques établis en Albanie s'étaient engagés des Bardes ou Parthes, apparentés aux Perses ou Artéens. Avec les Perses Germaniens, ils s'étaient associés aux émigrants Suméro-Basques et s'étaient fixé dans l'Albanie. Des Albanais de Berda ont été peupler l'Épire et une partie de l'Illyrie. Nicolas I de Montenegro portait le double titre de prince de Montenegro et des Berda (Cd Cauvet (Orig.Cauc.des Touaregs p.12) En Germanie, les écrivains antiques signalent une province de Bardougovv, habitée par les Bardes ou Parthes. Dans les Pyrénées, et tout le midi de l'Europe, abondent les noms de localité et de personnes: Barthe et Bart. Les Albanais, en essaimant vers l'Europe, n'ont pas occupé seulement l'Épire, et l'Illyrie: D'autres contrées de l'Europe, notamment l'Angleterre et l'Écosse ont reçu un contingent d'Albanais.

Les Cissiens sont-ils des Celto-Basques ?

A côté des Albanais du Caucase s'étaient établis des Cissiens de la ^Susiane et de la Médie, sur le territoire de l'Arménie dont la capitale se nommait Ani. Une forteresse d'Arménie portait le nom de Cissi-Kala; des mines des montagnes arméniennes étaient connues sous le nom de Cissi-Madan et une rivière se nommait Cissi-soua, nom conservé dans Bida-Soua.

Ce nom de Cissi que les Celto-Basques ont religieusement conservé, ils l'ont donné en Afrique, à la ville de Dollys, l'antique Cissi Au pays Basque, nous reconnaissons ce nom dans la petite ville Basque d'Uhart-Cise, patrie de notre vaillant député Ibernégaray.

L'Arménie dont le nom primitif fut Our-Arti et Bi-aina avait comme capitale très antique, la ville d'Arta-Tchetua où nous reconnaissons deux ethniques Basques, comme dans Our-Arti.

La Géorgie ou ancienne Ibérie est-elle une colonie de Celto-Basques?

En avançant vers le Nord-Ouest, dans la direction du Pont-Euxin, nous entrons dans ce pays que les Arabes et les Turcs nomment Gurdistan que les Russes appellent Groussia et que nous connaissons sous le nom de Géorgie. -La Géorgie comprend les anciennes principautés de la Colchide et de l'Ibérie, avec une partie de l'Azerbidjan, province de l'ancienne Albanie.

La Géorgie que ses habitants reconnaissent eux-mêmes avoir été habitée vers 2640 avant notre ère, fut peuplée par des Celto-Basques et des Suméro-Basques, Albanais, Archiens, Osques, Cambriens, Belasks, Ligiens ou Lyciens, Macos, Mathiens, Sapires Mothiens. Au fur et à mesure que les Suméro-Basques essaïmaient vers les contrées européennes, des peuplades d'Accadiens barbares venaient s'installer dans les régions évacuées par les premiers colons de la Géorgie.

Nous avons vu ces Berbères Moschiens, Moschki, Amacheks, Imazirin de Mazaca émigrer vers les côtes africaines.

Les Celto-Basques, dès leur installation dans la région n'eurent rien de plus à cœur que de faire revivre dans les noms des cités géorgiennes les noms des villes mésopotamiennes qu'ils venaient de quitter. Eaberry, en souvenir d'Ea, la ville sainte; Cala-berry ou Salaberry suivant les dialectes, en souvenir de Cala ou Chale - Cakéberry, en souvenir de la grande ville de Kaké que viennent d'exhumer les Assyriologues. Camberria, en souvenir de Chama ou Cama. Dans le district de Gourie, s'élevait la ville de Gorion de Gouri, et non loin de cette ville, un défilé des montagnes portait le nom de Tscherberri.

Les écrivains, frappés de l'abondance de ces noms terminés en berri (nouveau, nouvelle) donnèrent à cette contrée le nom d'Ibérie et celui d'Ibères, aux populations qui y habitaient. Les Ibères ne sont en très dans l'histoire que par une méprise des écrivains qui ont donné au mot: Berri, le nom d'un peuple Ibère

Les Suméro-Basques émigrés de la Mésopotamie avaient, en souvenir de la ville de Couta ou Gouta fondé la ville de Kouta-berri. Il est probable que le nom de Couta ou Gouta est l'origine des peuples Gots, Gets, et Jutes du Jutland.

Les Celto-Basques, Scythes, Massagètes ont-ils peuplé les vastes contrées de la Russie ?

Les Scythes ou Celto-Basques appelés Massagètes, s'étaient établis au Nord et à l'Est de la Caspienne, entre l'Iaxarte et l'Imaüs. Ils nomadisèrent dans les plaines immenses qu'arrosait l'antique Rha, la Volga avec ses affluents innombrables. D'autres peuplades Scythes, s'étaient détachées des populations Celto-Basques cantonnées dans les régions caucasiennes. Dans les régions situées entre le Tanaïs ou Don et le Rha ou Volga, s'étaient établis les Boudins "nation grande et nombreuse, elle a tout entière et d'une manière marquée des yeux bleus et des cheveux rouges" (Hérodote IV 108)

Les Sauromates ou Sarmates, habitent au Sud des Boudins et des Gélôks, associés aux Boudins et qui bâtissaient leurs maisons tout en bois, comme le font encore aujourd'hui beaucoup de Sibériens. Plus au Nord, dans ces immenses plaines entre le Tanaïs et la Volga, nomadisèrent les frères des Massagètes, les Thyssagètes, nation puissante qui vit de la chasse.

Au Nord des Thyssagètes, mais en inclinant vers l'Est, vivaient des Scythes Argipéens, au pied de hautes montagnes; c'étaient sans doute les monts Oural. Au Nord de la Mer noire, entre le Borysthène ou Dniéper et le Tanaïs ou Don, habitaient de nombreuses peuplades de Scythes ou Celto-Basques. Les Scythes laborieux qui comprenaient des Taures, des Naures, et au dire de Jornandès des Antes et des Avars. A l'Est des Scythes laborieux, en traversant le Panticape, on entre chez les Scythes Nomades qui s'étendent jusqu'au fleuve Gerrhus. Au-delà de ce fleuve habitaient les Scythes royaux, les plus vaillants et les plus nombreux. Ils occupaient le territoire de la Crimée et atteignaient aux rives du Don. Sans doute, ils se confondaient avec les Cimmériens qui pénétrèrent dans la Chersonèse Taurique et lui donnèrent son nom, le nom de Crimée.

Au Nord, vers la Baltique, les Esthoniens et les Finnois ou Fenues.

Les Celto-Basques de l'Albanie, de l'Ibérie caucasique, de l'Ibérie Arménie ont-ils essaimé dans les autres contrées de l'Europe ?

Toutes ces populations de celto-sumériens, cantonnées dans les régions de la Caspienne, du Caucase, de l'Arménie, ces Leks, ces Belks,

ou Pélages, ces Osques et Ezks, ces Albains, ces Germains, ces Macés ne tardèrent pas à envahir ces contrées que baignent les rives méridionales du Pont-Euxin. Déjà les populations Hittites ou Hatti, riverains de l'Euphrate avaient occupé le Pont, la Cappadoce, la Syrie. D'autres Celto-basques, Antes, Azks, Harri, mitami s'étaient joint à eux.

Dès les débuts du troisième millénaire, avant Jésus-Christ, toutes ces populations cantonnées dans les régions de la Caspienne et du Caucase éprouvaient un besoin irrésistible de s'engager dans ces vallées plantureuses ou abondaient les pâturages. Toutes ces contrées, encore inhabitées dont les richesses restaient inexploitées attiraient les Celto-Basques.

19) Les Azks ou Aschéens de la Colchide, les fondateurs de la première Achaïe, l'Abkasia actuelle, après avoir séjourné dans l'Asie mineure, allèrent se fixer dans la région septentrionale du Péloponèse. Ils y fondèrent des villes celto-basques: Dima, Elissa, Hogia, Bursa.

20) Les Belazks ou Pélages unis à des Artéens et des Macés et des Archiens de l'Arménie longèrent les rives du Pont-Euxin et peuplèrent la Thrace ou mieux Artasse et la Macédoine; après un séjour prolongé dans ces contrées, ils essaïmèrent dans les différentes régions de la Grèce. Les Pélages Arkiens y fondèrent la principauté de l'Arcadie. L'une des villes les plus anciennes de l'Arcadie, située au pied du mont Lycée portait le nom de Lycosura.

21) Les Massagètes qui habitaient, au nord de la mer Caspienne venaient des régions de la Samara mésopotamienne. En émigrant vers les régions septentrionales, ils n'ont pas oublié leur patrie d'origine, la Samara, de Babylone. Ils ont donné le nom de Samara à deux affluents du Rha ou Volga et à une ville située sur les rives de la Samara.

Les Celto-Basques dans leurs migrations vers l'Europe, ont gardé pieusement le souvenir de la Samara. Samara est le premier nom qu'ait porté la Somme: Les celto-basques, les premiers habitants des Gaules ont donné ce nom de Samara à la Somme, et à la première ville qu'ils ont bâtie sur ses rives: Samaro-briva ou mieux Samaro-berria: nom primitif de la ville d'Amiens. Ce nom de Samara, ~~Samara~~ connu dans les Pyrénées, l'est jusque dans l'Atlas Marocain.

22) Les celto-basques du sud de la Caspienne, frères des Massagètes et des Parthes ou Barthes, leurs voisins, les Celto-Basques de l'Hircanie, de Mézan qui se multipliaient par l'afflux de nouveaux émigrants, Perses, Susiens, Mèdes, Artéens, envoyèrent, eux aussi, de forts contingents de colons vers les contrées européennes. On les vit descendre le long des rives de la Mer noire fonder des colonies sur les deux rives du Bosphore de Thrace, occuper la Thrace et la Chersonèse.

Dans l'île de Samothrace, ils avaient fondé la ville de Mezamberria, en souvenir de Mezan. C'est, à la fin du troisième millénaire avant Jésus-Christ qu'ils avaient occupé ces régions. Lors de l'expédition de Darius 506 avant J.C. dans la Thrace et les contrées limitrophes, les Byzantins et les Chalcédoniens établis sur les deux rives du Bosphore pénétrèrent dans le Pont-Euxin, pour échapper aux déprédations des vaisseaux Phéniciens, à la solde de Darius. Ils y fondèrent, non loin de l'embouchure du Danube ou Ister une nouvelle Mezamberria (Hérodote VI.35)

23) Les Celto-Basques, suméro-Basques de mésopotamie émigrés vers le Nord et le Nord-Est, n'étaient pas seulement des Arkiens, des Perses Artéens, des Susiens qui peuplèrent l'Hircanie et le Sud de la Caspienne. D'autres suméro-basques, Macés, Massagètes, Parthes, Osques mourgiens, s'établirent soit au Nord de la Caspienne soit dans les régions orientales de la Caspienne, arrosées par l'Ochus, par l'Axarte, désigné encore sous le nom de Silis ou de Tanaïs d'Asie dans l'antiquité et Sir Daria, de nos jours, par l'Oxus ou Amou Daria.

quoiqu'un grand nombre de ces tribus aient envoyé des colons vers la Sibérie, vers les Indes, vers les contrées de l'Asie centrale, des essaims sortis de ces ruches fécondes ont suivi dans leurs migrations vers l'ouest et le Nord-ouest les celto-Basques qui émigrent de l'Hircanie de l'Albanie, de l'Ibérie Géorgienne.

Amou s'est conservé dans le nom d'une ville des Landes. La famille seigneuriale des Amou, dans le Labourd a joué un rôle dans les administrations locales. Laxarte est un nom de rivière et le nom de l'oncle de Ste Jeanne d'Arc. Och est un nom de famille à Urruque. Les Barthe, les Mourgui, les Mourgui-art sont des noms de famille très répandus sur les deux versants des Pyrénées.

62) Les Celto-Basques de l'Albanie caucasienne, de l'antique Ibérie géorgienne, se réunissaient au marché des Dioscurus de la Colchide, au nombre de 70 peuplades, dit Strabon, et ces 70 peuplades parlaient 70 dialectes différents, quoique tous parlassent la langue suméro-basque. Parmi ces peuplades, nous connaissons les Osques, les Euzks que les Historiens ont désignés sous le nom de Dosques, de Tosques "Teutch ou Tuiskko", dit Bouillet (Dictionnaire) était reconnu pour être le père de la race germanique. C'est le mot dosque ou tosqe qui est devenu Deutchou Touisko. Les Azks ne se distinguaient pas des Euzks et des Osques, des Aschéens, des Dasces de la Daskilie dans la Merie hellespontienne. Ce sont eux qui, plus tard, peuplèrent la Dascie.

Les Migdoniens, ou Migadunak, possesseurs d'un nombreux cheptel issus de la Migdonie mésopotamienne, entre le Tigre et le Chabour s'établirent au Nord de la Mysie, dans la Migdonie, située sur la Propontide près du lac Askania. Ce sont ces Migdoniens qui occupèrent la Migdonie de la Macédoine avec les villes d'Artéma et d'Antéma. C'est de l'Albanie caucasienne que sortirent aussi les Cambriens ou Cimbres, les Teutes, et Teutons, les Diggourins ou Tigurins "On croit, dit Bouillet (Dict) que les Cimbres sont les mêmes que les Kifféris que l'on trouve d'abord dans la Chersonèse taurique sous le nom de Cimmériens ou Camériens, puis dans le Jutland ou Chersonèse Cimbrique" Dans le cours du second millénaire avant Jésus-Christ, ils ont quitté les rives du Pont-Euxin et se sont engagés dans les plaines plantureuses qu'arrosent le Danube ou Ister et ses multiples affluents. Une partie de ces populations s'est avancée jusque sur les bords de la Baltique et s'est installée dans la Chersonèse cimbrique.

D'autres fractions de ces tribus allèrent s'établir dans la Gaule transalpine, ils occupèrent les régions qui s'étendent entre le Rhin et la Seine. Un fort contingent de ces peuplades pénétra jusque dans l'île d'Albion ou grande Bretagne ou ces Cambriens et leurs frères bâtirent la ville nouvelle de Cama ou Camberria.

Au dernier siècle du 1er millénaire avant notre ère, les Cimbres les Teutons et les Tigorniens unis aux Ambrons s'étaient tellement multipliés qu'ils essayèrent de s'installer en les Gaules, en Espagne et en Italie. Refoulés par les généraux romains, ils se disloquèrent et se fondirent dans les populations Celto-Basques, au milieu de leurs frères.

Du reste, ces Cimbres et Teutons qui s'expatrièrent n'étaient qu'un essaim de la ruche pleine à déborder et ces enfants de la Germanie continuèrent à vivre et à se multiplier dans ces régions riveraines de la Baltique et de la mer du Nord.

C'est de l'Albanie que sont venus les Boïens dont le nom est dérivé de Bau, grande divinité babylonienne. C'est l'ethnique qui entre dans la composition de Bou-bil (babylone) et de Bil-Bao. Les Perses avaient des généraux du nom de Boges et de Bages, et lors de leur instillation sur les bords de la Caspienne, les Suméro-Basques ont transformé Bau en Bagou et Baku; les Bavarois, Boïens, Bajoari avaient donné à la première ville de leur pays d'adoption Baju-barria; aussi se nomment-ils encore aujourd'hui Bavarois et non Bovarois car ils sont les fils de Baouiens ou Bajouins

de l'Albanie que les écrivains antiques ont appelés Boïens.

Les Boïens s'étaient primitivement fixés dans cette région qui prit le nom de Galatie. Sans quitter ce pays, des essaims de Boïens émigrèrent avec les autres suméro-Basques vers les plaines danubiennes; une fraction de ces peuplades s'établit dans la Bohême, d'autres tribus occupèrent le territoire actuel de la Bavière dont ils furent les premiers habitants et auquel ils donnèrent le nom de Bavaria - Bauherria ou Baverria = Bavière

Les Boïens de la Germanie se multiplièrent et essaïmèrent dans les Gaules et en Italie. Ils habitaient au sud de l'Apennin qui les séparait de l'Etrurie et avaient pour capitale Bononia, Bologne. Dans les Gaules, ils ont habité la Normandie avec les Bajocasses et cette partie de l'Aquitaine qui comprenait la Novempopulanie avec ses neuf peuplades principales, dont les Boïens.

Plin VI 4 parle aussi d'une population de Saliens ou Selibii dont le nom s'est conservé dans celui de Solian, ville située à l'embouchure du Koura, sur la Caspienne, dans l'Albanie Caucasiennne.

Non loin des rivages du Pont-Euxin, au sortir de l'antique Achaïe de Colchide, les Celto-Basques avaient fondé la ville de Zeleia. Les Achéens ou Aschéens du Péloponèse y bâtirent la ville de Seliana qui rappelle Zeleia.

Dans leurs migrations vers ces régions européennes dont la richesse les attirait les Celto-Basques parvinrent à cette petite mer intérieure qui relie la mer noire à la méditerranée et lui donnèrent le nom de Marmara, sans doute à cause du calme profond qui y règne. Ils s'établirent sur les deux rives de cette mer, comme aussi, dans le Bosphore de Thrace et la Chersonèse de Thrace = c'est là que s'élevaient de florissantes cités: Cestos qui rappelle Cestoua du Guipuzcoa, Galli, Cardia

Sur les côtes septentrionales de la mer de Marmara, de puissantes villes s'échelonnaient jusque dans le Bosphore de Thrace. Bérinte, Chalcédoine, ville des Galtzedun, Astaga ou Olbia, Herculea, Zeli-m-berria qui rappelait aux émigrés le souvenir de leurs frères restés à Zelzia, Byzantia dont les écrivains anciens ont fait Byzance et puis Constantinople.

Tous ces noms de ville, les noms primitifs donnés par les premiers habitants celto-Basques, sont tous des ethniques basques -selim berria a survécu aux ravages du temps dans la ville de zelivery non loin de Constantinople

Les Celto-Basques, en remontant les plaines de l'Ister ont fondé une nouvelle zelia dans la Styrie autrichienne, formée de l'antique Norique et de la Pannonie.

Sans doute, les Francs Saliens, comme aussi les Salient, ou Salubii de la Gaule Narbonnaise sont les frères des Saliens ou Selibii que signale Plin, dans l'Albanie caucasiennne. Les Salyes ou Sallubii de la Gaule Narbonnaise, fixés au Nord de Marseille, englobaient dans leur territoire des Albiesci, des Mimini, des Vulgientes. Leurs villes principales étaient Tarascon, primitivement Artazca, St.Romy, l'antique Glanum et Arles

Les Vulgientes pourraient être les mêmes que les Volques établis aussi dans la Narbonnaise entre Toulouse et Narbonne. Vulgi et Volgi ou

Volcæ semblent bien des frères de la même famille. Hubert, dans son étude des celtes (II vol. C.IV), cite un passage d'Ausone (XIII.7-10) qui identifie les Volques et les Belges. "Usque in Totosagos paganaque nomina Belcas totum Narbo fuit" Peu importe que le mot soit écrit Belcas au lieu de Belgas, il est certain qu'Ausone, comme Pomponius Mela ne distinguent pas entre Belges ou Boges et Volques.

Ainsi, les Belges et les Volques seraient unis par des liens de famille entre eux et aussi avec les Salyes ou Sallubii qui comptaient dans leurs rangs les Vulgi ou Volgi, frères des Belges.

"d'autre part, dit Hubert (II Vol. C. IV p. 117) une partie des peuples Belges et parmi eux quelques uns des plus connus se disaient Germaines ou étaient déclarés tels par les ethnographes."

Si les Belges sont des Celto-Basques, les Germaines le sont aussi. Les Trévires, les Nerviens, dit Tacite (Germ. 28) se prétendaient d'origine germanique et en tiraient vanité. Hubert II Vol. C. IV p. 117 : "Les Ménapiens qui bordaient la côte de la mer du Nord sont groupés par César avec les Nerviens sous la rubrique de Germaines cisrhénans : expression souvent employée par César pour désigner les peuples du groupe Belge..."

Faut-il généraliser et étendre cette classification aux Remes aux Suessions, aux Bellovaques et aux autres Belges ? On admet que beaucoup de Germaines étaient mêlés aux Belges et qu'en tout cas, tous les Belges venaient de la Germanie. Selon Pomponius Méla, les Belges seraient des Celto-Scythes"

Les Belges et les Germaines faisaient-ils partie de ces populations caucasiennes qui essaieraient vers les régions du Bosphore, de la Thrace, de la β Dascie ?

Strabon raconte que 70 peuplades scythes ou celto-basques parlaient 70 dialectes différents assistaient au marché des Dioscures ou Iskouria dans la Colchide caucasienne. Parmi ces peuplades les historiens mentionnent des Vulgiens ou Bolgues qui ont donné le nom de Volga au fleuve puissant qui, par plus de soixante embouchures jette ses eaux dans la Caspienne; Des essaims de Bolgues et de massagètes sont venus, sous le nom de Bulgares, habiter la Bulgarie.

Longtemps, avant les Bulgares, des Scléniens Vulgiens ou Bolgues sont venus, avec des Gètes et des Scythes, leurs frères, peupler les contrées où les historiens signalent des Tissagètes, des Tyragètes, des Dascos, des Valaques: c'est la Moldavie: c'est la Valachie, de la Dacie. -la Roumanie de nos jours-

Ces Vulgiens ou Bolgues sont les Volques et des Belges. Les Valaques que le Cd Cauvet confond avec les Pélasges on doit plutôt les identifier aux Volques et aux Belges. De même que l'ethnique askou asque ne se distingue pas de l'ethnique Esk, usk, osque, isque, de mm l'ethnique γ Valaque ou valk ne se distingue pas de l'ethnique Bolgue, belge, bolque, boulque. Volk et Vulge.

En Pannonie, dit Hubert, II Vol. p. 80, Flin signale une ville nommée Belgites. Etablis en Dacie, sous le nom de Valaques ou Balks Bolks, les Belges, venus des rives du Poët-Euxin, et après avoir remonté la vallée du Danube se fixèrent non loin de la Forêt Hercynienne, en Germanie, sous le nom de Volques César B.G. VI 24 qui en fit des Gaulois, vainqueurs des Germaines, les a trouvés installés dans ces régions fertiles de la Germanie: "Les Volques Teutosages vinrent s'emparer des contrées les plus fertiles de la Germanie près de la forêt hercynienne que les Grecs appelaient Orcynienne."

Les Volques qu'un éminent linguiste, M. Cuny identifie aux Volques d'Italie, aux Osques, sont sans doute des Celto-Basques, frères des Osques et des Volsques; mais, ce sont des Belges et non des Volques.

Les Volques que C. Jullian, comme César, fait venir en Germanie des vallées du Doubs, de la Saône et de la Marne, les Volques, dit Hubert (I Vol. Celtes 2ème partie C.1) sont venus d'Allemagne dans les Gaules. Ils ont habité ces régions plantureuses de la Forêt hercynienne, et, de là, ils ont essaimé dans les Gaules, vers la fin du deuxième millénaire, avant Jésus-Christ. Ils se sont établis au midi de la France, dans la Gaule Narbonnaise. Dans la région qu'habitaient les Volques de Germanie vivaient aussi des Ouadi ou Oudiens de l'Albanie Caucasienne. "Les Oudiens dit le Cd Cauvet (Or. Canc. des Tour. p. 27)

sont une peuplade de Leks ou Lezgiens fixés depuis des temps très reculés, sur le versant Sud du Caucase et qui faisait partie des Albanais"

Les Germains, originaires des régions mésopotamiennes et arméniennes, qui avaient essaimé en Perse et au Caucase, suivirent les Belges dans leurs migrations vers les contrées européennes. Ils avaient séjourné vers la fin du second millénaire avant notre ère, dans la région occupée par les Galates et les Volques, Teutosages, et par leurs frères Celto-Basques, bien des siècles, avant l'arrivée des envahisseurs Gallo-Grecs de 278 avant Jésus-Christ. Ils avaient fondé une ville de Djerma, non loin d'Ancyre, capitale de l'antique Galatie. Le souvenir de Djerma vit encore à Angora d'Anatolie, qui est l'Ancyre des Galates. Dans leurs déplacements vers les régions occidentales les Germains, s'arrêtèrent dans cette partie de la Mysie d'Asie, qu'Hérodote appelle Dascylie, province Mysienne qui donnera son nom à la grande Dacie ou Dacie d'Europe.

Dans la Mysie d'Asie mineure, dans la Dascylie et les provinces environnantes, se concentrèrent les Celto-Basques, germains, Artéens Azks et Osques, Volques, Maces, Dascos, Erkiens, Albanais. En abordant les régions européennes encore inhabitées et inexplorées, ils donnèrent le nom celto-basque de Thrace ou mieux Artace à toute cette contrée qui fait face aux rivages septentrionaux de la Turquie d'Asie. La petite mer qui unit la méditerranée à la mer noire ils l'appelèrent Marmara, ils donnèrent le même nom à l'île principale de cette mer; ils y bâtirent deux villes: Marmora et Artacé.

Les Celto-Basques de la Mysie, de la Dascylie et des autres provinces d'Asie mineure, après avoir occupé la Thrace, s'établirent sur les deux rives du Danube. Les Mysiens firent revivre la Mysie sous le nom de Mésie, au Sud du Danube dans la nouvelle Dascylie que les historiens ont appelée Dacie. Quoique quelques ethnographes aient fait dériver Deutch de Teutons, la plupart des écrivains antiques croient que l'éthnique Deutch est le même que Dasque ou Dasce Dosque ou Dosce Deutch ou Todisko allemand est dérivé de Asque ou Asce, Osque ou Osce auquel on a préfixé t ou d, comme d'autres ont préfixé B ou G -Basque Gasque, Gascogne, Bosc, Bosche.

Les ethnographes mentionnent les Tosques de l'Ibère Géorgienne et les Dosques de l'Albanie Illyrienne -Toscane, d'Italie, Tuska de Tunisie. Les noms des peuplades caucasiennes celto-basques les retrouvent-on en Germanie?

Les Germains que nous avons vus mêlés et associés aux peuplades des Celto-Basques, émigrées du Caucase sont des Celtes que César a voulu distinguer des Germains: "César, dit Hubert II Vol.C.IV p.112 est le premier qui distingue les Celtes et Gaulois des Germains (M. msen 259.I.47) Pissidonius qui l'avait précédé et qui fut peut-être le premier à parler expressément des Germains insistait sur leurs ressemblances. Strabon qui le suivait était d'avis que les Germains étaient des Gaulois, des Gaulois purs et sans mélange. Le dialecte différait, mais les institutions, les moeurs, les coutumes, les armes étaient les mêmes. Pour faire le portrait des anciens Celtes, Strabon prenait pour modèles les Germains de son temps."

C'est de la région caucasienne et mésopotamienne que sont venues les peuplades qui les premières ont occupé la Germanie et y ont fondé des villes Celto-Basques. Nous avons vu les Volques et les Oudiens se fixer dans la Bavière, avec les Boïens, Les Boïens, avant de faire de la Bavière leur domaine, avaient fondé des établissements en Autriche Moravie, en Bohême -Mediolanum, l'actuelle Walkersdorf, au Nord de Vienne est une des villes bâties par eux. Eborodunum, la moderne Brunn rappelle le séjour des Boïens, en Moravie. Meliodunum est aussi une ville

une ville Boïenne, située sur la frontière de la Moravie et de la Bohême. Ils avaient pénétré jusqu'en Silésie où leur souvenir est attaché à la ville de Brieg. Budorigum et à la ville de Liegnitz, Lugidunum.

C'est surtout en Bavière qu'abondent ces noms de localités celto-basques

Une des villes principales de Bavière se nommait Baïubarri.

La capitale de la Bavière Munik, était la ville de Munaga. L'antique Carrodunum est aujourd'hui Carnberg. A Cambodunum a succédé Kempten Boïodunum est devenue Imstadt, faubourg de Passau. Au sud est de la Bavière, s'élevait la ville d'Artobriga ou Artoberria. Burgerwald actuelle.

C'est de la Bavière que les Boïens comme il a été dit, ont essaimé en Italie et dans les Gaules.

Avec les Belges et les Boïens sont venus du Caucase des Cimbres, des Teutons, des Tigurins Helvètes qui, après avoir fait un séjour sur les rives du Pont-Euxin ont pénétré en Germanie. Les cimbres et les Teutons ont peuplé la Chersonèse Cimbrique et les côtes de la mer du Nord.

Les Ethnographes signalent en Albanie une population de Tates, de Totes ou de Teutes. L'Assyrie babylonienne compte parmi ses rois un Teutomé. Dans la Mysie et la Dascylie une province de Teut-Arné s'apparente aux Teutons. En Illyrie, des princes et des princesses portaient le nom de Teute et de Teuta. Dans la Styrie autrichienne une population de Teutates fut l'avant-garde des Cimbres et des Teutons de Germanie. Le Dieu Gaulois Teutatès doit sans doute son origine à ces Teutates celto-basques

Le jour où des bandes de Cimbres, de Teutons, d'Ambrons et de Tigurins, trop à l'étroit dans un pays surpeuplé, ont cherché à se tailler de nouveaux domaines dans les contrées déjà occupées par leurs frères celto-basques des Gaules, d'Espagne et d'Italie, la majeure partie de ces populations est restée dans la ruée familiale. Les Tigourius Helvètes avec les Ambrons, les Tugènes et les Urbigènes étaient un essaim des Diggourius de l'Ibérie géorgienne. Depuis le jour où César les refoula en Suisse, ils se sont cantonnés dans ces régions montagneuses de l'Helvétie et de la Rétie.

C'est à ces populations Helvètes que s'apparentent les Helvécos les Lemovices qui les premiers avaient peuplé la Poméranie et la Pomérellie. C'est de ces régions qu'ils émigrèrent vers les Gaules. Les Lemovices ont occupé le Limousin avec Limoges pour capitale.

Les Burgondes qu'Hubert identifie avec les Brigantes s'étaient installés avec les Lugii ou Lygiens dans ces contrées situées entre la Vistule et l'Oder, dans ces contrées de la Posnanie et de la Silésie rendues à la Pologne ressuscitée. Les Antes et les Leks ou Lygènes, originaires des régions mésopotamiennes et caucasiennes se sont joints dans leurs migrations aux celto-basques qui ont occupé les différentes contrées de l'Asie mineure et les contrées européennes situées en face des côtes asiatiques. Nous avons vu les Leks installés dans la Lycie la Pisidie, la Lycaonie; les Antes avaient essaimé dans toute l'Asie mineure, avec les Leks. Les Antioche de Syrie, Antioche de Pisidie Antioche du P Taurus, Antioche de Mygdonie, Antiochette témoignent de la puissance des Antes. Les Antioches, rois de la Syrie ont été la gloire du peuple des Antes.

Niéderlé, dans son manuel "de l'antiquité slave" nous apprend que de nombreuses tribus d'Antes peuplaient les vastes plaines qui étaient leurs richesses entre le Dniester et le Dniéper "Aujourd'hui encore dit Klapproth II.411, des tribus Abkazes de la Géorgie portent le nom de Tubantes ou Tapantes. Les six tribus Tubantes sont appelées Baské par les Caucasiens" Le cd Canvet qui cite cet auteur, ajoute: "On pourra peut être à force de recherches, découvrir parmi la multitude de dialectes caucasiens le dialecte des Basques" (Orig. Cauc. des T.p.28)

En Thrace, vivaient des Tribus de Brigantes et d'Abantes
 Bouillet: "Les Abantes de Thrace se répandirent dans le Péloponèse,
 dans la Phocide où ils fondèrent Aba -dans l'Eubée qui prit le nom d'Ab-
 antia -enfin dans la Thesprotie"

Les Antes essaïmèrent, aussi, vers les régions de la Germanie
 Avec les Burgondes ou Brigantes et les Lygiens, les Vandales s'y rencon-
 trent dans les mêmes régions que les Boïens; Silésie, Bohême, Moravie
 Les Vandales ou Andalous sont des Antes, comme les Weudes de l'Europe
 centrale, comme les Vénètes d'Italie et du Morbihan. Parmi les Francs
 Germains, on doit compter les Tubantes établis entre la Meuse et le
 Rhin et dont le nom se rapproche des Tabantes ou Tapantes de l'Abkazie
 géorgienne. Les Buccinob.antes étaient aussi une tribu franque de Germanie

Cependant, la plupart de ces tribus émigrèrent en Grande Breta-
 gne où nous relevons les noms des Brig.antes, des Trinob.antes, des Dée.
 antes, des Nov.antes. -En France, les ethniques Anti et Ande, préfixés
 à des noms de personnes à des noms de villes et de maisons abondent.

Sur la rive droite de l'Oder, les ethnographes signalent plusieurs
 peuplades qui, toutes, sont originaires des régions mésopotamiennes
 arméniennes et caucasiennes: les Harri, frères des Cassi et des Hittites
 ou Hittes habitaient, non loin de la rive gauche de la Vistule. Les Got-
 tini, les Burii, les Elyssques, plus rapprochés de la rive droite de
 l'Oder, partageaient le domaine des Lygiens en Silésie et dans la Posna-
 nie.

Les Gottini et Gothones étaient des celto-basques de la ville
 Caucasiennne de Godo-berria. Les Burii étaient sans doute des $\frac{1}{2}$ Euzks ou
 Aschéens qui avaient fondé en Achaïe une ville dénommée Bura. Les Elys-
 ques étaient des Osques qui avaient prospéré en Mésopotamie. Après un
 séjour en Germanie, ils avaient essaïmé vers les Gaules et occupé la
 région où sont venus s'installer les Salyes ou Sallubii avec les Volques
 dans la Gaule narbonnaise. Les Elisyques, dit Hubert I p.364 y avaient
 formé un Etat qui fut aussi fameux que celui de Tartesse.

Les Cherusques ou Erkusques originaires de la Mésopotamie et
 du Caucase sont des Celto-Basques Erkiens et Osques, à la fois. Ils re-
 présentent une des premières et des plus puissantes peuplades celto-basque
 qui aient occupé la région plantureuse de la Forêt Hercynienne. Ils
 étaient osques, sans doute, ils étaient principalement celto-basques
 Erkiens. Ce sont eux qui ont donné aux monts Harz le nom de forêt hercy-
 nienne, orcyenne ou arcynienne.

Les Romains vinrent les troubler dans la paisible jouissance de
 leur domaine. Vainqueurs des légions de Varus, les Cherusques ou Erkous-
 ques furent vaincus par Germanicus et ils se fondirent dans la puissante
 confédération des Francs.

Cantonnés entre le Weser et l'Elbe, dans le duché de Brunswick
 et la province de Lunebourg, les Cherusques avaient admis dans leurs do-
 maines de Brunswick les Fossi et une fraction des Chamavi, originaires
 de la Chamak d'Albanie, du Caucase -Les Fossi venaient des plaines du
 phase et de voti. Une autre fraction des Chamavi s'était établie sur
 la rive droite du Rhin -Entre Weser et le Rhin, non loin des Chamavi, les
 Tubantes déjà signalés, les Usipiens et les Ansibarii. Les Ansibarii,
 originaires de Ani ou Aïnsi, ville arménienne du Caucase étaient les
 Celto-Basques d'Ansi-barri.

Les Sicambres ou Iskamberri et les Marses habitaient la région
 de la Lippe à Cologne. Les Sicambres s'apparentent aux ezks, aux Osques
 Les Marses sont des Celto-Basques dont une fraction a fusionné avec les
 Perses, une autre bande de Marses avaient pénétré en Italie et habitaient
 les montagnes qui entourent le lac Fucin: voisins des Latins et des Mar-
 rucins, ils (Bouillet) "étaient réputés braves guerriers: d'où le proverbe:
 Nec de Marsis, nec sine Marsis triumphare posse. Hérodote les appelle
 aussi Marrès. Peut-être étaient ils de la famille des Marrucius dont la
 capitale se nommait Marrubia.

Les Cattes occupaient une partie de la Thuringe. Les Turoni et les Mattiaci habitaient aux environs de Marbourg et de Wisbaden

Toutes ces peuplades sont originaires des régions mésopotamiennes, arméniennes et caucasiennes. Cotta de l'Ibérie géorgienne a donné naissance aux Catti, comme l'Atour d'Assyrie explique l'origine des Turoni. Les Mathiaci s'apparentent aux Mitani et aux Mathiani de l'Arménie

Nommer les Chauçi, fixés dans le pays d'Oldenbourg et de Brême c'est se transporter par la pensée au Caucase qui a reçu son nom des Celto-basques Chauçi.

Ces citations suffisent à établir que les populations de la Germanie sont des Celto-Basques, originaires des régions caucasiennes et mésopotamiennes. Les Celto-Basques ont émigré à l'Allemagne dans les Gaules et dans les Îles Britanniques - quoique d'autres populations Celto-Basques, venues d'Afrique aient passé par l'Italie et l'Espagne, pour occuper les Gaules.

Les Celto-Basques de l'Ibérie géorgienne et de l'Albanie sont-ils venus peupler l'illyrie, avec la Thrace et la Macédoine ?

Nous avons vu les Celto-Basques, Archiens, Euzks et Alabais, Osques, Maces, Artéens, Perses, Antes s'établir sur les rives du Pont-Euxin, sur les deux rives de la mer Marmara, en Thrace, en Dascie. Ils avaient donné à l'une des petites îles de la Marmara le nom d'Artacé. Et il est bien probable que la région désignée par les anciens historiens sous le nom de Thrace était réellement le pays d'Artacé que les Artéens avaient ainsi appelé de leur nom

À l'embouchure de l'Hèbre, rivière de Thrace, s'étale dans toute sa richesse l'île de Samothrace où les Celto-Basques avaient fondé la ville antique de Mezamberria et celle de Sala.

Au Vème siècle avant Jésus-Christ, au moment des invasions persanes de Darius, une nouvelle Mezamberria s'éleva sur les rives du Pont-Euxin en territoire Thrace où se réfugièrent des habitants de Byzantia et de Calceduna.

Dans l'île de Samothrace se célébraient les fêtes des Cabires. Les Cabires étaient des Celto-Basques, de la ville de Cabira, ancienne ville importante de l'Arménie. Elle revit dans le Guipozcoa sous le nom de Gabiria. Bien des familles de France et d'Espagne portent ce nom de Cabire.

Dans la Thrace ou Artace, peuplée de Celto-Basques, les ethniques basques foisonnent.

Une des principales rivières portait le nom d'Artisque ou Arte-isea, nom du chêne vert. Elle traversait la province des Orderis: une ville de Hte Navarre porte ce nom d'Ordéris.

Dans la même région des Gètes eskourmiades, habitaient la ville de Salamidia et, comme les Gaulois, leurs héritiers, avaient l'habitude, aux jours d'orage avec tonnerre (Hérodote IV 94) et d'éclairs de tirer des flèches vers le ciel.

Dans la province d'Edenic, des Edones ou Edoniens sont sans doute les frères des Eduens qui en Gaule, avaient pour capitale Gabilonia ou Gabironia. Châlons-sur-Saône.

Les Izconiens de la province de l'Izconie habitaient sur les bords de Hébrus, la grande rivière de Thrace que les Basques n'ont pas oubliée, à leur arrivée dans la péninsule hispanique. Ils ont donné ce nom Ebre, à la plus grande rivière qui arrose la Navarre - et d'autres provinces d'Espagne. Cette province portait encore le nom de Gallaique - pays des Gallois, ou Celtes- Ces Izconiens Gallaiçi ont, plus tard, essaimé vers l'Europe centrale et atteint les régions extrêmes de la péninsule espagnole. Les Callaiçi Celto-basques ont peuplé la Galicie et donné

leur nom aux Pyrénées Callaïques.

Au temps d'Hérodote, au début du 5ème s. avant J-C, cette même province portait le nom de Briantique, parce que là se concentrèrent les Briges ou Friges ou Berrii associés aux Antes, les Berriantes ou Brigantes qui essaimèrent vers le Tyrol où ils fondèrent Brigantia (Bregentz); vers le Portugal où s'éleva Brigantia (Bragance); vers les Gaules où nous trouvons Briançon (Brigantia) En Angleterre, ils occupèrent les comtés d'York, de Lancastre, de Wesmoreland, de Cumberland

Dans la Chalcidique de Thrace, des villes, comme Accanthe, Olinthe rappellent des ethniques Celto-Basques. Dans cette province, des Estes ou Esthoniens que parfois on nomme Sithoniens, font penser aux Esthoniens, celto-basques émigrés vers la Baltique. Ils ont aussi essaimé vers les Pyrénées. Cet ethnique nous le reconnaissons dans des noms de Famille: Estouet - dans des noms de localités: Estos, Estialesq, Este-rej-zubi, des Basses-Pyrénées -Esti-beaux, des Landes.

Là vivaient encore, des populations de Bédiens, appelés parfois Pétiens. Deux villes du pays basque espagnol: Bedia, de Biscaille et Bedayo, de Guipuzcoa rappellent cet ethnique; on peut le reconnaître dans les localités de Bed.sille et de Bedous, des Basses Pyrénées.

Dans la province Thrace de Bisaltie habitaient des peuplades de Bizes, et de Biztons. Les villes de Bizone, Bizia, Bizanthe sont situées dans cette région de la Thrace, jadis occupée par les Bizes.

Cet ethnique se reconnaît dans les villes de Besançon (Bizontia ou Bizantia) et de Bize, dans la banlieue de Narbonne. Des localités des Basses-Pyrénées: Bizanos, Buzi le rappellent. Il est incorporé à des noms de personnes: Bizendaritz.

Une autre province Thrace: Astie ou Astique témoigne de la parenté des Basques avec ces populations, descendues des régions caucasiennes.

Des rois de Perse et de Médie répondaient au nom d'Astiage. Une province d'Hircanie, sur la caspienne se nommait Astabène. Près de Nicomédie, les Celto-basques avaient fondé la ville d'Astiaga, sur les côtes de la Marmara. En Hte Navarre, Astiz. Dans le Guipuzcoa, trois localités: Aste-asu, Asti-garraga, Asti-garreta portent cet ethnique L'antique Asta regia, de Tartesse est connue. Bien connue aussi la ville italienne d'Asti, l'antique Asta Pompeia.

Cet ethnique foisonne dans les Pyrénées. Les bourgs d'Astiz et d'Aste-Béon l'ont conservé dans les Basses Pyrénées.

Quoique cet ethnique soit riche en s^gns variés, il a aussi le sens de semaine. Les Basques donnent au lundi le nom d'Aste-lehena, au mardi le nom d'aste-arteia; au mercredi, le nom d'aste-arkena, c à d. premier jour de la semaine, jour mitoyen, et dernier jour de la semaine. Est-ce en souvenir du temps où les fils d'Adam réduisaient la semaine à trois jours, peut-être, en l'honneur de la T. Sainte Trinité? S. Augustin parle aussi de la coutume Egyptienne de réduire l'année à 4 mois (Cité de Dieu L.XV C.12) Ainsi les années des patriarches seraient réduites au tiers. S. Augustin n'admet pas cette opinion.

Les Celto-Basques, Artéens, Osques, Macés, Albanais ont-ils peuplé la macédoine, l'Illyrie et l'Epire, ou Albanie actuelle?

Les Celto-Basques de Thrace ont essaimé dans la Macédoine avec les Pélasges et d'autres peuplades de Macés et d'Osques.

Après avoir occupé la Macédoine qui porte le nom celto-basque donné à cette contrée par ses premiers habitants, les Macés, les Osques les Albanais, une fraction de ces populations occupa l'Epire et la partie méridionale de l'Illyrie, qui se nomme Albanie, comme la contrée caucasienne d'où avait émigré une partie des populations Albanaises.

Ces Albanais ont donné le nom d'Illyrie à l'une des provinces qu'ils venaient d'occuper, le nom d'Épire à une autre province; le nom d'Albanie, à cette nouvelle patrie. Les Turcs les désignent sous le nom d'Arnauts, ou Arnaltes ethnique bien basque comme Ili-iria.

Ils se donnent à eux-mêmes le nom d'Ezki-petar = Ezkipe, comme Harizpe ou Artape, c'est le sous-chêne = le suffixe, tarr-tara indique l'habitant du lieu désigné par le mot -Ezkipe-tar = c'est celui qui vit dans la forêt des chênes. Est-ce une allusion au fait que rapporte Hérodote, à propos de ces peuplades Scythes qui ne bâtissaient pas de maisons y ne se protégeaient pas à l'abri des tentes, mais s'installaient sous les chênes touffus qui leur servaient de refuge et de home.

Les Illyriens comptaient dans leurs tribus des peuplades de Dalmates, d'Ardéens ou Artéens, de Barthiens, de Liburnes. Sur ces côtes, l'Albanie possédait des îles, aux noms Celto-basques: Arbe, Brazza, Bua. Les villes de l'Illyrie de l'Épire de l'Albanie les celto-basques qui ont essaimé vers les Gaules, vers l'Italie, vers l'Espagne, les ont fait revivre dans ces régions lointaines, et leur souvenir reconnaissant les a décorés des mêmes noms = Dura, Duraga, Arta, Zera, Bera, Arbona, Salaone, Arsa qui revit dans Arsi-ibar de Hte Navarre, Abando que rappelle Abando de Biscaye, Ainona, Ezkardona, Ezcope, aujourd'hui Uzkoube, Eskutaria. Les Scordisques de Thrace y avaient fondé Escorda.

Tite-Live (XLV.30) signale en Macédoine et dans l'Illyrie des Celto-Basques qui sont d'intrépides laboureurs "Permultos Gallos et Illyrios impigros cultores"

Les Celto-Basques Albanais, Cambriens, Osques, Brigantes ont-ils après avoir peuplé les royaumes actuels de Bulgarie, de Roumanie, les états modernes de Serbie, d'Autriche, de Tchéco-slovaquie, de Pologne, d'Allemagne, essaimé jusque en Angleterre et dans les Etats scandinaves ?

Les Celto-Basques Albanais ont donné le nom d'Alpes à toutes ces chaînes de montagnes qui bordent la vallée du Danube et de ses puissants affluents.

Le nom de Danube lui-même, Ister, est un ethnique Basque. Les affluents du plus grand fleuve d'Europe portent des noms que la langue basque peut revendiquer comme siens: Pourat, Arare-Tiar Ante Napolis, Eskiousse, Auras, Tibisia, Atheriz, Athané, Carpe, Alpis.

Les Germains Celto-Basques avaient donné ce nom d'Albis (Elbe) à l'une des principales rivières de la Germanie.

Les Celto-Basques, Albanais osques, artéens avaient traversé l'Adriatique et des Artésiques, que les historiens ont appelés Etrusques se sont établis dans cette partie de l'Italie qui a pris le nom de Tuscie ou Toscane. Ils ont escamoté arte et n'ont conservé que osque, avec la dernière syllabe d'arte, ces ethnographes qui ont écrit l'histoire de ces populations, les premières qui aient abordé sur les plages italiennes.

Cependant, la plus grande partie de ces populations avaient envahi et occupé les opulentes vallées du Danube, les plaines et les monts de la Germanie, Les contrées encore inhabitées que les Celto-basques ont désignées sous le nom de Scandie ou Scandinavie, étaient en face des côtes orientales de la Mer du Nord et de la Baltique la richesse de leurs forêts, de leurs plaines et de leurs montagnes. Elles attiraient les Celto-Basques. Ils franchirent la mer. L'antique Scandie embrasse la Suède et la Norvège avec le Danemark. Le nom, donné à ces Etats du Nord, indique par lui-même que les premiers colons de ce pays furent des Euzks, des Azks, des Osques, celto-basques. Aujourd'hui encore, l'héritier présomptif de la couronne, le fils aîné du roi de

Suède porte le nom de Duc de Scanie.

L'Angleterre a-t-elle été peuplée par les Celto-Basques ?

L'Ecosse, l'antique Escotia ou Ezkadia qui porte en son nom, comme la Scandie, l'ethnique esk azk, osque, prit le nom d'Albany, en souvenir de l'Albanie caucasienne et de l'Albanie Illyrienne. Les habitants du pays de Galle, ainsi nommés à raison du séjour de leurs ancêtres dans les Cala et Gal de l'Arménie, de l'Assyrie, du Caucase, dans la Gallaïque de Thrace et plus tard dans les Gaules avaient donné au pays qu'ils occupaient dans la Grande Bretagne, le nom de Camberria parce que l'une des principales peuplades Galloises était des Cambriens ou Cimbres, rameau détaché de ces puissantes populations. Cambridje se nommait aussi Camberria. Cantorbery a conservé à peu près intact son nom primitif de Cantaberria. Salisbury est l'ancienne Saris-berria. En somme, l'ethnique Bury équivaut dans la langue anglaise à l'ethnique Basque: Berria.

Le nom primitif de l'Angleterre est Albion, vieux souvenir des Celto-Basques Albanais, lors de leur établissement en cette île. "Le nom de la Grande Bretagne, Albion, dit Hubert (I. Celtes 2ème partie, C.11 p.246) est un nom Celtique. Les Irlandais l'ont gardé sous la forme Alba, Albana, Alpe, pour désigner l'île Sœur et particulièrement l'Ecosse.

La Grande Bretagne comptait dans les premiers siècles de notre ère une vingtaine de peuplades: Des Brigantes, des Parisii, des Cassi des Menapii Belges, des Setantes, des Trinobantes, des Icenien, des Cantien, des Gallois, des Cambriens, des Silures, des Goritani.

Les Brigantes, les Parisii, les Cassi, dit Hubert (I. Celtes p.263) sont trois tribus bretonnes dont l'une a occupé la plus grande partie du Comté d'York et le comté de Nottingham, une autre, la pointe du comté d'York au Nord de la Humber. Elles sont des essais des peuplades celto-basques établies sur le continent, soit dans la Germanie soit dans les gaules. Les Parisii que nous avons rencontrés à côté des Turons, au sud de l'Allemagne, occupaient une partie du Yorkshire. Les Brigantes qui ont colonisé la Germanie, les Gaules, l'Espagne venaient de la Hte Bavière. Cambodunum et Brigantia étaient deux villes bavaroises. Les Brigantes, fidèles au culte du souvenir ont fondé une nouvelle cambodunum, entre Chester et York. Les Cassi ont dû faire partie du même groupe que les Veliocasses, Viducasses, Baiocasses, Tricasses des Gaules. Les Menapii, venus de Germanie, étaient des Belges qui ont essaimé en Grande Bretagne. La présence des Parisii, des Cassi, des Brigantes, des Belges atteste leur parenté avec les peuples de la Celtique et indique dans quelle partie de la Celtique on doit chercher leurs origines. Uxellodunum, Naviomagus, Mediolanum, Condate, Segodunum sont des noms de localités communs entre la Grande Bretagne et la celtique continentale.

L'Irlande a-t-elle été peuplée par les Celto-Basques ?

L'Irlande, dit Hubert (I. Celtes p.243) s'appelle Eire, et Erin, en vieux irlandais. Avienus la nomme Iera et Strabon, ierna. Cet ethnique, nous le retrouvons dans les Pyrénées et les Landes: Aeyre et Aeyre-luys. Les Landais prononcent ce mot: Ouaïre. C'est exactement le mot irlandais aïreland.

Dans les temps qui ont précédé l'invasion des Angles, des Saxons et d'autres populations germaniques, les populations qui les premières ont occupé la Grande Bretagne et l'Irlande sont des Celto-Basques.

Les populations de l'Irlande sont les mêmes que celles qui ont peuplé l'Angleterre.

"Bretons, Belges, Pictes, Brigantes ont dépassé, dit Hubert, (I.Celtes p.271) l'île de Bretagne et franchi la mer d'Irlande, en poursuivant leur mouvement vers l'Ouest. Ptolémée nous montre: Au Sud de l'Irlande, un établissement de Brigantes, correspondant au comté de Waterford; tout à côté, un établissement des Menapii, avec une ville de Menapio, correspondant au comté de Wexford. Les premiers sont des Bretons, les seconds des Belges.

Plus au Nord, dans le comté de Wicklow, étaient des Cauci, au *Chaugues* du Hanovre. Les tribus Pictes comprenaient des Cornaves des Lugii, venus de Germanie, des Decantes et beaucoup d'autres Celto-Basques;

A. G. Lasciucelle

Les Suméro-Basques émigrèrent-ils vers le Sud-Ouest, vers l'Egypte?

Des essais puissants de Suméro-Basques Alabais ou Lybiens, Euzks, Osques, Arkiens, Naffarraïs de Nippour, Soubbirs de Sippar, Masses, Auses, s'engagèrent sur les voies qui mènent en Egypte.

Installés dans ces riches contrées que les Suméro-Basques étaient les premiers à occuper, ils maintinrent les traditions ancestrales. - Les tribus conservaïent leur indépendance - chaque tribu, ou plutôt chaque bourgade importante de la tribu se gouvernait elle-même, comme le faisaient encore les tribus Berbères de l'Algérie au moment de l'occupation française - Chaque bourgade, eut à sa tête comme dans les villes mésopotamiennes un prêtre-roi, nommé patési ou patsi - "Nous ne savons pas, dit Conteneau (Manuel d'arch. orient. c. IV p. 130) comment les Sumériens prononçaient ce mot." Il est probable que le mot Patsé est identique au mot Basque Apeza ou apaiza. Au pays Basque, comme en Chaldée, comme en Egypte, les fonctions de chef civil et religieux étaient réservées au prêtre-roi, au patsé, à l'apeza, si telle est la vraie prononciation Sumérienne de ce mot que les Assyriologues écrivent et prononcent patesi. Le prêtre-roi était aidé dans ses fonctions par un adjoint que les Basques désignent sous le nom d'aouz-apeza et que les Anciens ont appelé satrape.

Manès, roi d'Egypte, était-il un roi dynastique ?

Manès, que les historiens se plaisent à célébrer comme le premier roi des dynasties Egyptiennes, ne gouvernait qu'une seule de ces nombreuses tribus Suméro-Basques qui vinrent à installer dans les plaines de l'Egypte - Chaque tribu, et même chaque bourgade importante avait son roi-prêtre, soumis chaque année à la réélection. Il en était ainsi au pays Basque, jusqu'en 1830, il en était aussi de même au sein des populations Berbères de l'Afrique du Nord - de celles qui vivaient quasi-indépendantes, dans leurs montagnes - Ce qu'Hérodote raconte des Mèdes des premiers siècles du second millénaire avant Jésus-Christ, est l'histoire de toutes les populations de l'Antiquité qui vécurent avant Déjocès, vers le milieu du second millénaire "Sur tout le continent chaque peuplade vivait et se gouvernait selon ses lois, lorsqu'elles retombèrent sous le pouvoir d'un seul. Parmi les Mèdes vivait un homme sage, nommé Déjocès. Il aspirait à la royauté. La population était répartie par bourgades qui se gouvernaient elles-mêmes. Déjocès s'acquittait une réputation de justice. Les Mèdes de sa bourgade le choisirent pour juge. Les Mèdes des bourgades voisines, informés de son amour de la justice et attirés par cette réputation de droiture vinrent en foule confier leurs causes à ce grand justicier.

Déjocès se fit ainsi de nombreux amis. Il leur persuada de se choisir un roi qui remédierait à tous les désordres qui désolaient les bourgades. Tous les Mèdes agréèrent cette proposition. Ils procédèrent à l'élection. Déjocès fut élu roi. Investi du pouvoir souverain, Déjocès s'empressa de faire bâtir une ville forte, avec sept enceintes circulaires et des remparts formidables = Ainsi naquit Agbatan, capitale de la Médie. Puis, il ordonna à tous les Mèdes d'abandonner leurs bourgades et de venir s'installer tout autour de cette ville. Déjocès ne céda pas à la tentation des conquêtes, comme le firent ses successeurs.

Jusque vers l'an 1500 avant Jésus-Christ, où Déjocès substitua le pouvoir d'un roi dynastique à l'autorité des chefs de tribu, les populations ne connurent guère d'autre gouvernement que celui de ces rois-prêtres qui gouvernaient les habitants de chaque tribu et bourgade. Au livre des Juges (C.I 6) nous lisons que les

les Israélites commandés par Juda attaquèrent les Chananéens et les Phéréziens. Ils eurent à combattre à Bezeck le roi Adoni Bezeck qui prit la fuite. Arrêté dans sa fuite, le roi est fait prisonnier. Mis en jugement, il est condamné à avoir les pouces des mains et des pieds coupés Aussitôt la sentence connue, Adoni Bezeck s'écria: Soixante dix rois auxquels j'ai fait couper les pouces des pieds et des mains ramassaient les miettes de ma table. Dieu me traite, comme j'ai traité les autres. Ces faits se passaient vers l'an 1420 avant Jésus-Christ. Ils prouvent que ces rois sont de simples chefs de tribus et de bourgades, comme les patési de la Chaldée. Ménès et les autres rois qui arrivent en Egypte vers 2760, dans les premières années du troisième millénaire avant notre ère (hilaire de Barenton -Abraham en Egypte page 12) sont des rois prêtres, comme ceux de la Mésopotamie.

Avec Ménès régnaient en Egypte autant de petits rois-prêtres que les Suméro-Basques émigrés de la Mésopotamie comptaient de tribus.

Ces rois-prêtres exerçaient leurs fonctions, non par droit d'hérédité, mais par le libre choix des populations qu'ils gouvernaient. Elus pour un an, ils devaient résigner leurs fonctions, à moins qu'ils ne fussent réélus. Aussi la vérité historique s'oppose-t-elle à ce que les premiers rois de l'Egypte soient classés dans la catégorie des dynasties royales.

Les plus anciens de ces rois-prêtres portent des noms qui ont un air de famille avec des noms du pays Basque.

Après Ménès ou Manech, les auteurs qui donnent aux mêmes rois des appellations bien variées, citent At-Otiz (Otiz) Iz-Erka, Deun Mirante ou Balé-en-Apez, Iz-art, Deun Setti, Aouz-Apez, Maïbez, Maïbide, Antibe, Sem.en.apez, Sansoun, Antiba ; Naffar.gara, Negar.apez, Iz-arti, anti-irka, Souriet-Sahar, Mouskera-Soubi, Djas-Erta, Sibbour ou Zibero, Gar Perez, Soria, Soubia, Kakou, Naffarigara, Garay, Ara-itouri, Mingouri, Baigara, Ossiniri, Teti, Pepi, Mir-iri Meta-Soubi.

L'un des premiers ministres ou μ nomarque de Hem-en-seten portait le nom d'Anti et cinq princes de la dynastie thébaine se nommaient Anti-bé = nom identique au nom du fameux géant lybien d'Irassa, Anti ou Antée que Plutarque fait mourir à Tanger, tandis que d'autres historiens le font mourir en Egypte.

Quoiqu'il en soit, "il existait, dit le Cd Cauvet (Héros. Af. Antée p.7) sur la branche canopique du delta du Nil une ville d'Antilia qui faisait partie du domaine d'une reine d'Egypte et dont le revenu était consacré à l'achat de ses chaussures."

Les Suméro-Basques, établis en Egypte y fondèrent d'autres villes qui, comme Antilia, leur rappelaient les localités Mésopotamiennes qu'ils venaient de quitter -Babylone, encore aujourd'hui vivant sous le nom Arabisé de Babeloun était située dans le voisinage de Oumma, comme dans les plaines mésopotamiennes. La ville sainte de Ea que les Suméro-Basques élevèrent dans la Colchide de Géorgie ne fut pas oubliée par les Suméro-Basques émigrés en Egypte. On y vit fleurir la grande ville de Ea, qui, plus tard, reçut le nom d'Héliopolis. La ville Mésopotamienne de Nippour ou Neffer y reparut sous le nom de Min-neffer.

Nous pourrions ainsi relever dans l'onomastique des plus anciennes villes et localités d'Egypte les noms des villes de la Mésopotamie.

La grande rivière du Nil qui, avant l'arrivée des Suméro-Basques avec Ménès

avec Ménès ne ~~se~~ portait aucun nom, reçut le nom d'Atour. Les Suméro-Basques donnèrent au Nil le premier nom que portait l'euphrate, le nom d'Atour, ce nom qui revit dans l'Adour de Bayonne et dans le nom antique de la ville d'Aire, dans les Landes.

Les ~~Suméro-Basques~~ Sumériens Celto-Basques, fixés dans la vallée de l'Atour ou du Nil se multiplièrent rapidement. Ils ne tardèrent pas à essaimer vers les régions inhabitées de l'Afrique du Nord. "Plus de deux mille ans avant l'ère chrétienne dit Hilaire de Barenton (Etudes orientales Condéa N°IIIp.80-81) à l'époque où régnaient les rois de la 5^{ème} dynastie, des suméro-Basques, mède perses, osques, lybiens, artéens, erkiens, quittèrent l'Egypte sous la conduite de Min-Hirka. Longeant les rives de la Méditerranée, ils atteignirent les colonnes d' Hercule, Calpé et Abyla qui doivent leur fondation et leurs noms aux compagnons de Min-Hirka parmi lesquels figuraient Hercule, D'Espagne, ils passèrent dans les Gaules, occupèrent l'Aquitaine et fondèrent l'empire des Bituriges qui comprenait le Bordelais, le Berry et le Bourbonnais. Les Monhirs de Carnak, en Bretagne, sont-ils un souvenir du passage de Men-Hirka et de ses compagnons ?

Il est des auteurs, comme S.Gsell, qui contestent l'historicité et la véracité de ce récit. Ce qui est incontestable c'est que les Celto-Basques Alabais ou Lybiens avec les autres Suméro-Basques ont envahi l'Afrique du Nord, en ont occupé toutes les régions jusque là inhabitées, y ont bâti des villes. Ce sont eux qui ont donné des noms aux montagnes, aux rivières, aux localités, où ils se sont fixé De même que les Suméro-Basques, engagés sur les routes qui mènent en Europe ont jalonné ces routes de noms Celto-Basques que l'onomatique et la toponymie reconnaissent antérieurs à tous les autres noms de même les Suméro-Basques, qui ont suivi les voies de l'Egypte, pour se rendre dans les différentes contrées de l'Afrique du Nord, ont laissé partout dans les noms des montagnes, des rivières, des localités, le souvenir de leur passage et de leur séjour.

Les peuplades les plus anciennes qui ont habité ces régions portent des noms Celto-Basques

Hérodote signale les premières populations qui, au sortir de l'Egypte occupaient dans la Cyrénaïque les côtes de la Méditerranée ce sont les Giligamès dont le nom rappelle le fameux héros babylonien Gil-gamès. Ces deux ethniques: Gil et Gam, avec les Gil, les Gilhandi avec les Gama, les Camarde et Gamarde des Landes et de la région marseillaise, foisonnent au pays Basque. En Espagne, au Portugal, en Italie, dans toutes les contrées jadis occupées par les Celto-Basques A l'occident des Giligames s'étaient établis des Bareséens, des Asbytes, des Aouskites, des Cabales -Scylax et d'autres auteurs donnent aussi aux Gilgamès le nom de Marmarides, les frères de ceux qui ont donné ce nom à la mer de Marmara, et ils étendent l'aire d'expansion des Giligames depuis Plynos et Platea jusqu'à Hespéris ou Bérynice Dans ce domaine de la Cyrénaïque sont établis, avec les Giligamés les Asbytes ou Asbystes, les Aouskites ou Aouchises, les Cabales.

Non loin de Plynos était située la ville d'Aziris ou Azillis que d'autres auteurs nomment Naziris. Entre Barca et Aziris, la ville d'Irasa, patrie d'Anti ou Antée.

Les Asbytes sont, sans doute parvenus dans leurs migrations jusque dans les Pyrénées. Athos-Asbis, localité du Béarn, tire peut-être son nom de ces populations Suméro-Basques.

Les Asbytes habitaient dans l'intérieur des terres au-dessus des Cyrénéens dont la ville Cyrène ou Gurena était sur le littoral.

Les Aouskites, cantonnés au dessus de Barca ou Barça, étaient

riverains de la Méditerranée et occupaient la région de Bérénice ou Béréniqe.

Les Auskites ont émigré plus tard avec les Celto-Basques qui ont été peupler la Sicile, l'Italie, le midi des Gaules - Les Aouskites sont les frères de ces Aouscites ou Aouchii qui ont fondé Auch ou Elim-berry.

Les Cabales, incorporés aux Aouskites, sont aussi des frères des Gabales, populations gauloises de l'Aquitaine, comme les Aouscii d'Auch. So-Suza, une ville maritime de la Cyrénaïque, dénommée par les Grecs Apollonie, rappelle un ethnique Basque. Barca ou Barcé revit dans Abarcea nom de personnes dans le pays basque espagno, dans les noms de Bar*ca*^{ca}, de la Catalogne, de Barca-zan de la Basse-Navarre.

Lorsque les Perses s'emparèrent de Barca et en massacrèrent les habitants, leur roi Ari-ande emmena en esclavage les Barcéens qui échappèrent à la mort. Ces Celto-Basques, relégués jusque dans la Bactriane s'établirent dans la localité assignée par le roi et ils donnèrent à cette nouvelle ville le nom de Barca, comme les Hittes expulsés de Luz avaient dénommé Luz la nouvelle ville qu'ils fondèrent en souvenir de celle dont ils portaient le deuil. Ils se conformaient à un usage cher à tous les Suméro-basques. A l'ouest des Aouskites, le long des côtes de la Grande Syrte, habitaient avec les Nasamous, les populations Macés. Les Nasamous nomadisèrent et à la fin de l'été, ils se rendaient dans le Fezzan, à la grande Oasis d'Audjila, dont les habitants étaient des Gil et des Béraun. Béraun nous rappelle la grande propriété de St Jean-de-Luz qui fut jadis le domaine des Tantes du Cardinal Lavigerie. Les Macés que les auteurs grecs appellent Macai, Makkai nous rappellent le bourg de Macaye, en Basse Navarre. Une foule de noms de personnes et de localités du pays Basque, de la Gaule, de l'Espagne, de l'Italie renferment cet ethnique sous la forme Mas, Masse, ^{ca}nde,

Dans la région qui est située entre la grande Syrte, et la petite Syrte, s'étaient établis les Macés, et à l'ouest des Macés, les Gindanes et les Makili ou Macili.

Les Gindanes étaient des tribus d'Inda. Cet ethnique Inda et Inta est très commun dans les régions Pyrénéennes, Les Makili ou Macili étaient apparentés aux Théréens qui, sur l'ordre de la Pythie de Delphes, étaient venus avec Battus en Lybie, y avaient occupé Platea, bâti la ville de Cyrène (Hérodote IV.156)

Les Makili ou Macili, peuple des Macés, est une fraction de ces Masses, cantonnés sur les rives méditerranéennes, au pourtour de la Grande Syrte.

A Théra, comme en Colchide et en Egypte, les Suméro-Basques avaient fondé des villes, d'Ea, en souvenir de la ville sainte d'Ea de la Mésopotamie.

Les Maciles et les Théréens avec les Gindanes ont donné à la ville principale de cette région le nom d'Ea. Les Grecs l'ont plus tard dénommée Tripoli.

Les Suméro-Basques de la Biscaye n'ont pas oublié, lors de leur installation dans les Pyrénées de donner à l'une de leurs villes le nom d'Ea. "Sur la frontière militaire constituée par les Romains au Sud de la Petite Syrte, dit Gsell (I Tome Afriq. Nord) p. 1323 non loin des frontières entre la Tripolitaine et la Tunisie, l'itinéraire d'Antonin indique un lieu qu'il appelle Tillibari ou Tilliberi."

Les Berbères qui ont envahi l'Afrique du Nord, au fur et à me

mesure que les Suméro-Basques évacuaient ces régions pour aller peupler la Sicile, l'Italie, l'Espagne et la partie méridionale des Gaules, ont berbérisé le nom des localités Celto-Basques. Les Suméro-basques de la Tripolitaine avaient fondé la ville d'Illibéri. Les Berbères ont préfixé à ce nom le T berbère qui caractérise les noms féminins Berbères. D'Illiberri, ils ont fait Tillibarri.

Lorsque ces Celto-Basques ont essaimé vers les Gaules et vers l'Espagne, ils ont donné le nom d'Illiberri à la ville qui plus tard devint délabrée sous le nom de Grenade. La ville d'Elvire, en Espagne, est aussi une Illiberrieta. Les Celto-Basques qui ont abordé sur les côtes du midi de la France, dans la région des Pyrénées orientales, ont donné ce nom d'Illiberri à la ville qui porte aujourd'hui le nom d'Elne.

Dans le sud de la Tripolitaine et de la Byzacène Hérodote signale des populations qui peuplent les Oasis: ce sont des Beram, des Garamantes, des Atarantes, des Atlantes.

Les Beram, comme les Atarantes rappellent des ethniques Basq. La ville de Tardets, en Sicile) se nomme Atar-Atz -Atar Conise et Atz-planté. Ainsi Tardets porte le nom de cette plante connue sous le nom de Conise et Atarante c'est le mont des Conises.

Sur les rives du lac Triton, autour du golfe de la petite Syrte habitent les Auses. Tandis que les Garamantes, les Atarantes, les Atlantes partageant leur vie entre la culture des oasis et la garde de leurs troupeaux habitaient sous la tente, les Auses agriculteurs attachés au sol, se bâtissaient des maisons Auza était leur capitale.

Les Auses qui ont essaimé vers l'Italie y ont occupé cette région appelée de leur nom Ausonie. D'autres Suméro-Basques de ces tribus ont émigré en Espagne et ont donné, en Haute Navarre le nom d'Auza à une montagne et à une bourgade. Dans la Haute Navarre, une autre ville se nomme Sara-Hauze. En Basse-Navarre, un village le village d'An-Hauze porte cet ethique comme Behauze (Béguis) En Soule, Hauze rappelle aussi cette ville de Auza.

Dans le Guipuzcoa, nous trouvons une ville de Sar.auze comme en Haute Navarre.

Dans la Tarraconaise, s'étaient établis des Auses, que les historiens désignent sous le nom d'Ausetani. Leur capitale se nommait, aussi, Ausa ou Ausona. Elle est connue aujourd'hui sous le nom de Vie d'Osona. "Les Ausones d'Italie, dit Bouillet (Dict.) peuple de la famille opique ou osque, habitaient le long de la mer Tyrrhénienne, de la côte à l'Apennin, depuis le pays des Volsques jusqu'à Nole.

Leur pays se nommait Ausonie. Souvent, cette dénomination est étendue à tout l'Italie. Leur ville principale était Suessa."

Les Ausones se nommaient aussi *Aurensioz* Arunci dit Bouillet Un quartier d'Ustaritz, dans le Labourd, se nomme Aruntz. Le nom de Suessa est resté attaché à l'isthme de Suez, a été donné à la Suisse à des familles et localités du pays Basque. Suits-Art, Suits-etechebe bi.

A l'ouest des Auses, Hérodote place des populations de Maxies, de Gizantes ou Zigantes, des Zaoneks qui occupent toutes les régions cotières entre Gabès et Carthage. Ce sont des Lybiens agriculteurs des Suméro-Basques, attachés au sol qui avaient couvert toute la contrée de villages et de villes importantes.

Les Gizantes \neq Zigantes qu'Etienne de Byzance appelle Byzantes ont sans doute donné leur nom à cette partie de la Tunisie qui fut désignée par les historiens latins et grecs sous le nom de Bizakia ou Byzacène.

La Bizakia des Grecs, la Byzacène des Romains ne rappelle-t-elle pas la Byscaie des Pyrénées ? Les Ezks, les Izks sont les frères des Auses, leurs voisins sur la terre AFRICAINE, comme ils le furent et le sont encore dans les Provinces basques des Pyrénées.

Les Maxies sont-ils les mêmes que ces populations Makia nommées sur l'inscription du tombeau de Darius ? Les Makia sont plutôt les Makkaï d'Hérodote, les Macés dont nous avons fait mention. Les Maxies, dit Gsell-textes d'Hérodote p.134) sont peut-être les mêmes que les Mazies dont parle Hécatée et se rattachent aux populations Maziques connues sous le nom d'Imasiren. Dans ce cas, ce sont des populations Berbères et non Celto-Basques.

Massiliens, Les Maxies ou Maxitani que Pline place à l'Est de la Région carthaginoise ne sont-ils pas les mêmes que le colonel Rinn appelle Massiliens et place dans la banlieue de Carthage (Ori. berb. p. 147)

Ces Massiliens ou peuple de Masses, ^{les} Macés que le Col. Rinn range parmi les Berbères sont des Suméro-Basques. C'est à ces Massiliens que Marseille dut sa fondation et son nom de Massilia qui persista malgré les immigrations phocéennes d'Éuxène et de Protes (Col. Rinn p. 403)

Les Zaoueks qu'Hérodote place dans la région de Sousse, Gsell avec Etienne de Byzance et Pline leur assigne comme domaine le Nord de la Tunisie, depuis la région ouest de Carthage jusqu'au Zaghouan Gsell identifie les Zaoueks avec les Ziquousses, Celto-Basques de Zaghouan. Les Zaoueks ou Ziques sont des Azqs, des Izks, des Osques Suméro-Basques. La Zeugitane romaine est le pays des Euzks des Izques, des Osques. Gsell, dans son second volume de l'Afrique du N. signale une région de Tusca ou de Tosca qui renfermait plus de cinquante villages ou bourgades Et cette région était située à l'ouest sud-Ouest de la ville de Carthage.

Nous avons vu les Auses s'établir dans cette région de l'Italie que les historiens ont appelée l'Ausonie. D'autres Celto-Basques de la Byzacène et de la Zugitane, de la région de Tusca ont suivi les Ausones dans leurs migrations vers la Sicile et l'Italie.

La Sicile se nommait primitivement, au moment où y ont abordé les premiers colons Celto-Basques, Sicanie ou comme disaient les grecs Iseanie, Ascanie. D'autres écrivains lui donnaient le nom de Siculie ou Ezculie, Iseulie. ^{les} Ces dénominations variées ne sont que des formes nuancées de l'ethnique Euzk, azk ou Osque

De la Sicile, les Aouchis ou Azques, les Euzks ou Osques ont passé dans ces riches contrées auxquelles ils ont donné le nom d'Italie.

Hilaire de Barenton (Langue étrusque p.54-56) veut que l'Italie ait reçu son nom des Etrusques ou Artisques, Les Etrusques, nous devons les rattacher aux peuples sumériens qui, au début du troisième millénaire avant notre ère, habitaient les vallées du Tigre et de l'Euphrate. Longtemps, avant d'aborder aux côtes de la Péninsule, ils auraient occupé l'Égypte, Boétas l'un des fondateurs de la deuxième dynastie serait l'un de leurs héros. Après un séjour de plusieurs siècles dans la vallée du Nil, ils en auraient été chassés et seraient venus chercher d'autres foyers dans cette contrée qu'ils ont appelée Italie.

Que signifie ce mot Italie et d'où vient-il ?

Les Etrusques appelaient le taureau Ityalos a dit Apollod. Bibl. II 5 L'Italie a été ainsi appelée, ajoute Paulus ex Festo p. 106 parce qu'elle possède de grands bœufs: Magnos Italos, hoc est boves habeat. Vituli ab Italis Itali dicti sunt." Les Egyptologues

ont reconnu dans le nom du taureau Bat, Bit, Vit, le nom du Pharaon Boetos. C'est, donc, concluait Hilaire de Barenton, le roi Boetos qui introduisit en Egypte ce nom du taureau Bot, Bit, Vit. Et c'est lui qui a donné son nom à l'Italie...."

Les Suméro-Basques, Etrusques, Artisques, Azks, Izkks, osques, ont été les premiers à occuper l'Italie. Sans admettre, dans leur tenneur, toutes les assertions d'Hilaire de Barenton, nous devons y reconnaître cette vérité indubitable, c'est que les celto-basques venus d'Afrique et de la Sicile, après avoir séjourné en Egypte, sont venus peupler l'Italie et lui donner son nom.

Les Suméro-Basques donnent au boeuf, non le nom d'Italos, mais le nom d'Idi ou d'Iti. Ils donnent parfois au boeuf gras le nom d'Itel. Et le taureau se désigne sous le nom d'Itara mais non sous celui d'Ital.

Cependant, les deux ethniques du mot Italie, :Iti, et Ale Ala sont bien Basques. Iti, boeuf et ale, ala, alia pâturage. Les celto-basques ont donné à cette péninsule le nom d'Italie, parce qu'elle était riche en pâturages où paissaient de grands troupeaux de boeufs et de vaches.

Servius, dans ses commentaires de l'Enéïdes (VIII.328) dit que l'Italie porta plusieurs noms "Italia, plura nomina habuit, dicta enim, Hesperia, Ausonia, Saturnia, Vitalia"

Opique, dit Bouillet (Dict) est le nom donné dans des temps reculés à une grande partie de l'Italie du Sud et du Centre, à la partie méridionale du Latium et de la Campanie. Les habitants de l'opique Suméro-basques de la province mésopotamienne d'opis ou obsci se nommaient obsci ou mieux osci, osques. Les Etrusques étaient des Osques artéens ou artéïques. Les historiens les ont appelés Etrusques. C'est l'Etrurie et une partie de l'Ombrie qui ont conservé le nom de Tusci ou Toscane qui rappelle les anciens osques.

"L'Osque, dialecte celto-basque, un peu différent du Latin, est entrée pour une bonne part dans le latin classique" Hil. de Barenton (p.77)

Les Latins, comme les Sabins, les Marses, les Ausons, étaient tous des Osques Celto-Basques qui habitaient l'antique opique. Strabon signale des Osques Sabins, dans les Gaules. Les Bituriges osques, dans le Berry, le Périgord, le Bordelais (Strabon IV,2) Burdigala ou Bordeaux était leur grande ville commerciale. Les Rutènes et les Gabales étaient leurs frères celto-basques. Les Bituriges Petrocorii avaient des forges, pour y travailler le fer; les Rutènes et les Gabales exploitaient et travaillaient l'argent. Le même Strabon cite des Sabins Osques et des Osques Sammites qui s'étaient établis à l'embouchure de la Loire. Les Osquidales sont aussi des peuplades Osques qui sont venues habiter les régions Pyrénéennes. Ils avaient pour villes principales Beneharnum, aujourd'hui Castelnon ou Bénéjacq et Iuro ou Oloron. C'est le Béarn actuel qui a été peuplé par les Osques Celto-Basques, comme une grande partie de l'Italie.

Les Osques Sabins ont aussi émigré, en partie, vers les Provinces Basques espagnoles. Les Marses Herniques dit Hilaire de Barenton (Gadea p.80) étaient des Osques Sabins= ce sont ces herniques osques Sabins qui ont fondé la ville de Gernica.

Les Historiens se plaisent à détacher les Ligures de la grande famille des Celtes, à en faire un grand peuple distinct des Celtes maître tour à tour d'une partie de l'Espagne, d'une grande partie

de l'Italie et des Gaules. C. Julian, dit Hubert (Celtas I.V p.175) s'applique à effacer les limites du Celtique et du Ligurien. C. Julian estime que la Ligurie est du préceltique, une langue commune indivise entre les Celtes et les Italiotes, en somme l'Italo-celtique. L'indivision Italo-Celtique, au lieu d'avoir été cantonnée dans l'Europe ~~occidentale~~ centrale aurait eu pour horizon toute l'Europe occidentale. Il fait du domaine Italo-celtique une sorte d'empire unifié.

Les Ligures n'étaient qu'une fraction de ces Celto-Basques qui ont peuplé avec l'Italie, l'Espagne et les Gaules la plupart des Etats européens. C'est au si de la Byzacène que sont venus les Ombriens d'Italie. Dans les ruines de la ville tunisienne de Mac-tar, on a découvert trois épitaphes des Ombrii et un beau mausolée de la famille des Ombrii. Les Umbriens sont des suméro-Basques, originaires de Umma ou Luma, l'une des villes sacrées des Sumériens, partout et toujours inséparablement unie à Babylone. Les Celto-Basques, dans leurs migrations, n'ont pas manqué, partout où ils se sont établis de fonder une nouvelle Babylone et une ville d'Umma ou de Luma, non loin de cette nouvelle Babylone.

Ainsi, à peine installés en Egypte, ils se sont mis à l'oeuvre pour édifier une ville de Babylone qui a survécu aux ravages du temps et des révolutions sous le nom de Babelonna que lui donnent les arabes. Dans la région où s'éleva Babylone, les Celto-Basques bâtirent une ville de Pit-Umma.

Parmi les tribus Lybiennes de la Byzacène vivaient des Umbriens: des Celto-Basques d'Umma Berry. Ne soyons donc pas étonnés de retrouver en cette région une nouvelle Babylone, Et, en effet, non loin de Sfax, l'antique Taparura, les historiens signalent une ville de Buleliana que la plupart des géographes appellent Bubeliana ou Babiliana. N'est-ce pas la ville de Babylone ? Au sud de cette ville dans la région du Djérid, nous trouvons une ville d'Uma-Luma, que les indigènes désignent sous le nom de Umma Souma.

Les Celto-Basques qui des rives africaines ont émigré vers l'Espagne y ont religieusement conservé le souvenir des villes mésopotamiennes. La ville principale de la Haute Navarre, ils l'ont appelée Pamplona ou Babilona. Cette ville n'a pas emprunté son nom à Pompée. Bien des siècles, avant son arrivée en Espagne, elle se nommait Iriuna, la bonne ville et Pamplona, Babylone. C'est, sans doute, de cette Babylone que parle la Sainte Bible, qui fait parvenir St. Paul, dans ses voyages apostoliques jusqu'à cette Babylone d'Espagne. Umma-berry, toujours inséparable de Babylone, nous le reconnaissons dans la ville de Lumbierra. Les écrivains espagnols ont parfois rendu berry par bierr, comme nous le voyons dans la vie de St François Xavier. De Exaberry ces écrivains ont fait Exabierr, comme de Luma-berry, ils ont fait Lumbierr. D'autre part, les Basques espagnols du Guipuzcoa se servent de la lettre X pour rendre la syllabe teh. Ainsi Exabierr équivaut à Etxabierr, et comme bierr équivaut à Berry, il s'ensuit que Exabierr n'est autre que Etxaberry ou Etxeberry. Donc, St. François Xavier est un Etxeberry, St. François Etxeberry, et la ville Navarraise de Mulbierr est umaberry ou Luma-Berry.

Ces Celto-Basques, umbriens, osques, ausones, ont en partie essaimé en Italie. Ils ont été après avoir quitté les rives africaines, s'installer dans cette partie de l'Italie qu'ils ont dénommée Ombrie.

Les Ombrions d'Italie ont, sans doute, voulu perpétuer le souvenir de leur tribu dans une ville d'Uma. Ce qui est certain, c'est qu'ils ont eu à coeur de ressusciter Babylone dans une ville à laquelle ils ont donné le nom de Populonia ou Bobylonia = c'est une nouvelle Babylone qui leur rappelait la Babylone de leur pays d'origine.

-Carthage, la première ville qui occupa son emplacement, fut-elle fondée par les Celto-Basques ?

Divers textes, dit Gsell (I V Afrique du Nord p.374) indiquent que Carthage Phénicienne fut fondée en 814-813 avant J.C. Faut-il admettre une ville antérieure à Carthage ? Gsell se pose la question et répond qu'il faut rejeter comme une fable inventée par les grecs la fondation en 1213 avant notre ère de Karkédon par des Tyriens, amenés par Azoros et Carkédon.

p.376 - Etienne de Byzance, avec Servius, admet l'existence de Karkédon qui se nommait aussi Cadmeia et Oinoussa

p.377 - Ce sont, sans doute des épithètes données à Carthage par des poètes grecs" La ville ancienne se nommait aussi Caccabé Appellation énigmatique, ajoute Gsell Peut-être désignait-il un quartier de la ville.

Ce nom de Caccabé ou Cakké est certainement un ethnique Basque Les Celto-Basques qui ont donné ce nom de Cakké ou Caccabé soit à l'antique Carthage, soit à l'un de ses faubourgs ont fait revivre dans cette localité la ville de Cakké -ou Cakkétsou- que les archéologues viennent d'exhumer tout récemment dans les ruines des villes mésopotamiennes.

Les Suméro-Basques Massiliens établis à l'est de Carthage avaient essaimé vers les Gaules. Les Marins de Carthage abordèrent sur ces côtes inhabitées et y fondèrent une ville qu'ils désignèrent sous le nom de Massilia, la ville de Marseille. Les Phocéens sont venus plus tard s'y implanter. A l'est de Marseille, les Massiliens de Carthage firent revivre Kakké ou Cakkabé dans la ville de Kakkéberria, sur la côte, entre Marseille et Antive.

Les Suméro-Basques qui avaient émigré vers le Nord, et s'étaient fixés dans la Colchide et l'antique Ibérie du Caucase y avaient aussi fondé une ville de Cakkéberria, en souvenir de la ville sainte de Cakké, en mésopotamie. Encore aujourd'hui la Kakétie constitue une province de Géorgie

Movers et d'autres écrivains après lui, ont voulu retrouver ce mot Cakkabé sur des monnaies phéniciennes -dit encore Gsell Movers et Babelon ont cru lire sur ces monnaies Cambé, au lieu de Cakkabé.

Il est certain, quoique Gsell n'ose pas se prononcer, qu'une colonie de Cambé, qu'une colonie de Celto-Basques a fondé Cambé, bien des siècles avant que les Phéniciens y aient fondé Carthage

Aussi est-on amené à comprendre que Cambé ait eu à ses portes vers l'ouest un faubourg peuplé, dénommé Camart, comme cette bourgade du pays basque français, connue sous le nom de Gamart. Ce faubourg de la vieille Cambé Kamart vit encore et pleure les ruines de la vieille cité.

La Camargue des Bouches du Rhône porte un nom que lui avaient donné les Massiliens de Cambé, de la primitive Carthage dont la Camargue garde encore le souvenir.

Les Celto-Navarrais, mêlés aux Massiliens, aux Osques, aux Biscayens de la région Carthaginoise ont-ils donné leur nom à l'Afrique ?

Nous ne savons pas, dit Gsell quelle est l'origine du mot Affer qui désignait les Africains, surtout les Lybiens de la région carthaginoise.

Le mot a f f e r ne serait-il pas une altération du mot Naffer, navarrais ?

Dans la langue Berbère, e n ou n est une particule d'annexion, couramment usitée pour traduire la préposition d e, du complément déterminatif, pour rendre l'idée de possession, le génitif latin. Les Berbères traduiraient les expressions: le pays de l'africain par "Tamourt en-Affer" comme ils traduiraient: le pays du Navarrais par "tamourt en-naffer". Comme, dans la prononciation, ces deux expressions: tamourt-en-Affer, et tamourt en-Naffer ne diffèrent pas les historiographes, induits en erreur ont supprimé la lettre N du mot Naffer, et ils ont donné aux Celto-Basques Navarrais le nom d'Affer.

Il est des exemples qui peuvent corroborer cette hypothèse. La ville d'Aziris, en Cyrénaïque, devient Naziris, sous la plume de plusieurs écrivains, comme Naziris devient Aziris.

Il en est de même du fleuve saharien de l'oued rîr ou Gir. Comme les berbères l'appelaient Asif n-gir, asif en-gir, les écrivains grecs et latins ont rendu l'expression n-gir, par Nîger ou Nigris, en incorporant au nom la particule d'annexion. Tantôt ils associaient nom et particule, tantôt ils les dissociaient et si le nom avait un N pour première lettre, ils supprimaient cet N -considéré, comme particule d'annexion comme dans le mot Nffer dont ils ont fait Affer.

Que les Celto-Navarrais aient habité la banlieue de Carthage c'est un fait attesté par l'histoire. Non loin de Maxula-Radès, une ville importante, la ville de Nefferis porte l'ethnique de Neffer. Durant les guerres puniques, elle tint longtemps en échec la puissance des légions romaines. Si les écrivains ecclésiastiques ne la signalent pas, c'est qu'elle avait été ruinée comme le fut Carthage elle-même. Les Celto-Basques ont laissé des vestiges indestructibles de leur séjour dans ces régions "Ces témoignages, en quelque sorte écrits sur le sol et conservés dans le vocabulaire géographique des villes, des fleuves, des vallées, des champs surtout, ont plus de valeur que les traditions historiques souvent défigurées." Fustel de Coulanges cité par le Père Ménage (Afric. chr. p.160) Gsell dans son histoire de l'Afr.N. fait écho à cette parole de Fustel de Coulanges.

p.242

Gsell, dans son Hérodote -textes relatifs à l'histoire de l'A.N. cite des fragments d'Hécat qui donnent des renseignements sur des localités Lybiennes.

Il signale une ville d'Ybla que les suméro-basques avaient édifia non loin de Carthage. Lors de leurs migrations, aussitôt établis dans la Sicile, ils y rebâtissent une ville d'Ybela.

D'où viennent les Cantabres ?

Deux autres villes importantes, Cantia, et Cantilia ont été fondées et habitées par des Celto-Basques massiliens osques, biscayens -dans le voisinage et la banlieue de Carthage.

Gsell fait remarquer qu'Hérodote ne parle nulle part de Cantilia. Mais, il parle d'Antilla ou Antilia, d'Egypte (Hérodote II 97) ville importante, ajoute Hérodote. Comme les Biscayens, dans leur dialecte, préfèrent souvent un K aux mots qui commencent par une voyelle, il est possible que les celto-basques biscayens aient rebâti près de Carthage, une nouvelle Antilia, sous le nom de Cantia et de Cantilia.

ou de Cantilia

Lorsque ces Celto-Basques ont essaimé vers l'Espagne, ils n'ont pas perdu le souvenir de la Cantia qu'ils avaient bâtie et habitée dans la région carthaginoise. Ils ont eu à cœur de faire revivre dans ces contrées montagneuses une nouvelle Cantia sous le nom de Cantiberria ou Cantaberria. Comme les calabrais du midi de l'Italie sont des Osques de Calaberria, ainsi les Cantabres qui, les premiers ont peuplé l'Espagne avec les autres Celto-Basques sont des populations venues en Europe de la région tunisienne de Carthage. Les Cantabres se sont rencontrés, à leur arrivée dans la Péninsule, avec les Celto-Basques, émigrés de la région celtienne ou saldéenne de Bougie, qui ont fondé en Espagne celtiberria et bien des villes de Zaldus.

Le mot Kantia qui signifie rejeton, branche d'arbre, bief de moulin, jante de roue, hauteur, progrès, ce mot est associé à l'idée de longueur et de raccourcissement. Les Cantalyces et les Cantaluza sont connus. Dans le Labourd, à S. Jean de Luz, une propriété porte le nom de Cantamotzenia. Un moulin de Billitorte, sur la route d'Ascain, qui a été bien transformé, est connu sous le nom de Cantia.

De/s empereurs de Constantinople, Jean et Mathieu, portaient cet ethnique dans leur nom: c'étaient les Canta-Cuzène. Des princes de Moravie et de Moldavie étaient aussi des Canta-Cazène -Cantemire fut un célèbre prince de la Moldavie.

Kant et Kent sont des noms de personnes et de localités en Allemagne et en Pologne

Kent, Cantium, comté d'Angleterre, rappelle ce même ethnique Cantia. Dans les Iles Britanniques, les Cantions, les Cambriens fusionnent avec les celto-basques venus du Caucase. Les celto-basques d'Espagne y ont envoyé des colons dont les villes, Isca, Silurum, Venta Silurum rappellent l'origine.

1ère partie -
~~Certaines~~ villes de Tunisie, Byzacène et Proconsulaire, rappellent-elles des localités du Pays basque ?

19 A z o u r a La ville de Tozeur, sud tunisien était une Tuzura. Les berbères avaient transformé Uzura en Tuzura. Cet ethnique se retrouve en Numidie sous la forme d'Azura ou d'Auzura. Ces villes antiques, centres d'oxydés, à l'époque chrétienne, relient dans Izoura de la Basse N varre Ostabat- et dans Azur, bourgade des Lndes, non loin de Soustons.

20 Aiziritze Une ville, rapprochée de Bizaga, Byzacium, rappelle le village de Bas-navarrais d'Aiziritze, c'est la ville épiscopale d'Iziria-sud tunisien

21 I r a ou H i r a évêché de la Byzacène était une ville du sud tunisien que les celto-basques avaient fondée en souvenir de Hira de Mésopotamie. Elle était située au pied de la montagne du même nom Haïra, l'ethnique Ira ou Hira entre en composition avec une foule de noms de personnes et de localités du pays basque. Un ancien évêque de Dax se nommait Hiraboure, Hira-boure -En Basse N varre bien des familles portent le nom d'Irabour Hiraboure, Irachaçal. Dans les parages d'Urepel, en ~~Haïra~~ Basse-N varre, une forêt et une montagne se nomment Haïra, dans la haute navarre trois localités: Irangi, Iraineta, Irainoz portent cet ethnique. A noter, en Basse N varre, la forêt d'Irati et Irabia

22 D u r a Ville importante du sud tunisien, au pied du djebel ou montagne DUR Elle rappelle le nom de la ville et de

plaine babylonienne où le roi Nabuchodonosor avait fait dresser une statue d'or de soixante coudées, environ 31 mètres 50
Cet ethnique foisonne partout où ont passé et séjourné les celto-basques. Dans la Biscay une localité porte le nom de DUR-ANGO
DURA est une forme dialectale de Adour, Atour, Thur.

52 Aggar La Byzacène renfermait plusieurs villes qui portaient cet ethnique. Aggar, ville épiscopale, près de Thafisus. Une autre Aggar, sur la route d'Uzappa. Une ville d'Aggar-Labas et deux Agger-sel, l'une qui se confond avec Nepte ou Nefta et l'autre, située dans l'ouest de Kala près de Douz.

Dans le Labourd, un domaine de Laressore se nomme Aggara
Les Agger, les Aggire les Agorreta, abondent dans le pays basque Agerria, nom de maison.

62 Auzagera Sur la route qui mène de Tebete à Tacapes (Gabbès) s'élevait la ville épiscopale d'Auzagera ou Ausegeri. -Ce nom rappelle les ethniques basques d'Aiz(agerre et d'Auze-agerre Les Izagirre les Aizagerre ne se comptent pas dans les régions pyrénéennes. Des maisons portent souvent le nom d'Agerria

72 Garbe - Girba Dans le sud tunisien, l'île de Djerba se nommait Garbe-Girba-Menilix était l'une des villes principales de cette île où la Table de Peutinger, place Tipaza, Haris et Uschi. Les localités des Landes Linx et Hinx ont des airs de famille avec Min Hinx

Nous pouvons rapprocher de cette région une autre ville de Garba ou Garbe, des environs de Cirta, en Numidie. Ces ethniques sont bien connus dans le pays basque et désignent soit des personnes soit des localités. Nous connaissons des familles de Garrabe, de Garricot, de Garacotch, de Garmendia, de Garrayalde. . .
Bien des localités portent cet ethnique: en Haute Navarre, Garrriès Gar-zain, en basse Navarre Garralda, Garrouze, en Soule, Garindain au Bearn, Garlède, Garlin, Garros, Dans les landes: Garrey

82 Luperici Ville située en face de l'île de Djerba rappelle deux ethniques Basques. Les familles de Lupé sont connues. Erki, erk, nous fait penser aux Erkiens Celto-Basques de mésopotamie dont le nom est tiré de celui du chêne, ark, erk, urk, ork, irk. Ce sont les celto-Basques erkiens qui ont donné leur nom à la forêt hercienne ou arcynienne ou arcynienne.

92 Tacapé - Cappé - Gabbès ville et port importants dans l'antiquité, dans le golfe de la petite Syrte
Les Berbères ont préfixé le Ta berbère au nom antique de Cappé ou Cappa que lui avaient donné les Celto-Basques. Cappa est un ethnique bien connu au pays basque. C'est, sans doute, cet ethnique que rappelle la Cappadoce, antique. Des familles du pays basque Cappagory Cappandéguy, et autres portent cet ethnique

102 Herme - anah Cette ville épiscopale d'Herme rappelle l'antique empire celto-Basque des Hittes, l'antique ville et pays d'Herme dans la Syrie Hittite. Le souvenir d'Herme vit encore dans le bourg d'Herme, dans les Landes. Sans doute les localités d'Ermua et de Bermeo, dans la Biscay rappellent l'antique Herme des Hittes Des noms de personnes portent cet ethnique associé à d'autres mots, comme Gil-Herme.

112 Non loin d'Herme, la ville de Tasuarte ou Tasualte a été un centre habité par des celto-Basques La ville primitive portait le nom

de Asu-Art ou Asu-alt que les Berbères ont transformé en Tasualt -ou Tasbalt- Nous retrouvons dans la Biskay la ville d'Asua qui garde le souvenir fidèle d'Asu-Art ou Asu-Alt

122 E u g i Est une ville de la Haute N^Avarre que les Celto-basques ont fondée en souvenir de la ville d'Engi, sud tunisienne, dont les Berbères ont fait Teugi et Tigia

132 T i c e s & T i z i z est une ville celto-basque berbérique que les Basques ont fait revivre dans la ville de Huizi, Hte N^Avarre et dans la ville d'Iziz Basse N.

132 D j u n e a Ville maritime à l'ouest de Gabès. En Numidie, les celto-Basques avaient fondé une seconde Djunea. Djunea est un nom de localité et un nom de familles très connu dans les Pyrénées. A St. Jean de Luz, une des principales maisons porte le nom de Djunea-baita. Dans les Landes à Hossegor, dans les différentes provinces du pays basque français et espagnol, bien des familles sont connues sous le nom de Djunea. En Algérie, les familles Djunca venues des Pyrénées, ne sont pas rares.

142 E l b e t e a La grande ville d'Elbetea que les Berbères avaient revêtue de la forme Telebte, ou Telepte, était une ville puissante, où le catholicisme s'était implanté de bonne heure. Les ruines de ses basiliques et de ses monastères témoignent de la puissance du catholicisme. Les celto-basques l'ont fait revivre, en Haute-Navarre sous le nom d'Elbetea.

152 C a m p s ou C a p s a ville du sud de la Tunisie, aujourd'hui Gafsa, fut une grande ville, avec ses basiliques et ses monastères. Durant la persécution vandale, son évêque fut martyrisé avec sept de ses moines. Les celto-Basques avaient déjà fondé une ville de Campsa dans la Crossée de Macédoine. Les Bituriges osques en ont élevé une autre, près de Tulle, où une Camps rappelle la Camps d'Afrique et la Camps d'Espagne.

162 M i m i - a n a l'Evêché de Mimiana, dans la Byzacène est une ville qui ont fondée les celto-basques. L'ethnique Mimi entre dans la composition des noms de famille du pays basque. Mimi-aga. Dans les Landes, une bourgade du canton de Mont-de-Mersan, porte le nom de Mimi-zan.

172 G i l ville importante de la Byzacène que les Romains désignèrent sous le nom de Cillium; deux autres villes rappellent le même ethnique, Gil: Gillium, autre ville de la Byzacène et Cilibia, ou Kilbia, ville épiscopale comme Cillium et Gillium. La première Gil renfermait deux Gils ou enceintes fortifiées. Ce nom de Gil était donné aux enceintes fortifiées, soit aux enceintes sacrées ou monastères avec Eglise, soit aux enceintes fortifiées où l'on mettait en réserve les approvisionnements de la tribu et où la population de la cité trouvait un refuge, en cas d'alerte ou d'attaque imprévue. Le nom actuel de Kasrine, désigne ces deux enceintes fortifiées.

Dès les temps primitifs, Gilgames, héros sumérien, a illustré ce nom. Les celto-basques ont pieusement conservé ces deux ethniques Gil et Gam. Ils sont innombrables les descendants des celto-basques qui, en Amérique, en Espagne, en Italie, dans les Pyrénées portent le nom de Gil: Gil Portès, président du Mexique, Gil Roblès, homme d'Etat espagnol, A cet ethnique se rattachent les Guillaume, les Guilhelme, les Guilherme, les Guilbaud et une foule d'autres noms

deux autres en Numidie Gilba major et Gilba minor.

de famille. Une maison de Larressore se nomme Guilhandi. La ville de Djidjelli se nommait primitivement Iglgil et renferme cet ethnique Gil.

Au temps de Léon le Sage, en 883, Gil n'avait pas encore été détruite par les Arabes musulmans. Léon le Sage La cite, au nombre des évêchés encore épargnés, sous le nom de Canta-Kil et de Campsia Kil Cette ville était assez rapprochée de Campsa.

182 T a p a r u r a et B a r a r i SFAX

Deux villes épiscopales de la Byzacène portent un ethnique basque. La première Taparura ou plutôt Barura, en supprimant le Ta berrière, est la grande ville africaine de SFAX. La ville biscayenne d'Harruri rappelle cette ville africaine et aussi Maruri, car M se substitue souvent au B dans le Basque.

192 C a m b e nom primitif de Carthage; Gummi, ville épiscopale située entre Gafsa et Cayrouan, dans cette région qu'Ibn Haukal appelle Kamud et que les indigènes nomment Guamoud Les Berbères en avaient fait Tagamuta. Son nom celto-basque est Camou Camou.

Deux autres villes, l'une en Byzacène, l'autre dans la procon sulaire rappellent cet ethnique basque: Goummi. La ville procon sulaire de Gummi était inscrite dans les registres romains sous le nom de Civitas Gummen artarum, ou de Gummen-archarum. C'étaient des celto-basques artéens et archiens. Une autre civitas goumitanorum était située dans la région de Teboursouk, non loin d'Aunobarri. Cet ethnique Gam et Cam se rattache aux Gil Gam et Gar-Gam de la mésopotamie

Gamart des environs de Carthage a dû recevoir son nom, comme l'antique Cambé, ou Carthage, elle-même, de ces populations de Gum en-artéens de Gummi-et de la région carthaginoise

Les Kam et les Gam abondent dans tous les pays habités par les Anciens Scythes ou celtes: Desrivières de la Russie, des Etats slaves, de l'Angleterre portent le nom de Kam. Les Gam foison ent en Italie, au Portugal, en Espagne, Gama,, Gamba, Gamboa. La Camargue, la Gamarde, des Landesportent cet ethnique. Dans les Basses-Pyrénées, nous pouvons mentionner Cam, Geme, Zihiga, Camou-Mixe-Su hast, Cambo-Castéide-Cami. Un chrétien de Cast-Tingi père de martyrs en 329 se nommait Cambo.

202 Cebarsoussi ou Sousse était une ville épiscopale située à proximité d'Hadrumète/~~Hadrumète~~ Voilà pourquoi, le nom d'Hadrumète s'est effacé devant le nom de Sousse. Les deux ethniques de ce nom sont basques. Cebarsurvît dans Chibar, nom d'un domaine à S.Jean de Luz. Il est des familles qui portent le nom de Chibar et Chibart. En Hte Navarre, deux localités Aus-Zibar et Sara-sibar. Susse est une soeur de l'antique Soussa capitale de la Susiane où onthabité les suméro-basques. Ce nom a été religieusement conservé par les populations d'Italie, d'Espagne, de Portugal

Nous le reconnaissons dans plusieurs localités du midi de la France. Sus et sous-miou dans le canton de Navarrenx au Béarn. -Souès, dans les Htes Pyrénées. Dans le Hte Navarre espagnole, nous trouvons Berrio-Suso. En Bese-Navarre, Sussante-Sosusta - C'est un

nom de personnes très-communes en Espagne
212 V i c t o r e s A t h e r e y ville épiscopale du sud tunisien les basques souletins l'ont fait revivre dans Lig-Atheroy.

222 S a ĩ a M a j o r & S a ĩ a m i n o r étaient deux villes épiscopales de la Byzacène. Les Celto-Basques ont été fidèles à garder le souvenir de ces villes. Dans la Hte Navarre, deux villes portent cet ethnique. Zai et Zia. Dans la région de Sarre, une montagne porte le nom de Say-Berry. La ville de Séz, en France, est une Saia ou Saigia, comme l'écrivaient les auteurs latins. Le mot Magus suffixé à une foule de noms de villes antiques est le mot may-mayus, devenu magus sous la plume des historiographes, comme berria est devenu berriga ou berriba

232 b a z i - S a r r a est une ville de la Byzacène qui rappelle
B a s s u S a r r y

242 M u n i a dont les Berbères ont fait Temounia, était une ville située près de Thisdrus, Aujourd'hui, encore, elle est connue sous le nom de Temounia. Munia est une ethnique basque qui signifie colline, coteau. Bien des localités du pays basque contiennent cet ethnique: le mont Munia, la ville de Munain, en Hte Navarre. Monein, soeur de Munain, dans les Basses-Pyrénées, La bourgade de Moun Htes Pyrénées Mungia, dans la Bizcay est une ville de Munia. Le bourg d'Arbazegi, en Biscay porte aussi le nom de Muni-Thibar.

252 E l i a non loin de Munia était située la ville d'Elia qui revit dans le bourg d'Elia, dans la Hte Navarre

262 K u k o u l i que certains auteurs appellent Koulouli était une ville forte, comme Elbetex. Soit en Espagne, soit au Tyrol, soit en Bavière, bien des villes bâties sur les hauteurs portaient, dit Hubert (Celtas) le nom de Cucullae Il est fort probable que les celto-basques avaient fondé, dans la Byzacène une ville de Cucullae

272 P u t i a, p u t e a nom de plusieurs villes de la Byzacène qui rappellent le puits, comme les mots basques putzou, poutchou, Pucheu.

282 S c i l l i ou E z k i l patrie des martyrs Scilitains qui avaient consommé leur martyre à Carthage, La piété des fidèles leur avait dédié une basilique, dans cette ville, sur la voie qui portait leur nom, mais en dehors de la ville, Le nom de cette ville porte l'ethnique ezk, izk. Il en est, de même des deux villes épiscopales de Tisica, et de Bisica, berbérisées. Ces deux villes, par la suppression du T deviennent Isca, et Bisca. On y reconnaît l'ethnique izk. De même qu'en Asie mineure, en Mysie, nous avons fait connaissance avec la ville et le district de Dascilia ou Daskilie, de même dans la Byzacène les celto-basques avaient édifié, dans la région de Sufetula une ville de Maskilie ou de Mascilie où se reconnaît l'ethnique Azk. Une autre ville de Byzacène, Seggo, est une ville de Ezko. La grande ville de Sicca, aujourd'hui le Kef, a pu être une ville d'Izca, à l'époque où l'ont fondée les celto-basques

Dans la Maurétanie deux villes portent l'ethnique azk et uzk Amazkania et Tuscania.

L'ethnique Azk, osque, Ezk, Izk, Uzk est contenu dans les noms d'une foule de localités: dans les Basses-Pyrénées: Ascain, Ascarat, Escos, Escat, Escou, Escoubès, Escures, Bescat, Esquioule, Sarasquette. Dans les Landes, Escalus. Les Htes Pyrénées renferment plusieurs localités à l'ethnique Eqz: escala, Escaunets, Escots, Escoubès, Il en est de même des provinces basques espagnoles. Hte Navarre: Ezkaba, ezkiros, ezkirra, Biscay: Ezkoriaza. Orozko. Bse Navarre: Ezkaros, Guipuzcoa: Ezkioga.

Les noms de personnes à l'ethnique Ezk, azk, ozk, osque, ne se comptent pas. La Sicile était primitivement Ezkilie, comme l'un des sept monts de Rome.

292 U c h i ou U c i Majus et minus sont deux villes importantes de la Byzacène, deux évêchés. Les celto-basques n'ont pas à leur arrivée dans les régions pyrénéennes, oublié ces villes. Dans la Hte Navarre, nous trouvons le bourg d'Uci qui rappelle et reproduit le nom de la ville africaine. Une autre ville de la Byzacène était connue sous le nom d'Uza, ces ethniques abondent dans les pyrénées. Dans la Hte Navarre on cite à côté d'Uci, Usi, Usoz, Usetai et Uztegi. Dans le Guipuzcoa, Usurbil, Dans les Landes Uza Dans les Basses Pyrénées, Uzau, Uzein, Uzoz, Os-Marsillon Osaas, Osse, Ossès oussé, Hossegor.

302 G a r a y T a g a r i Majus et minus Deux villes importantes de Tunisie portent cet ethnique Garay Deux autres villes Tagarata et Tagaria ont des airs de famille avec les deux premières. Les Auteurs discutent pour savoir si les quatre ont constitué quatre évêchés distincts. Le titre épiscopal est identique pour les quatre: Tagariensis, Tagariensis. Supprimons le Ta berbère nous aurons les villes de Gari, Gara et de Garay. Le titre épiscopal Garariensis porte à croire que ces villes se ramenaient aux deux Tagar: la grande et la petite. C'étaient les deux villes de Garay Ces trois ethniques, Gari, Gara, Garay sont bien basques. L'ethnique Garay soit seul, soit en association avec d'autres ethniques sert à désigner des personnes et des localités. Ber-gara et Garay, villes de la

312 A c h o l l a Achullu et Collo, Biscaye non loin de Djidjelli, dans la Maurétanie Achulla ou Acholla est une ville maritime, comme Collo, située dans la Byzacène, entre Thapsus et Ruspe elle fut une ville importante. Les Celto-Basques l'avaient appelée Accola, sous la plume de certains grecs et latins, elle est devenue Achulla, Acholla Acola Achilla Les ethniques Acco, Acca et Ola sont bien connus au pays basque Acc-otz, quartier de S. Jean de Luz Acc-oussé, bourgade du Béarn. Dans l'Alaba, une localité se nomme Occa. Dans la Navarre on connaît le pic d'Occabia. ~~Acc~~ Acca, nom de personnes en Irlande. Acca, nom de ville, dans l'ancien empire Hittite

322 G u r s a ville de la Byzacène, située à l'ouest de Sousse; son souvenir vit encore, dans les pyrénées, Une bourgade du Béarn porte le nom de Gurs.

332 H a l t i - B u r u Cette ville de la Tunisie, située dans la région montagneuse du Kef, indique assez par son nom qu'elle occupe une altitude. Les deux ethniques Halti et buru sont bien basques. Alti, Alte, Aldi, ont des sens variés. Ici on lui donne le sens de région élevée, colline, hauteur.

Bien des personnes, au pays basque, portent le nom de Halti Alti et Aldi se prennent, suivant les dialectes, l'un pour l'autre Les Celto-Basques de la Macédoine avaient nommé Bisaltie une de leurs provinces

332 U r u z i que les Berbères ont transformé en Turusi est une ville tunisienne que nous retrouvons dans les provinces basques En Hte Navarre Uriz, et Urroz reproduisent cet ethnique. Urost, bourgade du Béarn peut être de la même famille.

352 U z i b a r r i dans la région de la Tusca proconsulaire est une ville épiscopale dont les ethniques sont basques

362 A u n o b a r r i dans la proconsulaire, région de Teboursock est une ville dont les deux ethniques Auno et Berri sont celto-basques.

En Hte Navarre, Anoz, Ano-Sibbar sont des localités qui contiennent cet ethnique. Il en est de même de Anocta, bourg du Guipuzcoa.

372 Thibar ville celto-basque située dans la région montagneuse de Teboursouk, en bordure d'une vaste plaine et de la vallée de l'oued Thibar. En supprimant le T berbère nous avons l'ethnique basque si connu Ibar. Déjà, au temps de S. Cyprien, les Thibartains constituaient une population chrétienne importante.

Bien des villes du pays basque rappellent cette ville africaine Yabar, de Hte Navarre, Eybar de la Biscay; Ibarro de Bsse Navarre Ibarra, de Guipuzcoa, Ibarra, quartier de St Pée, dans le Labourd. Les noms de personnes à ethnique Ibarr ne se comptent pas.

382 Abbensa important évêché, dans la même région montagneuse que Thibar, dans la direction du N-O.

Dans la Soule, nous avons deux localités qui rappellent Abeusa. Abense de Haut et Abense de Bas. Bien des personnes portent ce nom.

392 ~~402~~ Buruni Non loin d'Abeusa s'étendait une vaste région boisée domaine impérial. La forêt et la ville portaient le même nom: Buruni. Dans les Bsses Pyrénées, une localité du Béarn se nomme Burnos. Il est possible qu'elle garde le souvenir de la ville épiscopale de Burni.

402 Buru au pied du Djebel Gorra, tout près de Thibar, était située la ville de Burua qui a dû donner son nom, dit le P. Ménage (afr. chr. p. 1865) à plusieurs autres villes, au N.O et au N.E de la montagne de Gorra.

412 Bursu-co-buru connue, au temps des Romains, sous le nom de Tibursucobure, est encore, aujourd'hui une ville assez importante, dans cette région agricole et montagneuse où les celto-basques cultivateurs et pasteurs s'étaient multipliés et avaient bâti des villages nombreux.

L'ethnique BURU d'ordinaire, associé à d'autres ethniques sert à former beaucoup de noms de personnes et de localités. Harambaru, Laraburu, noms de personnes. En Hte Navarre une localité porte le nom de Burubain. Il est possible que la ville de Burua dont l'évêque portait le titre de Buritanus fut la ville de Burutain. Dans la Biscaye, la ville de Burunda rappelle la ville de Burua et de Tebursico-buru. Dans le Labourd, deux villes portent cet ethnique: Hiriburu (S. Pierre d'Irube et Ciboure ou Zoubi-Buru).

422 Au sud du Djebel Gorra, une ville importante portait le nom berbérisé de Duggaburu. En supprimant le T: UGGA-BURU est le vrai nom celto-Basque de Tugga ou Dugga-buru. Une autre ville de Tuccaburu, vers le Nord, entre Béjà et Membressa ou Medjez el Bab était un évêché important dont les évêques prenaient le titre de Abuggaburu, ou Tugga-buru, sans élimination du T berbère.

Dans la Byzacène, une autre ville du même nom atteste le séjour des celto-Basques, dans cette région. Dans la maurétanie sétifiennne, deux autres villes épiscopales portent le nom de Tugga ou Tucca. L'une non loin de Milève, aujourd'hui Méla, l'autre à l'embouchure de l'Amysarga - Oued - el - Kichi -

Uga-buru est le nom que portait Gobrias, un des grands officiers de Darius. Souvent, on attribue ce nom de UgaBuru à l'un des rois Darius, car Darius s'applique à tous les rois Mèdes, comme Pharaon à tous les rois d'Egypte. Darius) c'est en effet Darâi - Seigneur Roi - Aujourd'hui, encore les Berbères suivant les tribus et les dialectes mettent un da ou un ba devant les noms des personnages vénérés.

(1) Darius est un afflué. Da - Rai - Peri - roi. Comme Pharaon est Ba - Rai - Peri - Roi - Aujourd'hui

Bien des personnes du pays Basque se nomment Uharthe ou Ugarte.

438 I n d a b u r u dont les berbères avaient fait Timida-buru était une ville située à douze kilomètres à l'est de Thibar sur la voie de Teboursouk. Ses ruines sont étendues et couvrent tout un plateau. Bien des personnes, encore aujourd'hui, portent au pays Basque le nom d'Iudaburu ou de Dindabure

432 B o s e t Deux villes ont porté ce nom. L'une était située dans la région de Carthage. L'autre n'était pas très éloignée de Constantine, en Numidie. Toutes les deux étaient des villes celto-basques. Elles revivent dans la ville de BOZET en Hte Navarre

452 A n g u i a Cette ville dont les évêques portaient le titre de Ab Anguia, ab Agguia, Ab-Agiua, est une ville celto-basque qu'ils avaient édiflée dans la région montagneuse de Teboursouk - Tiboursicoburu

Les Biscayens ont voulu perpétuer le souvenir de cette ville dans la ville d'Anguis-zahar. Une ville d'Agin-aga que les Navarrais ont fondée dans leur province rappelle la ville et l'évêché d'Agin-aga, proche d'Anguia

Une peuplade des Angues, Angili ou Angli avaient suivi le col des lonies de celto-basques qui, par la voie du Nord, avaient pénétré jusque dans la Germanie. Dans le Nord de la Germanie s'étaient fixés et multipliés les Angles, et les Saxons ou Azcoffs qui vers 449 de notre ère se mirent à faire des incursions en Grande Bretagne et y fondèrent l'heptarchie.

Dans les Htes Pyrénées, le bourg d'Angos rappelle Angia. Dans les Bases Pyrénées, Angais, Angous, Anglet, renferment cet ethnique. En Biscaye, à côté d'Anguiszahar se trouve aussi Ay-Anguis

Non loin de Carthage Ptolémée mentionne la ville de:

462 E o l C'était une de ces nombreuses bourgades que renfermait le district de Tusca, signalé par Gsell. Les détails que donne St. Paulin sur l'évêque Muranus prouvent que cette ville était dans la banlieue de Carthage.

Les Biscayens ont religieusement conservé le nom de cette ville. Associé à Ibar ce nom revit dans la ville biscayenne de Bolibar. Le chef de l'indépendance Bolivienne se nommait Bolivar. C'était un émigré basque de Biscaye. En reconnaissance des services rendus par ce grand chef, la république a pris le nom de Bolivie.

Si les auteurs grecs et latins n'avaient pas profondément altéré l'orthographe des noms de localités celto-basques, nous reconnaitrions dans la plupart des noms primitifs les plus anciens des ethniques basques.

Les Provinces de la Byzacène et de la proconsulaire de la Tunisie actuelle sont couvertes de ruines qui attestent la vitalité de ces populations laborieuses, leurs travaux, leurs courageux efforts.

Aux villes déjà nommées, nous pouvons ajouter les deux a) z a m a , la grande zama de proconsulaire et la petite zama de Byzacène que les Navarrais, de la Hte Navarre ont fait revivre dans Ul-zama.

b) a r a d i aujourd'hui Bou-arada, dans le Riah entre Teboursouk et Zaghuan. Les ethniques Basques du nom signifient= en droit complanté d'arbres. Arudy en garde peut-être le souvenir. La montagne d'Ara-metli, au pays basque, en contient l'ethnique.

- c) a p i s La grande et petite Apis, deux villes épiscopales, ne sont pas mortes dans le souvenir des celto-basques. Dans le Béarn, peuplé d'osques, qui ont oublié le basque, comme plusieurs régions de la Bretagne ont cessé de Bretonner, le bourg d'Athos Apis rappelle ces villes lybiennes.
- d) b a z a r i plusieurs villes et évêchés de la Proconsulaire portaient ce nom de Bazari. Il est possible que la ville byscaienne de Basauri ait conservé le souvenir de ces villes épiscopales
- e) Memblone ou Bemblone que d'autres auteurs nomment Mombrone et que les auteurs arabes ont désigné sous le nom d'Ambelou-na, rappelle Babilona ou Pamplona, la Babylone d'Espagne. Tout près, s'élevait la ville d'Utumma Et en supprimant le T berbère, Umma, toujours associé à Babylone.
- f) U l l i Ululi. Ville épiscopale de la Proconsulaire Elle peut dit Tissot, être représentée par les ruines importantes d'Ellez Les Navairais, de la Hte Navarre en ont gardé le souvenir de le bourg d'Ulli. Cet ethnique se retrouve souvent associé à mendi. Ulimendi, près S. Sébastien. Ulimendi, à St. Jean-de-Luz près d'Ametzaga
- g) U c u b i et Uscoubi Deux villes de la Proconsulaire En Espagne les auteurs, comme Gsell signalent une ville de Ucubi. Uscoubi renferme aussi des ethniques basques.
- h) s i n n a et Sinna-barri Les auteurs ont désigné parfois Sinna-barri sous le nom de Nova sinna ou sinnuar. Ces villes, ~~appelés~~ rappellent l'ethnique basque Seine, nom de personnes et aussi reconnaissable dans Sen-Péré
- i) La ville de Tusedri ou Tourdi, connue sous le nom indigène d'El Djem, est une des plus anciennes villes de la Byzacène. C'était la ville Celto-Basque d'Urdiz que les Berbères ont transformée en Thysdri Tusedri, et Turdi. Cette ville, les celto-basques l'ont r constituée dans les provinces basques. Trois villes de la Hte Navarre: Urdaniz, Urdarroz, Urdiroz, portent cet ethnique Orderiz rappelle aussi cette ville, comme la ville Byscaienne d'Urduliz, comme les deux villes guipuzeoannes d'Ordizia et d'Urdu-ain.
- j) b e t e l u et Oroz-Betelu de la Hte Navarre font revivre au pays basque la fameuse ville romaine Sufetula ou Subetula. Aucun centre Arabe, dit Tissot, n'a été élevé sur l'emplacement de cette cité romaine. On la retrouve telle que l'a figée la catastrophe qui mit fin à la domination romaine. Les rues, les places sont encore distinctes. La plupart des monuments sont en core debout. De Oz-Betelu les écrivains avaient fait Soufetula. Il est possible que le bourg de Bedoille, au Béarn soit une ~~Betelu~~ Betelu français.
- k) P i c a et P i c u s sont deux villes celto-basques l'une de la proconsulaire et l'autre de la Mauritanie césarienne. Le titre épiscopal est Picensis. Les deux ethniques Pica et Fica sont basques. La Biscaye possède un bourg du nom de Pica et le nom de Pica est un nom de personnes. Le fondateur du petit séminaire de Mauléon se nommait Pica-Sarri, et sans doute Pic de la Mirandole était un celto-basque car les ethniques de son nom sont tous basques.
- l) R h i n o - c o - l u r a c'est une ville celto-basque des plus anciennes A leur arrivée en Egypte ils la fondèrent sur les côtes de la Méditerranée, à la frontière qui sépare l'Egypte

de l'Asie mineure.

Les celto-basques dans leurs migrations à travers les contrées de l'Afrique du Nord, élevèrent une nouvelle ville de Rhinocolura, non loin de l'ancienne Cessi, la moderne ville de Dellys. Il est probable que la ville actuelle de Tizirt s'élève sur l'emplacement de Rhinocolura. Les ethniques qui composent ce nom sont basques.

- m) *de bois* S a r a d i ville épiscopale de la Byzacène, soeur de la ville de Zarái, en Numidie. Saradi veut dire un endroit complanté de taillis, de-bois. Cet ethnique, bien basque, la ville de Sarc dans le Labourd le revendique. En Hte Navarre, il se reconnaît dans les localités de Sarasa, de Sarasate, de Saraguet, se Sarasibar
- n) Zuchara ou Uzkara de Byzacène est aussi soeur de Zuchabarri ou Uz kabarri de la Maurétanie césarienne. Ces noms renferment des ethniques basques. Uzkabarri est la ville actuelle de Miléana
- o) S u a e t s u a b e deux villes épiscopales l'une de la proconsulaire et l'autre de la Numidie. Cet ethnique se reconnaît dans les villes du Guipuzcoa: Alsasua, et Elô-sua La seconde rappelle la Suabe germane.
- p) B u r b e Deux villes importantes de la proconsulaire portaient le nom de Tuburbo. Tuburbo major était située dans les régions des Ziqueñses ou Ezques, Osques, du Zaghuan. Le Tuburbo minor, comme encore aujourd'hui, sous le nom de Tebourba, était plus rapprochée de Carthage. Tuburbo était une Bourbe-une ville bâtie en bas de la crête. Une autre ville, Burugodéta, ville bâtie sur la crête, était une ville de la Proconsulaire.
- q) *germice* B u r n i k e Tuburnike, ville de la Proconsulaire était soeur de Tebernuk, située non loin de Tunis. Ces deux villes portent l'ethnique de Guernica. Il est bien possible que les Herniques, celto-basques aient donné leur nom à ces deux villes. Dans les dialectes celto-basques, on préfixe au même mot commençant par une voyelle tantôt G tantôt B. Vascomie et Gasconie dérivent également de Asque, comme les mots Basque et Gasque- Bur ik, Bernik et Gernik contiennent le même ethnique Hernique. Le Ta et le Tu initial sont les particules ajoutées par les Berbères.

Les villes de Numidie et des Maurétanies rappellent-elles des villes basques ?

De même que les Celto-Basques furent les premiers à peupler la Tunisie, de même aussi, ils furent les premiers à occuper la Numidie et la Maurétanie Séligienne la province actuelle de Constantine, comme aussi la Maurétanie Césarienne et le Maroc.

12 TOLOSA Gsell mentionne dans son histoire de l'Afrique la ville de Tolous qui joua un rôle durant les guerres de Jugurtha. Située dans la Numidie, au pied des montagnes de l'Aurès, elle rappelle Toulouse, la grande ville des Gaules, fondée par les Celto-basques, comme son homonyme et soeur du Guipuzcoa, Tolosa.

22 TAGASTES.-A l'Est des montagnes de l'Aurès, la ville de Gastes que les Berbères avaient transformée en Ta-Gastes par l'addition de leur préfixe Ta, est célèbre par ce qu'elle est la patrie de St Augustin. Les Celto-Basques de la Lybie, à leur arrivée en Espagne, ont donné à la capitale de l'Alaba le nom de Gastiz. Cette ville ne prit le nom de Vitoria qu'en 1191, lorsque Sanche le Sage agrandit cette place forte et en fit une grande ville. Le 2 Avril 1332, l'Alava tout entier, jusque là autonome, se donna spontanément au roi de Castille par un pacte conclu entre la confrérie de Arriaga et le roi Alphonse XI. Dans les Landes, le village de Gastes, du canton de Parentis en Born, conserve aussi le souvenir de la ville où naquit St. Augustin.

32 A Y A.-Le nom d'AYA, célèbre personnage de la Babylonie, nom de plusieurs localités en Mésopotamie et en Egypte, s'est pieusement conservé chez les Lybiens, les Suméro-Basques de l'Afrique du Nord. Les anciennes localités désignées sous le nom d'Aya ont été appelées par les berbères Taya, Taga. Des montagnes de l'Aurès portent le nom d'Aya. Les Celto-Basques du Guipuzcoa ont donné à un de leurs villages le nom d'Aya et, près de St. Sébastien se dresse le mont Ayamendi.

42 BISKARA.- Au sud des montagnes de l'Aurès, au pied de ces hautes montagnes, à la porte du Sahara, les celto-basques avaient fondé la grande ville de Biskarra, le Bescora des Romains, la ville actuelle de Biskra. Dans toutes les provinces Basques espagnoles, plusieurs localités portent ce nom. Dans la Hte Navarre, le bourg de Biscarret rappelle Biskara. Dans la Biscaye, Biscaregi est un bourg de la même famille, comme Biscarosse dans les Landes.

52 AURES & ARIZ. L'Aurès rappelle Auritze et Auritz-Berri de la Hte Navarre. Dans les montagnes de l'Aurès, une localité porte le nom d'Ariz. Nous retrouvons son homonyme dans les provinces basques espagnoles. En Hte Navarre Ariz, Arizu, Arizy-Kien

62 BADES & UDA Deux grandes villes épiscopales étaient au pied de l'Aurès la richesse et la luxuriante opulence de leurs palais, de leurs basiliques, de leurs jardins et des palmeraies bien arrosées qui fournissaient à une population laborieuse et nombreuse d'abondantes ressources. Toutes proches de Biskara et de Biskra, Bades et Uda, dont les berbères avaient fait Tabouda et Touda rappellent des noms du pays basque. Bien des personnes, encore aujourd'hui portent le nom de Bades dans les Basses-Pyrénées. Uda, synonyme de Ura, dans certains dialectes, signifie aussi l'été. Les celto-Basques avaient bien pu donner ce nom à une ville située dans une région où abonde l'eau, et où règne un printemps et un été perpétuels, quoique l'hiver y rafraîchisse la température sans jamais y causer de froids rigoureux.

72 BESSE.-Lorsque l'on remonte, vers l'Est, les pentes des montagnes de l'Aurès, on passe de ces régions des Zibans jadis couvertes d'une végétation luxuriante et aujourd'hui presque transformées en déserts dans les hautes régions boisées de l'Aurès. Une population nombreuse de Celto-Basques y avait fondé de nombreux villages, plus tard habités par les Berbères et dont les ruines jonchent le sol sur une très vaste étendue de pays. BESSA dont les Berbères ont fait Tebest ou Tebessa était la ville principale de ces hauts plateaux, où nous avons déjà retrouvé Gastes (Tagaste) la patrie de St. Augustin et Tolousa, grande ville des Celto-Basques. Besse et Bèze sont des noms très connus dans les Pyrénées, comme dans toute la France.

82 MUGA-MUGADI .-Sur les hautes montagnes de l'Aurès, à des altitudes qui dépassent mille mètres, courent, à la base des pics élevés et boisés des vallées, des plateaux fertiles où les Celto-Basques avaient construit des villes et des villages nombreux. J'ai déjà mentionné Ariz.

A quelques kilomètres d'Ariz où l'administration civile a établi ses bureaux dans l'ancien hôpital, git la grande ville de Timgad qui étale ses ruines grandioses aux yeux émerveillés des touristes. Timgad est l'antique Tamougadi des Berbères et des Romains, l'antique Muga ou Mugadi des Celto-Basques berbérisée par les indigènes et devenue Tamugadi. Cet ethnique est très connu au pays basque: Mugaburu Mugaire, Mugaerre. A côté de Cirta ou Constantine, l'antiquité a connu le bourg de Muguas qui a donné des martyrs à l'Eglise.

92 ZANA et AZANA .-Dans la même région la ville de Djana, Zana (Diana Veteranorum) fait penser à un ethnique très connu dans les Pyrénées: Zan-Lahet jusan-Mîmi-zan, Lanne-me-zan, Barba-zan; Arjuzan Bascazan ou Barkazan. Cet ethnique, sous la forme Azania remonte à la plus haute antiquité. L'Arcadie antique, région habitée par des Suméro-Basques Archiens, se nommait d'abord Azania. Ce même nom nous le retrouvons dans les temps primitifs, au Sud de l'Arabie. Toute la région de l'Arabie méridionale qui longeait l'Océan se nommait aussi Azania. Dans les provinces Lybiennes de l'Afrique du Nord, outre Zana, les historiens citent l'importante ville épiscopale de Mar-Azana et une autre localité dénommée Man-Azana. Ces dernières localités faisaient partie de la Byzacène. Au Maroc, des tribus indigènes portent le nom de OU-ZANA.

102 BEGASELAI .-Au Nord-est des montagnes de l'Aurès s'élevait la ville épiscopale de Begeseli. Les chrétiens y étaient fort nombreux. On a découvert dans ses ruines plusieurs basiliques et chapelles. Nous avons déjà vu que les Celto-Basques descendus du Caucase vers les bouches du Danube avaient fondé dans la Chersonèse une ville de Seli ou Selai-Berry qu'il vit encore sous le nom de Silivery. L'ethnique Vega ou Bega est très connu en Espagne. Au temps de St. Ignace, Jean de la Vega exerçait en Sicile les fonctions de Vice-Roi. Les Lopez de la Vega abondent aussi en Espagne.

112 BARIKA .-Cette ville, de la Maurétanie Sétifienne, située à l'Ouest des monts de l'Aurès, était une ville épiscopale dont fait mention le Pape S. Grégoire le Grand dans ses lettres (L. III epist. 16). Barika est encore une ville algérienne peuplée d'indigènes. La Biscaye compte une localité qui porte le nom de Barika.

122 CAZALIS, grande ville dont les ruines couvrent cent cinquante hectares était une ville épiscopale située au Nord et au pied des monts de l'Aurès. Dans le midi de la France les Cazalis abondent

132 CONTE, MOLICUNTA (CONDE est identique à Conte) .-D'après Ammien Marcellin(LXXIX-5) Firmus, lors de sa révolte contre Rome enferma ses prisonniers dans la ville de Conte "Civitas nomine Contensis, munimentum abstrusum et Celsum". C'était un évêché de la région de Sétif. Ce nom, nous le retrouvons à St.Jean de Luz dans le domaine Doucentonia -Du Conte.

142 SORTA(Lam)-SORTA .- Dans l'Aurès, dans la région de Batna, non loin du centre européen de Bernelle et en partie sur son emplacement s'élevait la ville de Sorta(Lam(Sorti). Les celto-Basques qui l'avaient édifée en ont gardé le souvenir. Dans les Landes, plusieurs localités reproduisent et rappellent son nom-Soorts petite localité du canton de Soustons; Sorde, avec ses grottes préhis toriques, dans le canton de Peyrehorade; Sorte, avec ses ruines romai nes, dans le canton de Montfort.Elle était la ville principale de la tribu ou république (Lam-Republica Sortensium) *Soructa - Soule*

152 HABAS-SALLA-ZALLATA. -Ville épiscopale de la même région. Habas et Salla sont des noms chers aux Celto-Basques. Dans le pays basque espagnol comme dans le pays basque français, ces ethniques entrent dans la composition d'une foule de noms de personnes, de noms de mai sons et de localités. Une bourgade du canton de Pouillon porte le nom de Habas. A St.Jean de Luz, une maison Habas compte parmi les vieilles maisons de la localité. Les Hautes & Basses Pyrénées comptent plusieurs localités énommées Salles. Dans la région de Sétif s'élevait aussi une ville épiscopale de Zalla ou Zallata.

162 LEGES et LEGIA .-Les villes épiscopales de Leges, de Legia,dans la Numidie étaient des villes primitivement fondées par des Celto-Basques. Ces noms se sont conservés dans les familles du pays basque. Un des héros des guerres napoléoniennes, né et mort à Bera, se nommait Leguia. Le président de la République du Pérou, plu sieurs fois réélu de 1915 à 1930 portait aussi le nom de Legia.

172 MULIA, ville épiscopale de Numidie a donné son nom à des familles du pays basque. A Bayonne et dans les Pyrénées, plusieurs familles portent le nom de Moulia. Il est possible que Maule en garde le souvenir.

182 GIRU ou GUIROU- ARASA Dans l'Afrique du Nord, beaucoup de vil les épiscopales portent ce nom de Giru, soit en Tunisie, soit en Numidie. Que cet ethnique désigne des rivières ou des lieux fortifiés ou des sommets et des monts élevés, il est cer tain qu'il a été donné aussi à des villes, à des domaines, à des per sonnes.

Au pays basque, Guiraut, Giraut, enia; en France Girault, Gui raud sont des noms qui dérivent de cet ethnique. Parmi ces Guirou, l' un se nommait Guirou Arasi(Tarasi). Deux localités importantes, l'une en Tunisie, l'autre dans la Numidie, portaient le nom d'Arasa(Tharasa). Or, dans les provinces basques espagnoles, aux confins de la Ht Navarre et de Roncal, une montagne porte le nom d'Arasa-mendi et une localité le nom d'Arasa. En Byscaye, Arrasate et Arka-Araso portent cet ethnique.

192 GORA-GURATA. -Les écrivains latins ont donné à ces localités tantôt le nom de Gora ou Tagora, tantôt le nom de Gauria et Gaouriana, tantôt le nom de Gouray. La plupart de ces loca lités sont situées dans la Numidie. Là, plusieurs villes épiscopales de Tagora, de Tagura, de Guraya rendent un éclatant témoignage au sé jour des celto-basques, dans les Hauts plateaux et les régions monta-

gneuses qui entourent Sétif. Une ville de Gor ou Gora, avec Victor de Gor ou de Gora pour évêque, au temps de St. Cyprien était située près de Thibar, et sans doute au pied du djebel Gorra ou mont de Gorra actuel, enclavé dans le domaine des Pères Blancs à Thibar, en Tunisie. En Hte Navarre nous avons Gorra mendi. En Hte Navarre, Gorraiz Gorroutz; en Byscaye, Gor-liz.

202 SITA-SETE-ZYXA ZETA. Ces villes épiscopales de la Maurétanie sétifienne se réclament de l'ethnique sita-seti-seta. Les Celto-Basques, en émigrant soit dans la péninsule hispanique, soit dans les Gaules, ont gardé le souvenir des seigneurs Seti, Deun Seti de l'Egypte et des villes de Sete et de Sita de l'Afrique. Sur les côtes du Portugal, les historiens mentionnent Setoberria, comme ils mentionnent la ville de Sete sur les côtes de la Provence. Dans le midi de la France, plusieurs localités portent le nom de Cette. En Basse Navarre, les familles Set-etch ne sont pas rares.

212 ZUMMA, qui est encore appelée Tuzumma rappelle la ville de Zumaia de la province de Guipozcoa. "Puisque, dit le Père Ménage (Afr Chr. p. 431) Félix, évêque de cette ville est nommé tantôt Zummen-sis, tantôt Tuzumensis, episcopus, c'est une preuve que le Tu, comme le Ta berbère était un préfixe qui pouvait être séparé du mot auquel il était uni".

222 CIGA-SIGA-ZIGA. -Le bourg de Ciga, en Hte Navarre rappelle bien des localités, bien des cités épiscopales de la Tunisie et de la Numidie.

232 BARTA-BART-OURLIA-BARTI-MISSA-SUBTA-BARTI. -La première de ces villes de Barta est une ville épiscopale de la Byzacène. Les trois autres Bart sont trois villes épiscopales de la Numidie et de la Maurétanie. A Bart-Ourlia, on a découvert les ruines de deux basiliques chrétiennes. Cet ethnique se reconnaît dans les noms de personnes du midi de la France, comme aussi dans les localités comme Bardes, au Labourd, Bardenas dans la Hte Navarre le village de Barthe (Htes Pyrénées)

242 TULANA-TULLIA-TITULI. -A l'époque romaine, les écrivains signalent la ville épiscopale de Tlana, dans la proconsulaire Dans le voisinage d'Hippone s'élevait la ville épiscopale de Tullia Deux localités importantes, deux évêchés, l'un en Tunisie l'autre en Numidie, portaient le nom de Tituli. Ces noms, nous les retrouvons en Espagne et dans les Gaules comme en Irlande. L'ancien nom des Iles Shetland, Thulé, est resté vivant dans les Tulla qui y abondent, Dans les Gaules, Toul portait le nom de Tullum. Tulle se nommait Tutela. En Espagne, Tudela est son homonyme. Toulon se rattache à cet ethnique. Bien des personnes dans les Pyrénées portent le nom de Toullet.

252 BEDERA-BEZERA-BEZIERS. -La ville de Béziers est un souvenir de cette ville de Bezereos que les Celto-Basques avaient jadis édiflée en Tunisie

262 HIPPONE-HIPPO Z ARRITE-BONE. -La ville de Bône l'antique Hippone se compose de ipp et de ona. Ipp ou Ioppe est le nom primitif de Jaffa. Les Celto-Basques qui avaient fondé la ville de Ioppé avaient, en s'établissant à l'embouchure de la Sybouce, fondé la ville de Ipp-ona ou Bône. Outre la ville de Bône ou Ipp-ona, ils avaient dans la Zeugitane, au Nord de la Tunisie, fondé la ville de Hippo-zarrite, la Bizerte actuelle. La province basque espagnole de Ipp-Ouzcoa a consacré le souvenir de cette ville de Ipp Jaffa et de Ipp-ona, ou bône. Si on admet ces ethniques: Ipp-Ouzcoa de préférence à Ippuz-coa.

272 ITA-IDA-VITA-HITTE-ABITTA-FITTA .- Ce sont des villes épiscopales de Tunisie et de Mauritanie césarienne. Abitt et Vita sont des villes de la Byzacène. Ita-Hitta et Ida sont des villes de la Maurétanie, des évêchés antiques dont il ne reste que des ruines. Mais elles vivent au sein des populations celto-basques qui les avaient fondées. Dans les Pyrénées, soit en Espagne, soit en France, on trouve des familles qui portent le nom de Hitta et de Hitte- de Lahitte et de Lahitton. Que de familles espagnoles et françaises répondent au nom de Fitta ou de Fitte, de Lafitte ! Bien des localités, dans les Htes et Basses Pyrénées portent aussi le nom de Hitte, de Lahitte, de Fitte.

282 META. Dans la Tunisie, s'élevait la grde ville de Hadru-Meta ou Sousse. Dans la Numidie, les celto-basques avaient fondé la ville de Meta. C'est un nom bien basque.

292 MUGICA .- Le nom de cette ville de Biscaye est cher aux Celto-basques à en juger par le grand nombre de villes qui, soit dans la Byzacène, soit dans la Numidie soit dans la Mauritanie rappellent cet ethnique.

Tanica ou Mijca était une ville de la Proconsulaire qui comptait parmi ses évêques Datianus Tamicenses. Maiuca ou Majuca, ville épiscopale de la Maurétanie césarienne devait être située dans la région d'Orléansville entre le Chélif au Sud et Cherchel au Nord. Timijca ou Mijca était une ville épiscopale de la Césarienne dont les évêques portaient le titre d'episcopi plebistimitance. Tamazuca ou Mazuca était sans doute l'évêché ~~placé~~ dans les domaines de Mazuca, frère de Firnius (P.Ménage Afr.Chr.p.503)

Mazaca était une autre ville épiscopale du pays des Maziques, au Sud-Est de l'Aurès (P.Ménage p.422). Maxita, ville épiscopale de la Césarienne. "Le pâté montagneux au Sud d'Orléansville était habité par des Mazices. Une de leurs tribus appelée Maxies a eu sans doute, chez elle, un évêque appelé Maxita" (P.Ménage p.422) Ici, les ethniques celto-basques et berbères s'entremêlent. Difficile de préciser la ligne de démarcation.

302 BAIJA-BAGA Deux villes épiscopales portaient le nom de BAIJA l'une en Tunisie, dans le centre européen de Ferryville, sur l'ancien domaine de la famille Bassus, l'autre en Numidie, ad lapidem Baium. Cet évêché est sans doute celui de Baiana. Nous li sons dans St. Augustin (Lettre 209.6) qu'antoinne de Fussala se rendit ad Baianas à la résidence de son primat. (P; Ménage Afr.Chr.p.369) Aux évêques de cette ville les écrivains donnent le titre de episcopus Baianensis, Bayanensis, Baienencis, Vayensis, Maïencis, Vajencis Asclepius, Afer, in territorio Vagensi. Germains de Viris illustribus cap.78

On voit par ces citations que les historiens latins substituaient g à i. BAIJA se confond souvent avec Vaga ou B ga. La ville africaine de Saia qui en Guipuzcoa est devenue Zaïa a pûis en France le nom de Sééz. Les latins écrivaient indifféremment Saïus ou Sagius Il en est ainsi de Briga. C'est le mot basque berria qui a été transformé en Briga dans les noms des villes antiques.

312 IGLIGIL-DJIDJELLI-BILBILIS Dans la Mauritanie sétifienne, il est une ville maritime qui de nos jours se nomme Djidjelli et qui, dans les temps primitifs, à l'époque où la fondèrent les celto-basques se nommait d'abord Bilbilis et plus tard Igligil. Bilbilis, que le Père Lande a romancée, est la ville africaine de Bilbilis qui a été, en effet, dans les temps anciens engloutie sous les flots de la Méditerranée. On peut encore de nos jours, apercevoir des restes de constructions recouverts par la mer. Les Celto-Basques ont

reconstruit en Espagne une nouvelle Bilbilis qui de nos jours se nomme Calahorra. A l'époque chrétienne, elle fut un grand évêché. Les chrétiens de cette région, protégés contre les incursions de leurs ennemis par d'épaisses forêts ont su déjouer toutes les attaques des Donatistes et se préserver de leurs erreurs.

322 RUSICADE-ESKIKADA La ville actuelle de Philippe est l'ancienne RUSICADA l'une des quatre colonies de Constantine (IV colonie cirtenses) Les Celto-Basques l'avaient appelée Eskikada. Et c'est encore le nom que lui donnent les indigènes: Skikda. Dans le voisinage de cette ville, important évêché et grand port, habitaient plusieurs peuplades celto-Basques. Une de ces peuplades était celle des Caldenses -qui rappelle les Chaldéens ou Saltéens. Non loin de la cité habitée par les Caldéens s'élevait la cité des Celtiens, les Celtiani-des Romains. La cité des Caldenses est aujourd'hui dénommée Nahar Mechta (P. Ménage Afr. Chr. p. 588). Là où habitaient jadis les Celtiens, ce sont les Beni-Ouelban qui résident sur les ruines. Ce sont ces Celtiens, ces Celto-Basques qui unis aux Saltiens de Saldæ ou Bougie ont émigré en Espagne, au Portugal dans les Gaules, et y ont fondé des villes qu'ils ont nommées Celti-berria, Saldiberria, Saltiberria, Soultiberria. Telle est l'origine des Celtibères qui ont tant intrigué et dérouter les historiens et qui continuent à les intriquer et à les dérouter.

332 CHOBAT. En longeant les rives de la Méditerranée de Philippeville à Djidjelli et à Bougie, nous arrivons aux ruines de la ville de Chobat la localité actuelle de Ziâma tout près de Mansouria.

Chobat est une ancienne ville épiscopale dont les ruines sont en grande partie, enfouies sous le sol. On voit encore les remparts de la ville, tels que les avaient construits les Romains. Chobat était un petit port de mer. Le nom qu'elle porte est un nom bien basque. A Larrésore, la maison de repos que s'était acquise Monsieur le Chanoine Lille se nommait Chobat-enia. De même que le mot Baita, le mot enea ou enia signifie maison: ces deux mots baita et enea sont des mots berbères qui signifient maison, enea maison de maître. En basque, ils ont le même sens.

342 SALDE- BOUGIE. -De Djidjelli à Bougie, la distance est de quatre vingt kilomètres environ. Chobat est à mi-route entre Bougie et Djidjelli. Les évêques de Bougie s'intitulaient: episcopus salditanus ou saltitanus, suivant les dialectes, Encore aujourd'hui, les souletins qui ont donné leur nom aux Soult, aux Salt, aux Sault, si nombreux dans les Pyrénées, mettent un T là où les autres basques mettent un D. Alte au lieu de Alde. Djente au lieu de Djende, Malta au lieu de Malda. Bougie, l'une des villes celto-basques les plus anciennes, était donc le ville de Saldæ ou Saldæ, la ville des Saldéens, Caldéens, Saltiens, dont les frères habitaient les côtes de la Méditerranée, les côtes de la Lybie. Ils étaient fort nombreux à Eskikada ou Philippeville; et dans les environs de cette ville vivaient des peuplades Celto-Basques de Caldéens de Saltiens, de Celtiens. Ces peuplades, je le répète, ont essaimé en Espagne, dans les Gaules, en Italie et partout ont surgi, à leur arrivée, en ces contrées jusque là inhabitées, de nouvelles villes de Saldæ, Saltæ, Celti, auxquelles on a accolé l'épithète de berry. Les habitants de ces villes que les celto-basques ont fondées au Portugal, en Espagne, dans les Gaules et en Italie sont devenus, sous la plume des écrivains mal renseignés, des Celtibères. C'étaient des Celto-Basques qu'on a affublés du titre de Ibères, parce que les historiens abusés ont vu dans l'expression berry le nom d'un peuple distinct des Celtes. Les Celto-Basques ont été les premiers à peupler toutes ces contrées. Quelles que soient les découvertes de la pré-histoire, on ne découvrira pas dans les cavernes et les grottes les plus antiques des squelettes d'hommes qui aient préexisté aux Celto-basques.

352 COUCICOLE & COLLIOURE .-Les Celto-Basques, établis sur toutes les côtes méditerranéennes, avaient aussi occupé tous les hauts plateaux et toutes les régions montagneuses de l'Af. du N. Non loin de Milebe et de Sétif, ils avaient fondé la ville de Couicoula dont les Berbères avaient respecté le nom et que les Romains avaient agrandie et embellie. Tantôt et le plus souvent on l'appelle Couicul, tantôt Cucul, tantôt Coucul.

Les Celto-Basques, à leur arrivée sur les côtes de Provence, ont donné ce nom à la nouvelle ville qu'ils ont édiflée dans cette région. La ville actuelle de Collioure se nommait jadis dans les temps primitifs Caucul berry . La ville d'Elne, sur les mêmes côtes de Provence portait le nom d'Ilberry. Ce nom que nous avons trouvé aux confins de la Tunisie et de la Tripolitaine dans la ville d'Ulbarri berbérisée en Tillberry, les Celto-Basques l'ont gardé avec un religieux respect. En Italie, dans les Gaules, en Espagne, les Ilberry les Ulbarri, les Ilumberry (Auch) abondent. Grenade est une ancienne Ilberry. La Hte Navarre compte une ville de Il-liberry Dans l'Alaba nous connaissons la ville d'Ulbarri-Gamboa. Non loin d'Estella aux confins de la Hte Navarre, on voit une autre ville d'Ulbarri. Elvire était une ville d'Ilberry.

362 ICOSIUM-ALGER La ville la plus ancienne de la Mauritanie césarienne se nommait Icodium, d'autres disent Argel. La ville du pays basque Amikus Am-ikous est peut être la ville qui rappelle Icosium. D'autres auteurs la nomment Iscosie: ethnique basq.

372 RUSGUNIA ou ROUSGURIA LAFEROUSE. Au cap Matifou, près d'Alger, s'élevait au temps des celto-basques la ville de Gonia ou Guria. Ces ethniques basques sont connus dès la plus haute antiquité. Les évêques prenaient le titre de Rousgunienses ou de Rousgouriensis. L'ethnique gôni-conia-goni est très usité, comme aussi l'ethnique guri-calaguri. St. Bertrand de Comminges.

382 CISSY-DELLYS. -Entre Alger et Bougie, la ville de Dellys occupe l'emplacement de l'ancienne Cissi, ville celto-basque construite par les Suméro-basques, les Cissiens qui habitaient la Médie et qui vinrent en Afrique en passant par l'Egypte. Ces Cissiens, en essayant dans les Gaules s'établirent dans les Pyrénées.

La Basse Navarre se divise en quatre districts ou du moins se divisait, au temps de la domination espagnole en quatre districts
1) St. Jena Pied de Port englobait le pays de Cize avec Baigorri, Ossès et Iholdy. 2) Arberoue avec St. Martin, 3) Pays de Mixe avec ST. Palais et Garris 4) Pays d'Ostabaret. Uhart-Cize garde le souvenir de la ville de Cissi.

392 CESAREE-CHERCHEL Césarée de Cherchel est l'antique ville d'Yol, construite par les Celto-Basques, christianisée dès les premiers temps de l'Eglise. Les rois Berbères, pour se concilier les bonnes grâces des Césars lui donnèrent le nom de Césaria. Ce nom d'ailleurs, qui se substituait à Yol, faisait autant honneur aux Celto-Basques qu'à l'empereur de Rome. César, en effet, est un nom Basque, un nom que portent encore aujourd'hui beaucoup de familles du pays basque. Le nom de César, les premiers latins le prononçaient Tchesar. C'est notre Etchesahar ou Etchasar, car les basques espagnols, au lieu de dire Sahar, vieux, disent Sar. Etchesahar, maison vieille, est un nom aussi connu au pays basque que le nom d'Etcheberry, maison neuve.

Jules César, comme César Auguste sont des Etchesahar et l'assassin de Jules César fut un Casca dont le nom est bien basque aussi Césarée, aux premiers temps de l'Afrique chrétienne, fut une des principales villes chrétiennes de la Mauritanie césarienne. Quoique les indigènes se soient acharnés à faire disparaître les vestiges de

glorieux passé on y découvre encore des restes de la grande basilique où parlé St. Augustin et des restes de plusieurs églises et chapelles

402 TIPPAZA-IPPAZ. Deux villes épiscopales, Tipaza de Numidie et Tippaza de la césarienne, portent ce nom. La ville de la Mauritanie césarienne, assez rapprochée de Cherchel fut une grande ville Celto-Basque et une grande ville chrétienne. Elle s'étalait sur trois collines. Sur la colline Ouest, qui a gardé le nom de Cap de l'Eglise chrétienne s'élevait la grande basilique à neuf nefs. Sur la colline centrale, une église dédiée à Sainte Salsa, la grande martyre de la persécution de Dioclétien. La basilique retrouvée entre cette colline et la colline occidentale est peut-être le sanctuaire de Ste Salsa. Sur la colline orientale était la grande basilique de Ste Salsa. Ces villes se rattachent-elles à la province basque d'Ippouzcoua par leur ethnique ?

412 BISALSA. L'itinéraire d'Antonin mentionne une ville épiscopale de Bisalsa, dans la Province d'Oran, sur l'ancien fleuve Salsum flumen, aujourd'hui Rio Salado. La grande sainte Salsa de Ippaza a-t-elle donné son nom à cette ville ? Ce qui est certain, c'est que le nom de Salsa est un ethnique Celto-Basque que les Basques Sumériens ont porté des contrées mésopotamiennes et de Perse. Un fleuve de Perse portait ce nom, Salsum flumen. Dans la Mauritanie césarienne, un fleuve et des familles celto-basques portent ce nom de Salsa. Dans leurs migrations et après leur établissement dans les Pyrénées, les celto-basques ont donné ce même nom à une montagne des provinces basques espagnoles. Salsamendi.

422 CASTELLANE ET BOUCON. La ville actuelle d'Orléansville, dans la plaine du Chelif, dénommée à l'époque romaine Castellana Tiugitu fut une ville importante. Le christianisme s'y implanta de bonne heure. Une grande basilique, la basilique de St. Pierre, témoigne assez de la foi des premiers chrétiens, africains, de leur dévotion à S. Pierre et à la chaire de S. Pierre. Un de ses premiers évêques fut Buconius.

BOUCON, nom que portent encore des familles basques fût non seulement le nom d'un évêque de Castellane, mais de plus le nom d'une ville épiscopale de la Numidie. Bocconia ou Bucconia, ville dont il ne reste aujourd'hui que des ruines. Une famille de ST. Jean de Luz porte encore ce même nom. Boucon.

432 BABARRI ou BABERRY. Trois villes épiscopales ont porté ce nom de Babar, Ababerry. Deux d'entre elles étaient situées dans la Numidie. Il est possible que le nom de ces villes se soit conservé dans les noms de famille comme Aboberry. Je ne peux citer que quelques noms de villes de rivières, de montagnes où se reconnaissent des noms celto-basques. Le jour où seront dressées les cartes projetées et en cours d'exécution qui reproduiront les noms des localités les plus anciennes des provinces romaines, de l'Egypte, des régions Assyro-Babyloniennes, il sera facile de refaire avec détails d'une clarté éblouissante le travail que j'ébauche et de suivre sur les routes des contrées qu'elles ont peuplées les populations suméro-basques et celto-basques auxquelles se sont mêlées ici et là des populations berbères ou auxquelles elles ont succédé, comme dans l'Afrique du Nord Les Sumero-Celtes, les populations Berbères sont partis de ce centre.

par la voie du Nord - Chaque peuplade parlait le dialecte ancestral. Peu à peu le latin, qui primitivement était aussi un dialecte Celto-basque, devint la langue savante que les écrivains remanièrent, refondirent, transformèrent et au jour où Rome étendit sa domination elle imposa sa langue

aux populations soumises à son empire. Seules échappèrent à cette mort des idiomes nationaux les populations qui, comme les Berbères et les Basques, purent demander aux retraites inaccessibles de leurs montagnes un refuge pour y mettre à l'abri leur indépendance et leur langue.

Les Provinces Basques soit espagnoles soit françaises sont sans cesse battues en brèches par les assauts ininterrompus des langues nationales françaises et espagnoles. Espagnols et Français sont fiers de pouvoir parler ces langues qu'ils estiment plus nobles que la langue maternelle revêtue de tant de titres de gloire, ils en méconnaissent la noblesse et la considèrent comme une langue pauvre.

Sans doute, c'est un devoir pour les Basques espagnols de connaître la langue de la grande Patrie, comme c'est un devoir pour les Basques français de savoir la langue de la noble France. Mais, mésestimer la langue de la Petite Patrie, lui refuser une place d'honneur dans nos affections, une sorte de piété filiale dans notre cœur n'est-ce pas un crime de lèse-patrie ? N'est-ce pas ce crime que commettent les parents et les éducateurs qui ne se soucient nullement d'apprendre le Basque à leurs enfants, qui voient sans indignation ces jeunes enfants se désintéresser de cette étude de la langue basque, et parfois même en rougir ? Puissent les parents, les éducateurs tous les représentants de l'autorité civile et religieuse se concerter, s'entendre, s'unir dans un harmonieux accord leurs efforts et leurs volontés pour défendre la cause de cette langue de la petite Patrie, entourer d'une sorte de culte religieux cette langue que les siècles n'ont pu entamer et que nos ancêtres nous ont léguée comme un héritage sacré à transmettre aux jeunes générations du pays basque qui montent dans la vie.

Jeunes générations qui montez dans la vie, avec l'amour passionné de Jésus-Christ et de son Eglise, avec l'amour passionné de la Petite Patrie, de sa langue et de ses traditions, faites monter dans votre ascension cette patrie et sa langue, renouvelez leur jeunesse comme celle des aigles de nos montagnes. Et toi, Noble France, dont l'âme est assez généreuse pour enchasser dans ton cœur toutes les petites patries avec leur vie nationale, avec leurs traditions, avec leurs langues, tu ne te contenteras pas de désavouer les mauvais français, les politiciens égoïstes qui ont cherché à étouffer ces vénérables traditions, les langues de la Bretagne, de l'Alsace, du pays basque, tu voudras imiter l'Angleterre qui, dans les écoles publiques impose l'étude des langues maternelles concurremment avec la langue anglaise.

Depuis 1907, la langue du Pays de Galles que les gouvernements antérieurs s'étaient efforcés de faire mourir, a obtenu droit de cité dans les écoles. Le Gaelique est admis à tous les degrés de l'enseignement: Ecoles primaires, élémentaires et supérieures, collèges préparatoires pour Maîtres. Dans les Indes, l'Angleterre suit la même politique libérale à larges vues: non contente de respecter les idiomes nationaux, elle en impose l'étude. L'enseignement officiel, dans les centres reconnus, se donne à la fois en langue indienne et en langue anglaise. Dans les écoles primaires, l'enseignement de la langue maternelle prime tout autre enseignement. Dans les Ecoles de l'enseignement supérieur on étudie à la fois la langue maternelle et la langue anglaise.

La France, si éprise de liberté, d'égalité de Fraternité, ne verra plus jamais des ministres honorés de sa confiance et chargés de défendre les intérêts de la grande et petite patrie, forger des fers aux langues de ces patries adoptées, proscrire et bannir, pour ainsi dire, les langues de la Bretagne, de l'Alsace, du pays basque
Consciente de ses devoirs sacrés envers ces patries d'adoption

elle adoptera aussi, comme l'Angleterre, ces langues que Camille Jullian voyait couronnées d'une auréole de sainteté humaine. Elle en imposera l'étude dans ses écoles; elle donnera aux enfants de ces petites patries des Maîtres versés dans la connaissance des langues bretonnes, alsaciennes, basques.

La France doit aussi prodiguer des soins paternels et maternels à cette France Berbère, à cette Patrie berbère qu'elle s'efforcera d'enchâsser dans le cœur de la Grande Patrie, comme la Bretagne comme l'Alsace et la Lorraine, comme le pays Basque. Le peuple berbère a donné à Rome de grands empereurs, à l'Eglise de grands papes, de grands évêques et Docteurs, à l'Afrique des rois, des gouverneurs, des généraux illustres, des hommes qui l'honorent dans les sciences, dans les arts, dans le barreau, dans tous les domaines de l'activité humaine, N'est-ce pas une étrange aberration d'avoir, jusqu'à ce jour, donné la prépondérance à la langue arabe sur la langue berbère? La France a-t-elle reçu mission de créer des écoles arabes dans un pays berbère, dans une France berbère? Qu'elle donne des écoles franco-arabes aux centres vraiment arabes, cela se conçoit. Mais l'Algérie est avant tout une nation berbère quoique plusieurs tribus ~~soient~~ aient été arabisées. Le devoir primordial de la France est de sauvegarder en Algérie la prépondérance Berbère sur l'Arabe, comme l'a fait le Maréchal Lyautey, au Maroc, où, tout au moins, d'affranchir le Berbère de toute tutelle arabe et de donner au Berbère, dans l'enseignement officiel, la place d'honneur, à côté et sous l'autorité toute bienveillante du Français

A l'heure où des associations Arabes et Arabophiles camouflées en ligues de défenseurs de l'Islam, à l'heure où des formations communistes et anti-françaises, cherchent à enrôler, à accaparer les Berbères, surtout les Berbères formés à nos écoles et plus ou moins évolués, il est du devoir des bons français, non de s'indigner contre ces jeunes imprudents égarés par des meneurs, non de rebouter la population Berbère par de la méfiance et des procédés malveillants, mais de l'attirer, de la Gagner par des témoignages de sympathie; il est du devoir de la France d'arracher le Berbère à l'hégémonie arabe, d'introduire dans les écoles l'étude de la langue Berbère.